UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Difficultés psychosociales rencontrées par un enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes : cas des enfants de 12 à 17 ans

Mbonihankuye, Sylvain; Sous la direction de : Dr Léandre SIMBANANIYE

2014
UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1264

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES

DE L'EDUCATION

DEPARTEMENT DES SCIENCES DE L'EDUCATION

DIFFICULTES PSYCHOSOCIALES RENCONTREES PAR UN ENFANT DONT LES PARENTS SONT DE DEUX CONFESSIONS RELIGIEUSES DIFFERENTES :

Cas des enfants de 12 à 17 ans.

Enquête menée en commune ISARE

Par

Sylvain MBONIHANKUYE

Sous la direction de :

Dr Léandre SIMBANANIYE

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue l'obtention du grade de Licencié en Sciences de l'Education

Bujumbura, Août 2014

DEDICACE

A notre chère épouse,

A nos parents,

A tous nos frères et sœurs,

A nos compagnons de classe,

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, il nous est agréable d'exprimer nos sincères remerciements à toute personne qui, de loin ou de près, a contribué à sa réalisation.

Nous pensons spécialement à Monsieur Léandre SIMBANANIYE, Professeur à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education qui nous a aidé en qualité de Directeur de ce mémoire.

Nous pensons également à nos éducateurs depuis ceux de l'école primaire jusqu'à ceux de l'Université pour la formation tant humaine qu'intellectuelle qu'ils nous ont fait bénéficier.

Nos sentiments de reconnaissance vont également à l'endroit de nos parents qui nous ont bien rempli leur mission de parents en subvenant à nos besoins. Qu'ils trouvent dans ce travail le couronnement de leurs efforts.

Nos sentiments de gratitude vont également à l'endroit de notre chère épouse, de nos frères et sœurs pour leur soutien tant moral que matériel qu'ils nous ont apporté.

Nous disons grand merci aux familles HICUBURUNDI Anaclet, NDAGIJIMANA Aristote, HAVYARIMANA De Lachance, NKESHIMANA Adelin et MUHIMPUNDU Richard. Nous remercions également nos enquêtés qui nous ont fourni des données utiles pour la réalisation de ce travail.

A tout en chacun, nous disons grand merci.

SIGLES ET ABREVIATIONS

A/A : Année Académique

AENA : Assistance aux Enfants Non Accompagnés

E.N.S : Ecole Normale Supérieure

Ed : Editions

Etc. **:** Et cetera

F.P.S.E : Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education

Fac : Faculté

p : page

p. p : De la page…. à la page

P.U : Presses Universitaires

P.U.F : Presses Universitaires de France

U.B : Université du Burundi

UNESCO : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture)

UNICEF : United Nations international Children's Emergency Fund (Fond des Nations Unis pour l'Enfance)

Résumé

Quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes, cela peut perturber dans certains cas l'équilibre familial et les enfants en sont victimes sous divers aspects.

Le présent travail vise à cerner les difficultés psychosociales rencontrées par un enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes.

La recherche nous a d'abord permis de mettre en évidence les difficultés liées à la satisfaction des besoins rencontrées par un enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes. Certains parents renoncent volontairement à subvenir aux besoins de leurs enfants sous prétexte qu'ils appartiennent à une religion différente de la leur. Les enfants éprouvent des difficultés à trouver des repères. Ils souffrent des difficultés liées à la carence d'appui parental.

Elle nous a permis ensuite de relever les difficultés relationnelles rencontrées par un enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes. L'enfant perd la confiance envers ses parents et désobéit à certains de leurs ordres. L'un des parents peut autoriser en famille ce que l'autre défend, ce qui crée un climat de tensions. Un parent peut refuser le lien de parenté avec les enfants qui ne partagent pas ses convictions religieuses.

Et enfin, la recherche nous a permis de mettre en exergue les difficultés liées à la pratique religieuse rencontrées par un enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes. Les enfants éprouvent des difficultés à manifester leurs convictions religieuses et à s'engager dans une religion de leur choix.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE i

REMERCIEMENTS ii

SIGLES ET ABREVIATIONS iii

Résumé..... iv

INTRODUCTION GENERALE 1

1. Motivation du choix du sujet 2

2. Délimitation du sujet 3

PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE, CONCEPTUEL ET METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE 6

Chapitre 1 : ELUCIDATION DES CONCEPTS CLES 7

1.0. Introduction 7

1.1. Enfant... 7

1.2. Confession religieuse 8

1.3. Religion 8

1.4. La secte.. 10

1.5. Croyance 11

1.6. Conversion 12

1.7. Intégration 13

1.8. Conclusion 14

Chapitre 2 : APERCU GENERAL SUR LES CONFESSIONS RELIGIEUSES 15

2.0. Introduction 15

2.1. Confessions religieuses et leurs croyances 15

2.1.1. Les croyances des confessions chrétiennes 15

2.1.2. Croyance des témoins de Jéhovah 18

2.2. Prolifération des confessions religieuses 20

2.3. Rôle des confessions religieuses et celles des parents dans l'éducation de l'enfant **22**

2.3.1. Rôle des confessions religieuses **22**

2.3.2. Rôle des parents dans l'éducation de l'enfant **25**

2.4. Conclusion **28**

Chapitre 3 : QUELQUES CONSIDERATIONS SUR LA FAMILLE DONT LES CONJOINTS SONT DE DEUX CONFESSIONS RELIGIEUSES 29

3.0. Introduction 29

3.1. Difficultés d'adaptation 29

3.1.1. Attitudes des adeptes de deux appartenances religieuses différentes 31

3.1.2. Impact psychosociologique des attitudes des parents sur l'éducation des enfants 35

3.2. Quelques causes des difficultés éprouvées par l'enfant 36

3.2.1. Problèmes familiaux 36

3.2.2. Incompréhension des parents 36

3.3. Problèmes éducationnels 38

3.4. Difficultés psychoaffectives 38

3.5. Conclusion 42

Chapitre 4 : PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE DE RECHERCHE 43

4.0. Introduction 43

4.1. Problématique de la recherche 43

4.2. Objectifs de recherche 47

4.3. Méthodologie de recherche 47

4.3.1. Méthode qualitative 47

4.3.2. Technique de recherche : Entretien semi-directif 48

4.4. Population d'enquête et technique de choix des enqêtés 49

4.5. Travail de terrain 51

4.5.1. Préenquête 51

4.5.2. Enquête proprement dite 52

4.5.3. Dépouillement des données 53

4.6. Conclusion 53

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DES CAS, ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATION DES RESULTATS 54

Chapitre 5 : PRESENTATION DESCRIPTIVE DES CAS 55

5.0. Introduction 55

5.1. Présentation des cas des enfants 55

5.1.1. Présentation de cas de NDI 55

5.1.2. Présentation de cas de NIY 55

5.1.3. Présentation de cas de NTI 56

5.1.4. Présentation de cas de NKE 57

5.1.5. Présentation de cas de NDU 57

5.1.6. Présentation de cas de IRA 58

5.1.7. Présentation de cas de MUH 58

5.1.8. Présentation de cas de NAH 59

5.2. Présentations des cas des parents 59

5.2.1. Présentation de cas de NTE 59

5.2.2. Présentation de cas de NSA 60

5.2.3. Présentation de cas de MPA 60

5.2.4. Présentation de cas de NIC 61

5.2.5. Présentation de cas de MAJ 61

5.2.6. Présentation de cas de NGE 62

5.3. Conclusion 62

Chapitre 6 : DIFFICULTES LIEES A LA SATISFACTION DES BESOINS DE L'ENFANT DONT LES PARENTS SONT DE DEUX CONFESSIONS RELIGIEUSES DIFFERENTES..... 63

6.0. Introduction 63

6.1. Difficultés à subvenir aux besoins fondamentaux de l'enfant 63

6.2. Manque de secours et d'assistance 67

6.3. Difficultés à avoir accès aux soins médicaux 69

6.4. Orientation de l'enfant selon le modèle parental 71

6.5. Problèmes liés à la carence d'appui parental 72

6.6. Difficultés pour l'enfant à avoir des repères 75

6.7. Conclusion 76

Chapitre 7 : DIFFICULTES RELATIONNELLES DES ENFANTS DE PARENTS APPARTENANT A DEUX CONFESSIONS RELIGIEUSES DIFFERENTES..... 77

7.0. Introduction 77

7.1. Difficultés relationnelles de l'enfant avec ses parents 77

7.1.1. Les relations de l'enfant avec le père 78

7.1.2. Relation de l'enfant avec sa mère 81

7.1.3. Relations de l'enfant avec sa fratrie 82

7.2. Les conséquences de la discordance des idées religieuses des parents sur l'éducation des enfants 83

7.2.1 . Perte de confiance de l'enfant envers ses parents 83

7.2.2. Dislocation familiale 84

7.3. Vivre les différences en famille 86

7.4. La recherche de liberté 92

7.5. Conclusion 94

Chapitre 8 : DIFFICULTES LIEES A LA PRATIQUE RELIGIEUSE DE L'ENFANT DONT LES PARENTS SONT DE DEUX CONFESSIONS RELIGIEUSES DIFFERENTES 95

8.0. Introduction 95

8.1. Difficultés rencontrées par l'enfant dans sa vie chrétienne 95

8.1.1. Difficultés à manifester ses convictions religieuses 95

8.1.2. Attitude de l'enfant à l' égard des confessions religieuses 96

8.1.3. Complexe des déracinés chez l'enfant 99

8.2. Les pratiques religieuses au sein d'une famille à deux appartenances religieuses différentes 101

8.3. Attitudes des parents appartenant à deux confessions religieuses différentes à l'égard de leurs enfants 103

8.4. Débat entre les membres de la famille sur la pratique religieuse 104

8.5. Education de l'enfant dans le contexte religieux 104

8.6. Nécessité de tolérer certaines pratiques religieuses au sein d'une famille 107

8.7. Conclusion 109

CONCLUSION GENERALE 110

BIBLIOGRAPHIE 112

ANNEXES 116

INTRODUCTION GENERALE

L'enfant, depuis sa naissance jusqu'à ce qu'il devienne adulte, est encadré par plusieurs acteurs. Son premier encadrement est du ressort de sa famille restreinte où il est socialisé par une série d'apprentissages. A l'adolescence, les relations parents-enfants ne demeurent pas ce qu'elles étaient à l'enfance car le jeune adolescent traverse une période délicate qui le prépare à devenir adulte.

La qualité de la relation parent-enfant dépend étroitement de la manière dont l'enfant est traité. En fonction de la qualité de la relation avec ses parents, il en tire le plaisir ou le déplaisir, la confiance ou l'angoisse.

Au Burundi, le phénomène de multiplication des églises et confessions religieuses se répercute sur l'éducation des enfants. Cette situation de prolifération entraine un autre phénomène d'affluence vers des confessions dites « nouvelles » qui va de paire avec la désertion des églises traditionnelles. En effet, bien des personnes changent une ou plusieurs fois leurs appartenances religieuses.

Cette situation peut engendrer les conflits dans une famille quand les époux ne sont pas d'une même appartenance religieuse, ce qui a des conséquences sur l'éducation de leurs enfants. Le présent travail se propose de relever les difficultés psychosociales que rencontrent les enfants dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes.

Ce travail est subdivisé en deux grandes parties. La première partie comprend le cadre théorique, conceptuel et méthodologique de la recherche dans lequel il est question d'une part d'élaboration d'un cadre de référence, de clarifier les orientations de ce travail et d'autre part de la description de la méthodologie de recherche suivie par la définition des objectifs de recherche ainsi que la description du travail de terrain.

La deuxième partie est consacrée à la présentation, à l'analyse des données et interpretation des résultats de recherche.

En fin, une conclusion générale et des suggestions clôturent notre travail de recherche.

1. Motivation du choix du sujet

Le choix de notre sujet de recherche est le fruit de nos observations suscitant ainsi en nous maintes questions. Il est également né d'une motivation, d'un intérêt particulier qui est à l'origine de cette recherche. Pour arriver au choix de ce sujet, nous sommes partis d'une recherche déjà mené par Barandereka (2001) intitulé *Impact de la prolifération des sectes religieuses sur l'éducation des enfants* où il a trouvé que les sectes ont un impact négatif sur l'éducation des enfants. Nous sommes parti également d'une situation d'un couple vivant en commune Isare, dont l'époux est catholique et son épouse Témoin de Jéhovah. Cette famille se trouve dans une situation conflictuelle, le père réclame que son épouse retourne dans la confession de départ qui est le catholicisme. Le père nous a signifié que sa femme perd son temps dans les visites que les Témoins de Jéhovah effectuent dans les ménages porte à porte. C'est pour cette raison que nous nous sommes intéressé à ce sujet pour découvrir les conséquences de la non appartenance à une même confession religieuse des parents sur l'éducation de leurs enfants.

A propos du choix du sujet, Léon (1977, p.48) écrit : *« L'élaboration d'un sujet de recherche suppose un intérêt réel pour le thème que l'on se propose d'explorer.* » En effet, le monde se trouve en perpétuelles mutations et changements affectant ainsi la vie sociale en général et les croyances religieuses en particulier. Nous avons préféré aller au-delà de simples préjugés et observations sur les situations des époux et épouses appartenant à deux confessions religieuses différentes en menant une étude sur les difficultés que rencontrent les enfants dans une telle situation. L'éducation des enfants reste une tâche préoccupante pour les parents d'un côté et pour la collectivité d'un autre côté.

Nous avons donc voulu analyser les difficultés qu'ils rencontrent quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes. Il n'est pas rare de voir des adeptes ou fidèles d'une confession religieuse changer leur appartenance religieuse. Cela fait que l'on se trouve devant une situation qui nous semble être particulière où même les époux et épouses ne partagent pas les mêmes convictions ou croyances religieuses. Cette situation mérite d'être étudiée et analysée afin de découvrir les problèmes rencontrés par les enfants, connaissant que, les obligations et exigences diffèrent d'une confession à une autre. Pour certaines confessions, ces obligations et exigences vont jusqu'à l'encadrement et intégration des enfants dans leur groupe.

Au sujet de l'encadrement des enfants, Osterrieth (1978, p.13) écrit : « *Voici comment il faut faire et non tu ne peux pas faire. Cela résume en quelque sorte cette perspective, selon laquelle nous visons à faire de nos enfants des adultes en tous les points semblables à nous.* »

En plus, nous avons également été motivé, suite à la formation que nous avons reçue à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, par cet état actuel dans lequel les confessions réclament même l'enfant. De nos jours, plus d'un se pose des questions sur le fait de la prolifération des églises, des communautés religieuses en général et sur les confessions chrétiennes en particulier. Quel est leur rôle dans l'encadrement de la jeunesse ? Telle est une autre raison justifiant le choix de notre sujet de recherche. Enfin, nous avons voulu apporter une contribution à ce phénomène en cherchant à découvrir et analyser les difficultés psychosociales rencontrées par les enfants dont les parents ne sont pas des fidèles d'une même confession religieuse. Il est du plus haut intérêt d'étudier dans le cadre des confessions, comment l'enfant noue des relations plus proches et plus personnelles.

Telles sont les raisons qui nous ont poussé à travailler sur ce sujet.

2. Délimitation du sujet

Jusqu'ici, au Burundi, de nombreux travaux de recherche ont vu le jour dans le domaine des confessions religieuses. Aujourd'hui, il n'existe pas aucun travail général relevant de façon systématique l'ensemble des difficultés psychosociales rencontrées par les enfants dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes. Beaucoup d'entre eux se sont attachés surtout à la description des phénomènes et d'autres ont tenté de faire une synthèse plus ou moins vaste dans le champ des confessions religieuses. En les parcourant, on a cependant l'impression que ces chercheurs n'ont pas évoqué de façon systématique et particulière les difficultés rencontrées par les enfants dont les parents sont de deux confessions différentes.

Notre étude porte sur les enfants dont les parents sont membres des confessions religieuses suivantes : Catholique, Protestantes, Témoins de Jéhovah. Concernant les recherhes déjà réalisées, Nsabimana (2005) a identifié les motivations à la base de la conversion des jeunes à l'église vivante. Il a trouvé que la conversion de ces jeunes est fondée sur leurs besoins fondamentaux. Elle prend racine dans les situations d'existence pénible, dans un malaise individuel de nature sociologique. Le jeune qui se convertit à l'église vivante est obligé de se plier aux exigences de la nouvelle Secte et se développe en ignorant les vraies motivations qui le poussent à se convertir.

Nkurunziza (2011) a montré les mécanismes de gestion des conflits liés aux croyances des Témoins de Jéhovah. Il a dégagé les problèmes vitaux auxquels les Témoins de Jéhovah proposent des solutions à leurs adeptes. Il a montré que si la vie est mise en danger, la conversion au jéhovisme paraît comme une solution même si elle n'en est pas une. Les Témoins proposent des solutions aux défis liés aux catastrophes géophysiques, aux conflits socio-économiques et au vide cognitivo-affectif, etc. Comme mécanisme de gestion des conflits les Témoins de Jéhovah proposent le dialogue avec la personne à laquelle on est en conflits, et le recours aux écrits bibliques.

Hakizimana (2011) a montré les relations qui se tissent entrent les coreligionnaires jéhovistes. Il a cerné le rôle du jéhovisme dans la requête de l'intégrité de la personne. Barandereka (2001), partant de ses hypothèses, l'étudiant de sexe masculin plus que ses camarades de sexe féminin trouve que l'enseignement des différentes sectes chrétiennes défavorise l'épanouissement de l'éducation morale et sociale des jeunes, l'étudiant catholique plus que ses camarades protestants trouve que l'enseignement des différentes sectes chrétiennes défavorise l'épanouissement de l'éducation morale et sociale des jeunes. Il a remarqué que les étudiants et étudiantes convergent pour manifester une attitude plus ou moins défavorable à la prolifération des sectes chrétiennes ainsi que l'éducation des jeunes qu'ils bénéficient.

Dans notre recherche, nous nous sommes focalisé sur les difficultés rencontrées par un enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes surtout les difficultés psycho-sociales. L'enfant peut éprouver des difficultés d'adaptation et d'identification. Nous avons également voulu découvrir les sentiments qui animent l'enfant, découvrir laquelle de deux appartenances des parents attire le plus l'enfant et cerner les conséquences de la non appartenance à une même confession religieuse des parents sur l'éducation des enfants. Les religions au Burundi sont si nombreuses et variées que l'on ne peut pas prétendre étudier d'un coup tout ce que vivent des enfants dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes.

Il n'existe donc pas une seule recherche qui soit à mesure d'explorer systématiquement et d'épuiser tout ce qui se rapporte à la religion. Ici nous rejoignons l'idée de Dammann (1978, p.13) qui écrit : « *Les religions donnent l'impression d'être si nombreuses qu'il est décourageant d'avoir à brosser un tableau d'ensemble.* » Les confessions religieuses sont nombreuses que l'on ne peut pas prétendre faire un tableau synthétique des problèmes que peuvent rencontrer les enfants à l'intérieur de ces confessions. Dans notre recherche, nous nous limitons aux problèmes que rencontrent les enfants dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes, surtout les problèmes à subvenir à leurs besoins, de relation et d'intégration dans l'une ou l'autre de ces confessions religieuses.

Et des difficultés liées à la pratique religieuse. Pour des raisons de précision et de clarté et voir le temps alloué à ce travail, notre attention a porté davantage sur les difficultés que rencontre un enfant dont les parents se trouvent dans deux de ces confessions : catholiques, protestantes (pentecôte et Emmanuel) ou les témoins de Jéhovah qui semblent être les mieux indiquées à nous fournir des situations qui cadrent bien avec notre sujet à l'étude en la Commune Isare où nous avons mené notre enquête.

PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE, CONCEPTUEL ET METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

Chapitre 1 : ELUCIDATION DES CONCEPTS CLES

1.0. Introduction

Tout au long de ce travail, nous avons utilisé un certain nombre de concepts qu'il convient de préciser au préalable pour éviter des confusions et pour faciliter la compréhension de ce travail. Alors, définir tel ou tel autre concept n'est pas toujours une chose facile surtout en sciences de l'éducation. A propos de cette difficulté de définir les concepts dans les sciences de l'éducation, Mialaret (1973, p.7) indique ceci: « *Une très grande confusion règne dans la définition des termes utilisés dans les domaines des sciences de l'éducation ce qui donne lieu à de nombreuses discutions stériles.*» Il est aussi vrai et connu qu'un mot ou un groupe de mots peut avoir des significations aussi variées qu'il est placé dans tel ou tel autre contexte. C'est-à-dire que le sens diffère selon le contexte dans lequel le mot ou le terme est employé ou selon les orientations des auteurs.

Il est alors nécessaire d'élucider certains concepts jugés indispensables à la compréhension de notre travail et auxquels nous nous sommes référé tout au long de ce travail. Nous rejoignons les propos du Collectif D'Abidjan (1961, p.25) qui dit que : « *C'est toujours de bonne méthode lorsqu'on parle d'une chose, d'élucider d'abord son concept, avant d'indiquer son usage, définir d'abord sa nature avant d'enquêter sur son existence.* » Ainsi, pour faciliter la tâche à nos lecteurs, nous avons essayé de définir les concepts suivants : Enfant, Confession religieuse, Religion, Secte, Croyance, Conversion, Intégration

1.1. Enfant

Selon le Dictionnaire Encyclopédique de Psychologie (1980), l'enfant n'est plus à considérer comme un adulte auquel il manque les connaissances et le jugement mais comme un individu ayant sa mentalité propre et dont le développement psychologique est régi par des lois particulières. Quant à Sillamy (1980, p.435) « *Enfance (du latin infantia, de infans, qui ne parle pas) est une période de la vie qui s'étend de la naissance à l'adolescence, c'est-à-dire à la quatorzième année environ.*» En général, l'enfant est considéré comme un être humain n'ayant pas encore atteint l'âge adulte et nécessitant le soutien tant matériel que moral. L'enfant est donc un garçon ou une fille en période d'enfance. L'enfance est un période qui précède l'adolescence. Dans cette période dynamique et d'une extrême richesse, la croissance se fait sur tous les plans. Si on en croit à Sillamy(1980), on distingue trois grandes périodes :
La première enfance qui s'étend jusqu'à 2 ou 3 ans
La deuxième enfance de 2 ou 3 ans à 6 ou 7ans
La troisième enfance qui s'étend de 6 ou7 ans pour se terminer à la puberté.

Dans le contexte burundais, l'enfant se comprend sous deux angles, le premier considère l'enfant comme tout être humain n'ayant pas encore atteint la maturité physique, intellectuelle, et affective. La deuxième parle d'enfant quand il s'agit d'une descendance ayant atteint ou non la maturité. L'enfant est un être en perpétuel changement de l'état d'enfance à l'état adulte sous l'action d'un autre être mûr (un adulte). Cette action exercée par un adulte sur l'enfant est dite éducation. Enfin, l'enfant est un être qui a besoin d'un soutien tant physique que moral de la part des adultes en général et de ses parents en particulier. Ils lui montrent une ligne de conduite en vue d'améliorer sa vie future.

Dans ce travail, nous employons le concept enfant pour désigner tout garçon ou une fille qui est sous l'influence, le contrôle et l'autorité directe des parents. C'est-à-dire celui ou celle qui n'a pas encore eu son autonomie, vivant sous le toit familial.

1. 2. Confession religieuse

Le vocable confession vient du verbe confesser qui signifie dans un sens strict proclamer sa croyance, donc l'action de se confier. Confession désigne des déclarations publiques que l'on se fait de sa foi. C'est la religion à laquelle on appartient. Selon Poupard (1984, p.361) : « *Le mot confession est entendu dans le sens strict comme l'aveu des péchés en vue d'en être délivré et d'échapper à leurs conséquences.*» Une confession n'est tellement pas un système d'idées qu'un système de forces. C'est-à-dire qu'il est difficile voire même impossible de comprendre un phénomène religieux quelconque en s'en tenant à circonstancier les idéaux qui assurent sa gravitation.

L'organisation religieuse sera l'administration du sacré pour rendre viable une exaltation qui, faute de cette intervention, deviendrait inviable. Cela conditionne les fidèles à la foi dans l'espérance que leurs réflexes suppléeront à leur manque d'expérience et à leur absence de réflexion.

Une confession religieuse est une organision religieuse caractérisée par déclarations publiques de sa foi.

1. 3. Religion

Le terme de religion nous renvoie à plusieurs acceptations selon les différents auteurs. Cela signifie que l'on ne peut pas prétendre le définir d'une façon exhaustive. Même les grands auteurs ou chercheurs restent prudent à la définition du concept « religion ». Pour illustrer cette complexité, Durkheim (1975, p.54) a écrit :

« *Je me défie, en principe, de ces formules très simples par lesquelles on croit d'emblée définir la religion. Elle est chose trop complexe pour tenir ainsi en quelques mots.* »

Partant de cette complexité de définir ce terme, d'autres auteurs avaient ou ont tenté de le définir chacun de sa manière. Ainsi, Desroche (1972, p.73) indique ceci : « *La religion est la conscience de soi et le sentiment de soi pour l'homme qui ne sait pas trouver lui-même ou bien qu'il s'est déjà éperdu.*» La religion commence à l'état des sentiments et représentations individuelles et collectives. Il poursuit en disant qu'il représente la religion comme cristallisation opérée par un refroidissement savant de ce que le mysticisme vint déposer brulant dans l'âme de l'humanité.

Reich repris par Desroche (1972, p. 69), lui, la définit de la manière suivante : « *La religion est l'ensemble de scrupules qui font l'obstacle au libre exercice de nos facultés.* »

C'est dans ce sens que semble abonder Freud (1980, p.43) quand il le perçoit comme une illusion : « *Les idées religieuses sont des illusions, la réalisation des désirs les plus anciens, les plus profonds, les plus pressants de l'humanité, le secret de la force est la force de ces désirs.*» Le terme religion est multidimensionnel et complexe ce qui fait que les chercheurs ne s'accordent pas complètement pour donner une et une seule définition. Les chercheurs ont tendance à le définir selon leurs expériences individuelles. Pour Rivière (1947, p. 13), la religion est l'ensemble des pratiques et des croyances ayant trait au sacré : « *Dans l'antiquité romaine le terme religion désignait la sphère indépendante de l'Etat qui régit les pratiques et croyances ayant trait au sacré* »

La religion est un système organisé des idéaux et des pratiques collectives ayant trait aux êtres sacrés qu'elle reconnaît. Dans le même ouvrage l'auteur poursuit en disant selon les stoïciens : « *Religion vient du mot « relegere » qui signifie recueillir scrupuleusement, prendre soin contraire de « negligere ». Il se définit, par contre, le culte rendu aux dieux réels gérant du monde.* » De ce concept, on évoque ici le rapprochement, le rassemblement, le recueil. Le verbe relegere a pris enfin le sens de colère. La religion serait le sentiment avec crainte, le respect d'une obligation envers Dieu ou les dieux. Selon cet auteur, la religion fait allusion au respect de son Dieu que ressent l'individu au plus profond de son être. La religion dépasse l'aspect individuel dans la mesure où elle rassemble autant de personnes qui s'en inspirent. Elle est plutôt une institution.

Dans un autre ouvrage, Durkheim (1979, p. p. 26-27) écrit :

> « *Une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses variées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui s'unissent en une même communauté morale appelé Eglise, tous ceux qui y adhèrent* ».

Elle peut se concevoir comme un ensemble plus ou moins organisé de croyances, de représentations, de rites, et pratiques religieuses. Nous constatons avec Durkheim que la religion est considérée comme source de « puissance », de foi et de sécurité.

L'homme est toujours dans le besoin, dans l'insécurité et dans l'insuffisance. Il est incomplet et cherche tout le temps à être assouvi et compensé, c'est pour cela qu'il cherche à être protégé par un être suprême ou être lié à Dieu. Parler de religion, c'est penser à un corpus de doctrines et pratiques, l'expression de rapports entre l'homme et l'invisible. On voit dans la religion une série de préoccupations d'harmonies et d'ajustement de l'être humain dans l'ensemble du monde visible et l'invisible.

Dans ce travail, il convient de saisir ce concept comme ensembles de croyances et pratiques relatives au sacré qui unissent tous ceux qui y adhèrent en une même communauté appelée église.

1.4. La secte

Poupard (1984, p. 1943) définit ce concept comme suit : « *Etymologiquement le mot secte vient du latin « sequi » qui signifie suivre. On fait l'intention d'une étymologie autre que la première « secare » signifiant séparer en latin.*» Cela nous montre bien que fait parti d'une secte toute personne qui suit une doctrine détachée d'une religion. D'après la première étymologie, la secte serait un groupe organisé de personnes qui ont une même doctrine au sein d'une même religion. Quant à la deuxième, la secte se distinguerait de la religion comme le groupe minoritaire de la souche-mère dont il s'est détaché. A ce propos, Woodrow (1977, p. 10) écrit:

> « *Secte serait un groupe organisé de personnes qui ont une même doctrine au sein d'une religion. Elle se distingue de la religion comme groupe minoritaire de la souche-mère dont il s'est détaché.* »

Pour Durkheim (1975), l'idée de religion est inséparable de celle de l'église. C'est-à-dire que la religion et l'église sont intimement liées, dans la mesure où l'église peut se définir comme une communauté morale de ceux qui aspirent aux mêmes croyances et aux mêmes normes et pratiques religieuses.

Dans ce travail, nous utilisons le mot secte pour désigner un groupement de personnes qui se sont détachés d'une ou des églises déjà constituées pour partager de nouvelles croyances et pratiques religieuses. Aujourd'hui, il n'est pas rare de voir des religions se scinder en autant de sectes.

A ce sujet, Mauss (1968, p. p. 98-99) fait savoir que :

> *« La secte n'est pas seulement un phénomène normal de l'histoire des religions, c'est encore un phénomène initial. C'est sous la forme de sectes que naissent les religions. Toujours une religion nouvelle (...) s'organise au sein des autres (...). La religion nouvelle porte à son début la marque de son origine sectaire.»*

Le type de ce groupe sectaire est l'expression privilégiée de la contestation des couches inférieures de la société. Il naît d'une volonté de la fraternité, d'égalitarisme, de communauté et de partage. Il est à signaler qu'aujourd'hui la simple opposition entre église-secte ne rend pas compte de la réalité. Si dans l'essence de la secte réside, comme aspect fondamental, le caractère fragmentaire de la communauté religieuse et de ses assises dogmatiques. Cela peut signifier que la secte se sépare d'une unité organisatrice plus grande et en même temps, dégage de l'ensemble des conceptions de cette grande communauté des éléments isolés qu'elle place à son propre centre.

Selon Mensching (1951), les sectes doivent être divisées en deux grands groupes : « *Les sectes dogmatiques et sectes religieuses pratiques.* Les sectes dogmatiques sont des communautés religieuses fondées essentiellement sur des différences ou différenciation doctrinale. Les sectes religieuses pratiques possèdent assurément leur doctrine propre, cependant le point de départ n'est pas une différence doctrinale, mais une tendance vigoureuse et particulière de la piété pratique. Ce terme correspond à des groupes constitués à l'écart d'une église pour soutenir des opinions théologiques particulières. En français, ce terme a été appliqué aux protestants dès 1925 dans l'expression « secte luthérienne »

1.5. Croyance

Selon le Dictionnaire Encyclopédique de Psychologie (1980, p .309) : « *Le concept croyance vient du latin « credere » qui signifie croire, avoir confiance. La croyance désigne une attitude d'une personne à l'égard d'un fait qu'elle tient pour réel.* » Le concept de croyance, loin d'être univoque, cumule les significations. Une vie en Dieu n'a véritablement de sens que si l'on se nourrit d'une confiance entière en ses paroles et ses commandements.

Ce concept s'emploie dans les domaines aussi divers que le monde des sentiments, des perceptions et de la religion. Il implique des degrés de certitude allant du doute à l'intime conviction. Cette notion recouvre donc un vaste champ sémantique dont les pierres de bornage sont l'opinion d'une part et la foi de l'autre. Croire c'est donner son sentiment à une position que l'on tient pour vraie soit de façon médiate, au terme d'une réflexion, soit au contraire, de façon immédiate et raisonnée. La force d'une croyance, est variable selon les individus et, chez une personne selon les moments de son existence, dépend de l'objet auquel elle se rapporte. L'auteur poursuit en disant que la croyance s'alimente d'aspiration et d'anxiété. Quand ce concept se réfère à la destinée et à la tendance à se confondre avec la foi, il prend un caractère prescriptif, devient guide de vie ou modèle éducatif. Toute confession religieuse a ses propres croyances, son idéologie puissamment chargée d'émotions.

Ces idées sont liées au vœu et aux sentiments suscités par les buts que s'est assigné chaque confession religieuse. Les croyances communes et permanentes de chaque confession satisfont aux besoins d'affiliation et de conformité des adeptes. Le fait de croire est un facteur déclenchant l'adhésion à une confession religieuse. Ainsi, les croyances et les expériences mystiques communes à un groupe confessionnel donnent raison de ses paroles et de ses actes. Chaque système de croyances est basé sur la pratique de rituels socioreligieux imposés à tous les membres et exécutés souvent inconsciemment. Dans un sens général, la croyance est une forme d'énoncés ou représentations dont la vérité repose d'une part sur des éléments de connaissances, d'autre part sur le sentiment objectif d'ordre de l'assertion.

Nous employons le concept croyance pour signifier une attitude fondée sur des valeurs religieuses qui pousse les individus à adhérer à telle ou telle autre confession religieuse.

1.6. Conversion

Selon Lalande (1962, p.189) la conversion : « *c'est un changement radical dans la conduite et la disposition du caractère, se dit surtout mais non pas exclusivement de l'adhésion donnée à une religion.* » La conversion n'est pas seulement religieuse, elle peut être philosophique, politique, esthétique. La conversion vient du verbe « convertir » et est généralement entendu dans le sens religieux, sous cet angle, se convertir, c'est l'action de retourner vers Dieu.

D'après le Petit Robert (1995, p. 126) : « *C'est le fait de passer d'une croyance considérée comme fausse à la vérité présumée.*» La conversion est un changement de croyances perçues comme fausses à une autre considérée comme vraie. C'est le fait de changer une confession pour s'attacher à une autre confession religieuse qui répond le plus aux désirs et aux goûts de chacun.

Selon Carrier (1960, p.189) :

> « *Vue par la psychologie, la conversion apparaît comme une adhésion totale soudaine et souvent accompagnée de crise à des valeurs partagées par une communauté. L'expérience tendra à la réunification de la personnalité et son intégration sociale.* »

Ainsi, la conversion représente un arrachement à un milieu psychosocial donné et l'adhésion à un autre perçu comme permettant de rétablir l'équilibre perturbé dans la vie du converti. Freud (1980) emploie ce vocable pour préciser le mécanisme des symboles de la névrose hystérique. Il y établit que les symptômes somatiques moteurs et sensitifs résultent d'une transposition au niveau d'une fonction corporelle impliquée dans une activité relationnelle d'un conflit psychique en rapport avec la sexualité.

Dans notre travail, il convient de le saisir comme processus de conversion de systèmes de valeurs qui accompagnent une modification des attitudes chez certains croyants.

1.7. Intégration

Le concept d'intégration nous paraît plus familier mais il est utilisé dans divers contextes. Il présente de multiples champs interprétatifs. D'où la grande nécessité de le définir. Etymologiquement, intégrer vient du latin « intégrale » qui signifie rendre entier, complet ou renouveler. Le processus d'intégration concerne les diverses modalités d'interactions utilisées par un individu pour être et se situer dans un groupe ou dans une collectivité afin de se voir reconnu une place, un statut et une identité sociale. Par intégration, un individu ou un élément qui était à l'extérieur, en dehors du groupe ou d'un ensemble est amené à en devenir un membre à part entière. Pour notre travail, ce genre d'intégration renvoie à l'idée d'acceptation ou de rejet de l'enfant dans l'une ou l'autre confession religieuse de ses parents. C'est un processus par lequel l'enfant trouvera une place dans ces confessions. Selon, Birou (1969, p.169):

> « *A l'intérieur d'un groupe, l'intégration est l'ensemble de phénomènes d'interaction qui provoquent une accommodation et un ajustement réciproques qui amènent ainsi chaque membre à une conscience de son identification avec le groupe.* »

L'intégration dans telle ou telle confession religieuse, suppose une bonne cohabitation de l'enfant avec les membres de cette dernière. Ainsi, pour Prevost et Richelle repris par Doron et Parot (1976, p. 371) : « *L'intégration est le principe d'organisation s'appliquant à des structures dont les éléments sont hiérarchiquement ordonnés, les niveaux supérieurs exerçant leur contrôle sur les niveaux inférieurs.*»

Le terme intégration désigne ainsi une volonté partagée entre celui qui veut faire partie du groupe et le groupe qui est censé l'accueillir comme déjà signalé haut. Le terme intégration présente une grande variété et de multiples champs interactifs. Dans le cas de notre étude, nous sommes intéressé par le domaine social. Le terme intégration désigne pour Doron et Parot l'insertion à un groupe social donné : « *L'intégration désigne l'insertion à un groupe auquel le sujet devrait s'adapter en s'y conformant, le groupe pouvant se montrer plus ou moins favorable à cette insertion* » Partant, de cette définition, il existe inévitablement une réciprocité des perspectives entre l'individu et le social. L'individu a toujours à se conformer à sa société, à son groupe social. L'intégration permet non seulement à l'individu d'entrer en relation fonctionnelle avec son groupe social, de satisfaire ses besoins, d'être stimulé et d'agir mais également de répondre à des besoins interpersonnels de participation, d'affiliation et de confirmation.

Il convient ici de distinguer la fonction sociale d'intégration du processus d'intégration. Selon Selosse cité par Doron et Parot (1951, p. 10) :

> « *La fonction d'intégration consiste à assurer les coordinations nécessaires entre les unités ou parties d'un ensemble organisé en veillant à maintenir l'adéquation de ses normes et ses valeurs. Le processus concerne les diverses modalités utilisées par l'individu pour être situé et se situer dans un groupe ou dans une collectivité afin de se voir reconnu une place ou un statut et une identité sociale.*»

Par l'intégration, nous signifions le volet relationnel. C'est-à-dire la façon dont l'enfant est parvenu à vivre harmonieusement dans l'une des confessions de ses parents dans laquelle il est amené à accomplir divers devoirs et y jouir de quelques droits.

1.8. Conclusion

Nous venons de définir les différents termes qui reviennent souvent au niveau de notre travail mais dont la liste n'est pas exhaustive. Leur compréhension permet donc de saisir la cohérence de nos propos. Les concepts qui ont fait objet de ce chapitre sont : enfant, confession religieuse, religion, secte, croyance, conversion et intégration.

Après avoir facilité le tavail aux lecteurs du présent travail en élucidant les concepts clés, nous abordons le chapitre qui parle de l'aparçu général sur les confessions religieuses.

Chapitre 2 : APERCU GENERAL SUR LES CONFESSIONS RELIGIEUSES

2.0. Introduction

L'histoire des confessions religieuses est plus ancienne et est celle dont les dossiers sont les plus capiteux. L'anthropologie religieuse lui est presque contemporaine. Elle compte dans sa tradition et dans sa conjoncture une panoplie de grandes œuvres contemporaines conquérantes voire envahissantes. La fin du 20^{e} siècle, avec des craintes collectives inconscientes devant la perspective d'un passage d'un millénaire à une autre et les craintes conscientes d'une destruction éventuelle de l'humanité, constitue une période de prolifération des confessions religieuses de grande envergure. Après de nombreuses réformes qui se sont opérées, notre histoire rencontrera plus de mutations religieuses d'une grande ampleur et d'une grande spécificité qui lui soient propre. Une réforme religieuse implique une réforme sociale. A ce sujet, Desroche (1972, p. 33) indique ceci : « *La pratique religieuse avec ces conformismes paraît comme un carcan qu'une société nouvelle aspire à faire éclater.*»

Il y a une liaison entre l'évolution histoco-politique et l'évolution des structures des confessions religieuses. Les phénomènes religieux s'expriment socialement et s'inscrivent dans un organigramme bien précis. La religion paraît dans l'histoire comme une donnée empirique dont les aspects et les formes d'organisations obéissent à des lois humaines. Les conceptions religieuses sont tout à fait conformes aux conditions sociologiques des représentants des confessions religieuses. A une pensée propre, autonome, s'éveille et se développe des méthodes des connaissances du monde et de ses forces.

2.1. Confessions religieuses et leurs croyances

2.1.1. Les croyances des confessions chrétiennes

Si l'on en croit à Desroche (1952), nous constatons que l'on retrouve particulièrement dans le catholicisme les mêmes éléments de croyances populaires que nous pouvons rencontrer dans d'autres confessions. Le pouvoir de Mana réside dans les objets sacrés, la dogmatique catholique le nomme « vertu ». Elle le découvre dans les objets en soi déjà dotés de puissance (reliques et statues qui font des miracles) et dans des objets ou personnes qui, sous l'effet d'un acte particulier de consécration, reçoivent du prêtre une puissance. On peut citer à titre d'exemple de ces objets sacrés que certains adeptes utilisent pour des usages magiques et eudémoniste tels qu'eau bénite, chatons de palme, rosaires, cierges, croix, ostensoir, etc.

Lorsque les confessions protestantes prônent, par exemple, exigent et pratiquent le baptême des adultes, en cela se manifeste l'idéal de la communauté composée de volontaires par opposition à la grande organisation pratiquant le baptême des enfants. En ce qui est des objets particulièrement utilisés, Mensching (1951, p. 161) écrit : « *On reconnaît de toute évidence des pratiques magiques dans le signe de croix auquel (dans le peuple et non dans le dogmatique), on attribue le pouvoir de chasser les démons dans le rayonnement de vertus de sainteté.*» Il faut signaler ici la croyance très ancienne du sacré et à l'inviolabilité des formules d'incantation magique qui demeurent partout vivante au sein du catholicisme. L'utilisation magique de l'hostie consacré et transsubstantiée se trouve nettement dans les rogations usuels dans les campagnes, afin d'augmenter la fertilité des champs.

Grégoire Le Grand repris par Mensching (1951, p.165) écrit :

> « *Nous ordonnons que, chaque année au deuxième jour de pentecôte, sous l'assistance du sainte esprit, vous portiez à une longue procession le patron de la chapelle du couvent dans nos districts paroissiaux, que vous purifiez vos maisons, que, au lieu des ambarvales païennes, vous vous sacrifiez vous-mêmes en versant les larmes et en vous humiliant et que vous recueilliez des aumônes pour réconforter les pauvres. J'ai confiance à la miséricorde de ce même patron pour qu'ainsi, en vertu de cette procession, les semences des champs croissent plus abondantes et que l'inclémence du temps leur soit épargnée.*»

Quant au protestantisme, tout chrétien sait que l'idée du saint- esprit est associée à l'idée de force, de puissance. Plus que d'autres confessions, les protestants insistent sur la réception dans leur vie de cette puissance, de cette force d'un haut. Non seulement, ils reçoivent le Saint-Esprit mais aussi et surtout ils sont reconnus par l'ensemble des fidèles comme purs, sauvés et élus de Dieu.

D'autres confessions religieuses reprochent presque à l'unanimité le catholicisme d'être plus large face à certains comportements des fidèles. Ainsi, pour eux, il s'agit de lutter contre le péché, l'œuvre du Satan. Selon certaines confessions, tout désir sexuel, la consommation de l'alcool, la drogue, du tabac, est un péché indigne pour un sauvé souvent appelé « Umukizwa ». Le protestantisme serait-il perçu par ceux qui s'y convertissent comme sécurisant et stabilisateur et comme apportant une réponse claire et simple à des questions directes et personnelles ?

La tendance de groupes religieux ou confessions à être conduites donne naissance à une série de type de chefs religieux. A l'exception des dieux principaux, des prêtres et des prophètes, nous rencontrons comme personnages imprtants, les saints, les martyrs, les prédicateurs, les missionnaires, les théologiens et les dogmaticiens. Selon Mensching, en regardant de plus près, ces divers types d'hommes qui ont un rôle à jouer de directeur et de guide doivent être rangés en deux catégories distinctes à savoir les chefs et les exemples.

De façon brève, disons que la religion commence à l'état des sentiments et des représentations individuelles et collectives. Ces représentations religieuses sont des modalités de pensée pratique orientée, soit vers la communication, soit vers la compréhension et la maîtrise de l'environnement social ou matériel. Freud (1980, p.35) parle de l'origine des religions chez les êtres humains, en ramenant tout à la relation père-fils : « *En effet, Dieu est un père exalté, la nostalgie du père est la racine du besoin religieux.*» Cela fait que beaucoup de personnes sont attirés par les confessions religieuses. Ces confessions recrutent leurs adeptes par leurs idées religieuses.

La prière est phénomène central dans la vie de l'homme en ce sens qu'elle est un des meilleurs signes par lesquels se dénote l'état d'avancement d'une religion. La prière est un moyen d'agir sur des êtres sacrés. Elle est un point de convergence d'un grand nombre de confessions religieuses. Plus que tous les autres systèmes de faits, elle implique la foi de la nature du rite et de la nature de la croyance. Elle exprime au moins un minimum d'idées et de sentiments religieux. Elle est souvent riche en idées et en images qu'une narration religieuse. Il y a des psaumes liturgiques ou cantiques, manifestement, destinés à être récités en public.

Comme une même institution peut s'acquitter des fonctions les plus différentes, la réalité religieuse peut revêtir de multiples formes tout en restant elle-même. C'est-à-dire sans changer la nature. Les croyances religieuses font parties des représentations crées par la société. Les représentations religieuses impliquent un ensemble d'attitudes mentales s'imposant tantôt comme vraies, tantôt comme fausses, d'où découle une sorte de relâchement systématique ou attitudes de repli. La notion de chef implique une relation réel avec ceux qui le suivent, en ce sens que des orientations leurs soient données. Dans les confessions chrétiennes, on s'oriente d'une façon typiquement différente envers une position de compromis à l'égard du mariage et de la famille. Le catholicisme accorde au mariage un but qui relève du droit naturel celui d'engendrer et d'éduquer une postérité et exige de ses membres une attitude patriarcale.

Dans le protestantisme, le mariage et la famille retrouve leur valeur et leur consécration, puisque la sainteté a été repoussée dans les profondeurs extrêmes du cœur du croyant.

Une consécration institutionnelle extérieure du mariage n'est plus nécessaire. Il est une « vocation » chrétienne dans laquelle l'attitude et les sentiments religieux sont traduits en acte. La vie conjugale n'a pas moins de valeur que toute les autres activités quand elle est vécue dans la foi. Mensching (1951, p. 165) considère le protestantisme comme une réduction du catholicisme ainsi il dit : *« Le protestantisme s'offre positivement comme une réduction du catholicisme à la donnée simple et non équivoque de l'évangile prêchant l'amour de Dieu.* » Le protestantisme se rapproche, par quelques pratiques, au catholicisme et s'en différencie par quelques autres représentations, rites et pratiques religieuses.

2.1.2. Croyance des témoins de Jéhovah

La croyance des témoins de Jéhovah est essentiellement axée sur un millénarisme dont l'indicateur principal est la promesse d'un paradis terrestre durant mille ans. Ils prêchent que le nombre de ceux qui iront au ciel est prédéterminé et suffisant. C'est bien 144 mille des douze tribus d'Israël. Mais leur croyance va au-delà du millénaire. La bible est leur source d'inspirations idéologiques. Le royaume paradisiaque des témoins de Jéhovah est à considérer comme un leitmotiv auquel les témoins aspirent, dont la fonction psychosociale est le refuge mystique des défis vitaux. Selon eux, le ciel pour lequel un bon nombre des chrétiens croient avoir à la fin des temps n'est pas le leur mais plutôt de ceux des douze tribus d'Israël. Néanmoins, pour les témoins, il existe un paradis terrestre pour lequel tout le reste devrait travailler. Cela les incite à avoir une mauvaise représentation des pouvoirs publics dits des hommes qu'ils considèrent comme l'antithèse du gouvernement qu'établira Jéhovah, leur roi, roi des rois.

Ils prônent que la paix, la sécurité, et la résolution des problèmes de la vie humaine sont conditionnées par l'établissement du royaume de Jéhovah. Cette croyance s'enracine et trouve racine dans une situation sociale, politico-économique. Ils considèrent que Jésus christ est le fils de Dieu- Jéhovah et le futur roi du royaume paradisiaque auquel aspire tout témoin de Jéhovah. L'idéologie des témoins de Jéhovah est que Jésus- christ ne leur offre non seulement la doctrine mais également une panoplie des stratégies de vulgarisation de leur doctrine. Ils considèrent que la consommation de l'alcool n'est point un péché contrairement aux confessions protestantes. Les témoins s'opposent énergétiquement à la transfusion sanguine même pour des cas d'urgence ou de réanimation. Chaque système de croyances est basé sur la pratique de rituels socio-religieux imposés à tous les membres d'une confession religieuse donnée et exécutées souvent inconsciemment. La propagande recourt essentiellement à deux techniques à savoir les journaux imprimés et les visites à domicile. Chaque fidèle étant un prédicateur, le jéhovisme prévoit des études bibliques à domicile.

Des conférences sont organisées dans les salles des témoins de Jéhovah. La question qui est au centre de la doctrine du jéhovisme est celle de savoir la légitimité de la domination de Jéhovah (Yahvé). L'engagement au jéhovisme suppose que la personne accepte d'être prête à accomplir des actes concrets pour témoigner de sa foi et de son attachement à la secte. Les témoins de Jéhovah travaillent et respectent les contraintes de la vie professionnelle. En parcourant les quartiers, ils prônent les vertus de la famille et de l'éducation rigoureuse des enfants et surtout l'avènement du royaume de Jéhovah.

Les témoins de Jéhovah prêchent et laissent des documents aux ménages visités pour faire comprendre plus. Pour Poupard (1984, p. 1989):

> « *Tout témoin baptisé participe, chaque semaine en sus des assemblées et de ses études personnelles, à trois réunions et il doit au minimum consacrer dix heures par mois à la prédication à domicile dans le but de prêcher le contenu de la bible et de prouver comment les prophéties bibliques trouvent leur expression dans la vie.* »

Ces conférences sont en revanche gratuites, la distribution des livres leur permet de faire connaître les ouvrages publiés par leur propre association religieuse et de répandre activement leur conviction. Ils refusent de célébrer la fête de noël et de fêter les anniversaires des enfants. Ils ne participent même pas aux élections publiques. Au lieu de rendre hommage aux symboles nationaux, ils proposent une attitude neutre.

A propos de l'attitude des Témoins de Jéhovah face aux symboles nationaux, L'Association International pour la Défense de la Liberté Religieuse (2000, p. 117) écrit :

> « *Nous ne sommes pas persuadés que si nous dispensons les Témoins de Jéhovah de saluer le drapeau, de chanter hymne national et de prêter serment sur la patrie, ce groupe religieux, dont il faut bin reconnaître qu'il ne comprend qu'une partie de la population scolarisée, ébranlera le globe et constituera soudain une Nation sans instruction ni éducation ni tradition pour tout ce qui concerne le drapeau, le patriotisme, l'amour du pays et l'admiration pour les hérons nationaux.* »

La population de la commune Isare ainsi que les médecins de cette localité sont choqués par le refus de la transfusion sanguine par les Témoins de Jéhovah et surtout quand les enfants sont concernés.

2.2. Prolifération des confessions religieuses

De nos jours, beaucoup de personnes se posent tant de questions sur la prolifération des églises, des communautés religieuses, des sectes chrétiennes et des confessions religieuses en occurrence. Les adultes comme les jeunes, se convertissent ou se rallient aux nouvelles confessions religieuses pour apaiser la soif qu'ils ont de la merveille inconnue. Face à ce mouvement de certaines personnes vers d'autres confessions Barreau repris par Woodrow (1977, p. 7) écrit : *« L'homme à besoin de Dieu ou l'homme est un animal religieux, il a une soif insatiable du merveilleux, de l'irrationnel. Il aurait même une pulsion religieuse.»* Ainsi, chaque religion, confession religieuse, disposent elles-mêmes, de leur mémoire, de leur conscience et de leur imagination collective auto-interprétant et auto-justifiant une place et son excellence dans l'évolution et la constellation des phénomènes religions. Cette autojustification et auto-interprétation constituent des raisons et le fondement de chaque dénomination religieuse. Cela donne la raison d'être de chaque confession.

L'expérience des religions demeure fragmentée en expériences religieuses incertaines d'ailleurs de leur progression ou de leur récession, de leur coordination et de leur démultiplication. Une confession récente se déclare simultanément comme la négation et l'affirmation de celle qui l'ont précédée. La nouvelle confession s'exhume de la première, la démantèle, la surmonte ou l'entrave, la métamorphose ou la récupère. Tout se passe comme si son potentiel énergétique s'use, elle atteint des seuils, des frontières. Les confessions sont invitées à valider leurs vocations par leur rôle, les gestes et les engagements de leurs propres troupes. De là,les jugements, les dissemblances portées sur leur interaction vont d'ailleurs en s'amplifiant. On doit s'interroger sur la multiplicité et la multiplication des cultes « nouveaux » sur les marges dans les interstices ou hors frontières des courants religieux jusque là connus par l'histoire de l'humanité.

Nous avons souvent l'habitude de nous offrir ce patrimoine d'idées religieuses comme étant une révélation divine. On néglige cependant, de ce fait toute évolution historique bien connue de ces idées et leurs variations suivant les différentes époques et diverses confessions religieuses. Chacun doit ensuite voir de ses propres yeux et de produire lui-même la contribution qu'il apporte au trésor de la religion. C'est de ces besoins que sont nées les premières confessions auxquelles le fidèle doit se soumettre. Cette vérité est à la base de la prédication doctrinale de l'église, prédication de valeurs normatives constitue en même temps le fondement de la prétention grandissante qu'a l'église d'exercer une hégémonie sur l'ensemble de la vie spirituelle et culturelle.

Il est non moins fréquent de voir qu'une confession dite nouvelle se love tout d'abord les tissus d'une confession plus ancienne avant de s'en différencier ouvertement. La récupération unilatérale ou réciproque d'une religion par une autre présente ainsi de multiples modalités. A ces interrelations établies sous le signe de récupération s'ajoute celles qui procèdent sous le signe de conflit. Le 16^{e} siècle avait été un siècle à trois dimensions, siècle de réforme, siècle de renaissance mais aussi il allait être le siècle d'exploration et la religion européenne n'allait pas tarder à être affectée.

Le christianisme était confronté à ses propres guerres de religion, les intolérances et exterminations réciproques. A ce sujet, Desroche (1972, p. 7) signale que : « *les dieux ont eu et ont un bon don pour donner une âme aux guerres de religions et aux intolérances politiques ou aux impérialismes culturels.*» Chaque confession religieuse se compare aux autres, qui se sont consacrées à d'autres tâches et qui se sont érigées d'autres idéaux. A ces différences, chaque confession s'arroge le droit de mépriser les autres. C'est ainsi que les idéals confessionnels deviennent une cause de discorde et d'inimitié entre groupes confessionnels différents.

D'autres confessions se donnent le droit de mépriser ceux qui n'appartiennent pas à leur confession, les dédommageant alors des préjudices qu'ils subissent à l'intérieur de leur propre confession. Ces disputes, mésententes, mépris voire des conflits ouverts envers les non fidèles à une confession résultent de ce que l'on croit posséder seul la vérité religieuse. Mensching (1951, p.301-302) illustre cette situation quand il dit :

> « *Ce type d'intolérance qui résulte de ce que l'on croit posséder seul la vérité est passionnément persuadé et que chaque membre en est personnellement convaincu que les doctrines professées sont les seules vraies et on ne tolère pas aucun compromis en ce qui concerne son cercle propre.*»

Au sein de ces confessions religieuses règnent, par conséquent, une intolérance stricte. Ces confessions naissent d'un côté, de la prise de conscience des frustrations socioculturelles et de l'autre côté de la volonté de la restructuration de l'existence.

L'évolution de l'histoire aujourd'hui dans le monde en général et au Burundi en particulier, se manifeste par des violences. Cette évolution négative ne peut pas se passer sans affecter les religions et les confessions religieuses. Cette situation chaotique serait à la base de la naissance des groupes, des sectes ou confessions religieuses dissidentes en vue d'apporter des solutions adéquates du moins à leurs fidèles.

Le constat est que ces solutions sont illusoires car elles prennent sources dans des idéologies sans réalités matérielles. Une dotrine religieuse est nécessairement esquissée dans les paroles et dans les termes de prédications religieuses. La réalité religieuse risque d'être transformée en vérité abstraite et de perdre son caractère réel.

2.3. Rôle des confessions religieuses et celles des parents dans l'éducation de l'enfant

2.3.1. Rôle des confessions religieuses

La morale religieuse enseigne l'obéissance, le respect de la vie humaine, l'altruisme bref l'amour du prochain. Dieu est considéré comme l'être suprême. Les nouveaux mouvements religieux ou confessions religieuses se multiplient dans une société rongée par les crises sociopolitiques, socioéconomiques et socioculturelles. Cherchant ainsi des solutions, il n'est pas rare de voir certains adeptes quitter leur confession pour s'installer dans une autre. Les hommes attendent des religions la réponse aux énigmes cachés de la condition humaine qui, hier comme aujourd'hui troublent profondément le cœur de l'homme. Le désir de Dieu est inscrit dans le cœur de l'homme. En Dieu seul, il trouve la vérité et le bonheur qu'il ne cesse de chercher.

Dans cette logique Le Bras, repris par Desroche (1972, p. 93), nous montre que les conditions de vie seraient à la base de la création des dieux par conséquent des confessions religieuses. Il écrit :

> « *Les conditions de vie sont en partie données par la nature mais elles dépendent plus largement de la société qui conquiert son habitat, modèle les hommes, établit des relations crée son économie et dans certaines mesures ses dieux.*»

A l'affirmation théologique religieuse selon laquelle Dieu a créé les hommes va riposter l'interprétation critique selon laquelle se sont plutôt les hommes qui ont ou qui font le Dieu. Le même auteur considère la religion comme un soleil illusoire qui gravite autour de l'homme aussi longtemps que l'homme ne gravite autour de lui-même. Les confessions religieuses contribuent à unir les gens par des rites d'une même croyance et pratique. Dans certaines confessions, plusieurs activités et responsabilités sont prévues pour l'enfant.

Ces activités et responsabilités lui permettent de se détendre et de s'épanouir. L'enfant participe à travers les différents groupes d'enfants : chorale (chanteurs ou danseurs), acolytes, évangélistes, tambourinaires, etc. Il est crucial qu'on lui confie des responsabilités au sein des confessions religieuses. L'enfant trouve qu'il a à apporter et que d'autres peuvent compter sur lui. Il a donc le plaisir et la joie de rencontrer les gens semblables capables de le comprendre.

Selon Foulquié (1971, p. 67), un enfant qui participe à une activité qu'il l'intersesse se discipline. Il écrit :

> « *L'enfant qui participe à une activité qui le passionne se discipline automatiquement. N'est pas discipliné un individu rendu artificiellement silencieux et immobile comme un paralytique. C'est l'individu anéanti non discipliné.* »

Cet auteur évoque une dimension très importante dans la vie de l'enfant, celle de discipline en cas des activités qui le passionnent et non discipline si on le rend artificiellement silencieux et immobile. C'est- à-dire si on l'empêche d'agir selon sa volonté ou tout simplement si on l'empêche de faire part à des activités qui le fascinent.

Au premier plan, on voit apparaître le désir d'une vie fraternelle dans une confession religieuse. La découverte de la communauté religieuse passe en effet par celle du groupe où l'on peut parler et être écouté, nouer des relations personnelles dites vraies. Ainsi, l'on s'appelle des « frères » et des « sœurs », « bene data », pour montrer à quel degré on est lié. Cela veut dire que l'on est reçu dans l'amitié, dans la parenté par l'alliance ou tout simplement dans la communauté religieuse. L'élément déterminant est le sentiment fondamental qu'ont en commun les membres d'une même confession de former une unité indissoluble, non seulement dans le domaine intellectuel mais aussi spirituel.

Les membres sont dotés d'une âme de leur confession. Ils ont tous une pensée commune, c'est de ce sentiment élémentaire et religieux d'unité que résultent la position et l'attitude particulière de l'individu. Il représente sa confession, vit et agit en elle. L'enfant se trouve dans une situation qui éveille en lui un sentiment et le désir particulier d'entrer en contact avec la divinité. L'éducation des enfants ne peut être assurée seulement par ses parents. Les enfants doivent recevoir et bénéficier d'une certaine éducation de la part de leurs parents, de leurs camarades, des associations, de leur groupe d'appartenance et des confessions religieuses en particulier. Les confessions religieuses mettent à la disposition des parents des moyens pouvant les aider à poursuivre l'éducation en famille. Les parents peuvent se servir des enseignements des confessions pour éduquer leurs enfants. Le complément de l'éducation religieuse peut être également recherché auprès des parents.

L'influence qu'ont les confessions sur la vie des jeunes et des sociétés est considérable. On les enseigne comment vivre conformément à certains principes et à poursuivre un certain enseignement. Cette éducation doit commencer le plus tôt possible quoi qu'elle se poursuive pendant toute la vie. La religion a une grande importance dans la vie des hommes.

A ce sujet, Vergote (1996, p. 121) indique ceci :

> « *La religion joue un rôle de compensions par rapport aux expériences de frustration. La prière est, en large mesure, un cri d'appel au secours. Dans la mesure où l'homme se sent menacé, quant à la satisfaction de son désir le plus élémentaire, son vouloir vivre, il convient le destin par un appel au père tout-puissant.* »

L'homme qui se sent moralement misérable, indigne, coupable, insatisfait..., il aura tendance à se confier à la religion et à se diriger vers la confession religieuse en particulier pour y chercher la réparation, réhabilitation par l'aveu de sa faute ou de son indignité. Réponse aux frustrations, à l'aliénation sociale et à la misère morale, la religion est une donnée centrale pour l'homme lorsqu'il se trouve ébranlé dans son affectivité profonde. Elle naît du plus profond de ses mouvements vitaux de l'effort qu'il tente en vue de surmonter l'insécurité existentielle.

Elle est la réponse à une situation angoissante. La plupart des gens affirment que le monde des confessions constitue une communauté close, qui, par excellence, protège contre les troubles mentaux. Ici, on rejoint l'idée de Bastide (1976, p.175) qui dit que :

> « *de prime à bord on est protégé de la psychose organique dans les groupes religieux puisque l'alcool, les drogues, érotisme sont interdits, le tout petit de nombre Schizophrènes, la grosse proportion de réaction maniaco-dépressive, la rareté des formes graves de névroses.* »

En plus de cela, l'atmosphère de piété est le climat de prière et de fraternité qui caractérise ces confessions religieuses évitant des doutes et anxiété et assure la sécurité. Il y a lieu de trouver dans la religion un effet thérapeutique et ou préventif évident. C'est l'espérance de cet appui de Dieu qui fortifie la conviction plus que toute autre chose. Effectivement, certaines personnes peuvent trouver une solution ou un réconfort à leur situation problématique dans la religion.

Par ailleurs, beaucoup de personnes trouvent dans les doctrines religieuses leur consolation et ne peuvent supporter la vie qu'à leur secours. Qu'on le veuille ou non, les doctrines religieuses constituent la fondation de notre civilisation et le maintien de la société humaine, aussi longtemps que beaucoup de personnes y croient.

La tâche des dieux et des religions devient alors celle de pallier aux défauts de la civilisation et aux dommages qu'elle cause, de s'occuper des souffrances que les hommes s'infligent les uns aux autres dans leur vie. De même, si on ignore la contribution de la foi dans la vie des hommes la religion a rendu grand service à la civilisation. Les hommes attendent des religions la réponse aux différentes situations problématiques qui troublent profondément le cœur de l'homme.

Le désir de Dieu est inscrit dans le cœur de l'homme. En Dieu seul, il trouve la vérité, le secours, la protection et le bonheur qu'il ne cesse de chercher. Il y croit pour qu'un être supérieur, absolu, lui fasse protection ou lui porte secours. Ainsi, il peut s'adonner aux pratiques religieuses pour des raisons de santé par exemple. C'est ce qu'on appelle la psychothérapie religieuse. Les confessions religieuses permettent à l'homme de se sentir en sécurité et intégré parmi ses semblables.

2.3.2. Rôle des parents dans l'éducation de l'enfant

La famille est d'une importance capitale dans le développement de l'enfant. Elle est la source d'influence et la plus persistante, celle qui exerce sur l'enfant les façons de faire. La famille reste donc le premier milieu éducatif de l'enfant dans la mesure où le développement de la vie et l'expérience familiale jouent en grande partie dans l'acquisition des attitudes sociologiques. Elle est la cellule première de toute forme de communauté et en même temps la communauté religieuse la plus ancienne et primordiale. Le rôle de la famille est d'une grande importance dans le choix d'une confession religieuse pour le jeune enfant. Elle apparaît, dans les premiers moments de l'humanité, comme une communauté religieuse. Les parents contribuent à l'orientation et au choix d'une confession de l'enfant à bas âges.

Dans la communauté familiale, réside un état de « salut universel ». Cela signifie qu'à l'origine, l'individu n'a aucune liberté, par exemple quant au choix de sa confession. Les enfants suivent délibérément celle ou celles de leurs parents. Il en a été ainsi pendant longtemps et souvent jusqu'aujourd'hui. Tieche cité par Kabura (2007, p.58) explique :

> « *Les parents sont en effet, presque tout puissant pour déterminer la destinée de leurs enfants. Ils devront déployer toute les ressources de la technique éducative, faire appel à toute les influences constructives du ciel et de la terre pour donner à l'enfant un bon caractère en dépits des obstacles nombreux. C'est à la lumière de l'éternel que les parents devraient mesurer leur devoir.* »

Dans cette assertion il montre l'importance des parents à l'orientation et détermination de la destinée de leurs enfants.

Il affirme que les parents doivent éduquer leurs enfants à la lumière des sciences religieuses. Le développement de l'enfant se fait selon un processus de différenciation progressive, plus tard l'enfant se différenciera de ses parents pour prendre une meilleure conscience du réel. Les parents doivent suivre de près leurs enfants à bas âges jusqu'à ce qu'ils deviennent mûrs et responsables de leur vie et assurer le développement harmonieux de leur personnalité. L'honneur et le bonheur de la famille est un bien commun au mieux un bien particulier qui doit sans cesse être sauvegardé et qui ne doit pas être lésé. La famille devrait être un milieu, d'amour, de compréhension mutuelle, de soutien, d'écoute et d'ouverture entre ses différents membres mais l'expérience prouve parfois le contraire surtout quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes.

Les enfants essayeront de se comporter selon le modèle parental et selon l'idéal que prônent leurs parents. Le rôle de ceux-ci reste prépondérant car non seulement, ils assistent l'enfant en lui donnant ce dont il a besoin mais aussi ils servent d'exemple que l'enfant cherche à imiter. Les parents essaient d'écarter les dangers éventuels qui peuvent le menacer, l'encouragent à faire ce qui est bien et ce qui est avantageux pour lui. La famille se caractérise par la nécessité d'établir un milieu de sécurité émotionnelle affective.

Elle doit être un lieu de parfaite réciprocité et de constantes préoccupations mutuelles. Ainsi, l'enfant naît dans un climat d'amour, toute son enfance sera imprégnée. Il sentira toujours l'aimante sollicitude de ses parents, la chaleur bienfaisante de leur contact. Il faut signaler que le foyer sera pour lui un lieu d'apaisement et lui permettra un premier regard sur le monde et ce dans une atmosphère de rencontre. Les parents doivent être coopératifs et solidaires car toute distension entre les parents dont les rôles sont complémentaires met en péril la sécurité des enfants et l'harmonie du développement de leurs personnalités. De là, nous disons que les parents doivent mener conjointement une action énergétique pour fustiger les erreurs comportementales parfois graves à leur endroit.

Les parents doivent alors veiller à faire des jeunes des personnes adultes, responsables, par la transmission progressive des valeurs morales et sociales qui leur serviront à la maturation de leur intelligence, de leur volonté et de leur affectivité. L'enfant a besoin de se sentir en sécurité dans son milieu de vie et pour cela le milieu le mieux indiqué pour satisfaire ses besoins est le milieu familial. La sécurité est son confort intérieur qui résulte à la fois de la confiance en soi et de la confiance des autres. La famille représente pour l'enfant un milieu affectif et sécurisant. L'enfant peut agir sur les valeurs qu'ils lui sont transmises en fonction de sa personnalité et il fera tout pour intérioriser les valeurs préférentielles de la société dans laquelle il évolue.

Pour apporter une aide efficace à l'enfant, il ne suffit pas d'être motivé, d'avoir des qualités personnelles et d'avoir acquis certaines compétences mais on doit respecter certains principes. Dans une famille bien organisée, il y a des relations humaines permettant à l'enfant de s'épanouir et de se développer normalement. Le milieu familial se doit d'une façon particulière d'être un support pour le développement de l'enfant car il est le premier organisateur de sa vie affective. Pour Porot (1954, p. 43) :

> « *L'enfance est donc un apprentissage qui permet au petit homme de passer d'un stade de dépendance, la protection d'abord maternelle et familiale, à l'autonomie qui caractérise l'adulte notamment sur le plan intellectuel, affectif et social.* »

La mère crée un environnement suffisamment bon pour son enfant, favorisant ainsi son développement harmonieux. Elle est dévouée à l'enfant. C'est sa fonction primordiale. Elle est la première personne de référence. La mère occupe une place remarquable dans l'éducation des enfants. Pour souligner le rôle de la mère dans l'éducation des enfants, notons avec Bowlby (1978, p.246) que

> « *le nourrisson et le jeune enfant doivent être élevé dans une ambiance chaleureuse et être unis à la mère où à la personne qui la remplace par un lieu affectif intime et constant, source pour tous les deux de satisfaction et de joie. La mère a besoin de sentir un enrichissement de sa personnalité à travers celle de son enfant, l'un ou l'autre a besoin de se sentir intimement identifié.* »

De là, nous disons que l'enfant et sa mère forment un lien indissoluble. C'est-à-dire que la mère a besoin de son enfant et l'enfant a de même besoin de sa mère. Ainsi, le rôle joué par la mère dans l'éducation de son enfant est incomparable car s'il n'est pas réalisé dès le bas âge, il y aura des conséquences néfastes pour l'enfant. La relation mère-enfant et d'une grande importance dans toutes les sociétés. C'est grâce à ce lien que l'enfant se développe normalement et modèle sa personnalité. Le rôle de la mère s'accentue quand il s'agit d'une jeune fille. La mère éduque la jeune fille à la clairvoyance, à la politesse, à la pudeur, etc.

Dans le Burundi traditionnel, père inculquait au garçon le sens du respect. La fille était initiée dès le bas âge aux divers travaux domestiques qui l'attendent dans sa vie future. Elle continuait à se mouvoir dans l'entourage jusqu'au jour du mariage. La jeune fille était préparée à l'aspect pratique de l'acte de production par sa mère, car son éducation était essentiellement centrée sur la vie économique et sociale. Elle devrait la façonner à l'image de sa mère productrice et gestionnaire des biens familiaux.

La jeune fille était beaucoup attachée à la mère qui lui fournissait des atouts lui permettant de se familiariser avec la vie et règles du pays. La jeune fille devrait ainsi admirer sa mère et chercher à lui ressembler. En plus de la formation pratique qu'elle recevait, il y avait une autre formation morale plus ou moins rigoureuse et merveilleuse.

Une fille bien éduquée devrait censurer, contrôler et évaluer son langage, rester à la maison, aider les parents, respecter les gens, ne pas parler à haute voix et contrôler sa position assise. Il y avait bien d'autres séries d'interdits. En plus de la part apportée par la mère dans l'éducation de l'enfant, il faut signaler celle apportée par le père. Le caractère rigoureux de certains pères joue un rôle très important dans la vie de l'enfant. Le père est une figure très importante dans l'éducation de l'enfant. Il doit également communiquer avec la mère afin de se compléter pour les soins qu'ils accordent à l'enfant et pour son encadrement. Winnicott (1978, p. 119) souligne la contribution du père dans la vie des enfants. Ainsi il dit :

> « *Le père est nécessaire pour donner à la mère un soutien moral, pour la soutenir dans son autorité, pour être incarnation de la loi et de l'ordre que la mère introduit dans la vie de l'enfant. Pour faire cela, il n'a pas besoin d'être là tout le temps, mais il doit se monter assez souvent pour que l'enfant éprouve le sentiment qu'il est réel et vivant. Une grande partie de ce qui concerne la vie de l'enfant doit être effectuée par la mère et les enfants aiment penser qu'elle est capable de s'occuper du foyer lorsque le père en est absent* »

2.4. Conclusion

Le père est nécessaire à l'enfant à cause de ses qualités positives et des éléments qui le différencient des autres, à cause également de la rigueur de sa personnalité. Ce qui sépare le père de son enfant à bas âge a des conséquences néfastes dans la vie ultérieure de son enfant. La mère est plus sûre d'elle-même dans l'éducation de ses enfants quand elle est accompagnée par son mari. Le rôle du père est nécessaire pour donner à la mère un soutien moral et pour la compléter dans son action éducative. La nostalgie qu'a l'enfant de son père coïncide avec le besoin de protection qu'il éprouve en vertu de sa faiblesse humaine.

Dans ce chapitre, nous venons de faire un aperçu général sur les confessions religieuses. Ainsi, nous avons parlé de quelques confessions religieuses (chrétiennes et jéhovistes), de leur prolifération. Enfin, nous avons passé en revue de leur rôle ainsi que le rôle des parents dans l'éducation des enfants.

Le chapitre suivant montre quelques considérations sur la famille dont les conjoints sont de deux confessions religieuses différentes.

Chapitre 3 : QUELQUES CONSIDERATIONS SUR LA FAMILLE DONT LES CONJOINTS SONT DE DEUX CONFESSIONS RELIGIEUSES

3.0. Introduction

Nous savons que l'éducation des enfants est une tâche qui doit être menée conjointement par les parents et son milieu de vie. Actuellement, au Burundi, la question d'éduquer et d'encadrer l'enfant au sein des confessions religieuses retient l'attention des responsables des églises. Nous n'oublions pas la formation et renseignement offerts par les parents et la collectivité bien avant. Nous évoquons ici le rôle « d'école pour la vie » dans la société burundaise traditionnelle, ayant pour mission de socialisé les jeunes par l'assimilation des valeurs culturelles, pratiques et rites religieuses de leurs parents. Cette éducation se réalisait progressivement à travers les différentes étapes de la vie. L'enfant recevait les premières leçons morales et sociales. Cette éducation avait pour but de valoriser et dynamiser cette culture burundaise et faciliter la transmission des connaissances et pratiques de ses confessions religieuses.

Aujourd'hui, certaines confessions religieuses, à part les séances de prière qu'elles organisent, elles envisagent des activités qui se réalisent en famille. C'est notamment le cas des confessions catholiques qui ont préconisé et organisé des activités et pratiques à travers les communautés ecclésiastiques de base communément appelées « Imibano mitomito ». Ces activités ainsi organisées offriront à ces enfants des possibilités de développer leurs facultés et leurs talents. Quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes, leurs enfants sont soumis entre deux forces confessionnelles dynamiques et fonctionnelles auxquelles ils doivent s'adapter.

3.1. Difficultés d'adaptation

Comme nous l'avons déjà signalé, quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes leurs enfants sont confrontés à deux systèmes de forces confessionnelles dynamiques auxquelles ils doivent certainement s'adapter. Certes, grâce à une prise de conscience, certains jeunes sont parvenus à se positionner face à ses deux forces. Néanmoins, d'autres éprouvent encore des difficultés d'adaptation dans la confrontation des pratiques et rites religieuses aussi diverses. Ces confessions religieuses sont des sources des disputes, des conflits et intolérances. Tout manquement à l'égard de sa propre confession religieuse est sévèrement puni. Dans une famille où règnent des divergences d'opinions religieuses, des disputes entre les parents peuvent s'observer. Ils n'assurent pas le bon encadrement de leurs enfants.

Certains pères exigent que, si l'enfant est passionné par une confession religieuse de la mère, cette dernière les prend en charge. Les enfants peuvent se heurter à des difficultés socio-économiques. Ces difficultés économiques créent un climat d'insécurité qui pèse sur le psychisme de l'enfant et sont générateurs d'instabilité et d'une inadaptation sociale. Outre, les besoins fondamentaux de l'enfant (nutritionnels, sanitaires, vestimentaires, et affectifs), il a besoin d'un climat de confiance et de sécurité au tour de lui. La vie socio-économique est caractérisée aujourd'hui par des défis de toutes sortes auxquels il faut faire face pour établir l'équilibre. Nous observons le chômage, perte ou manque d'emploi, impossibilité à satisfaire certains besoins. Au moment où les personnes se trouvent en face des situations inquiétantes ou ambivalentes, les religions ou confessions religieuses débarquent avec leurs solutions.

L'enfant en situation difficile n'est pas sûr de lui-même. Il est toujours instable, on doit lui montrer que l'on s'occupe de lui. L'enfant traumatisé quel que soit son âge est caractérisé par le fait d'être angoissé et anxieux. L'enfant a toujours besoin de beaucoup d'affections pour que son équilibre et son bonheur soient assurés. Sinon, il vit avec un sentiment de peur. Tout ce qui est mauvais dans une famille abusive est déplacé sur l'enfant et celui-ci devient un bouc émissaire. La participation de l'enfant dans la résolution des conflits conjugaux modère d'une façon ou d'une autre, renforce la cohésion familiale. Dans la famille où il n'y a pas de chaleur parentale, on observe la diminution des comportements verbaux ou d'affections chez les enfants victimes. L'enfant a besoin d'être assuré pour son développement harmonieux.

En plus de ses besoins, l'enfant éprouve le désir de communiquer avec des personnes qui l'écoutent et le comprennent bien. Il faut donc qu'il vit dans un climat de confiance et de communicabilité non violente et de bonne entente. Quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes, ils exercent une mauvaise influence sur leurs enfants, ruinent et brisent le bonheur qu'ils auraient pu avoir dans leur vie familiale et sociale. C'est dans la famille que l'on perçoit la communauté culturelle primitive. Les sacrifices renouent et affermissent les liens entre les divinités et les familles.

La famille ne supporte pas qu'un membre ou des membres soient en dehors de leur cercle culturel. Pour Mensching (1951, p.282), il écrit : « *De là vient qu'ils ne tolèrent pas qu'un seul de ses membres demeure en dehors de l'organisation culturelle.* » Malgré toutes les précautions prises en faveur des mineurs, la séparation des parents dans leurs croyances peut avoir des effets néfastes sur leur éducation.

Personne n'ignore les conséquences de l'absence de l'un ou de l'autre des deux parents sur la vie affective de l'enfant. Les circonstances qui entourent la séparation retentissent profondément sur l'enfant dont le développement affectif est favorisé par une atmosphère familiale harmonieuse et par une action parentale solidaire. L'on sait que l'attitude parentale peut être significativement influencée par des événements se produisant non seulement à l'intérieur de la famille mais aussi à l'extérieur de celle-ci. Ce sont donc les facteurs contextuels qui influencent les interactions parents-enfants.

Les parents de deux confessions religieuses différentes éprouvent et présentent des difficultés à apprendre à leurs enfants des comportements religieux appropriés. Après la famille, considérée comme le premier cadre de référence pour l'enfant, vient le deuxième cadre de référence qui est la collectivité. C'est également à partir de l'entourage que l'enfant entre en contact avec ses semblables. C'est dans ce cas que l'enfant commence à intérioriser les normes et les valeurs prônées par ce deuxième cadre de référence favorable à l'enfant qui a grandi dans l'amour et dans la chaleur de ces parents. La confession à laquelle on adhère impose un certain degré de privation.

Les idées religieuses sont des créations des confessions et elles les mettent à la disposition de leurs adeptes qui, par après, en font les leurs. Les idées religieuses sont des dogmes, des assertions touchant des faits et des rapports de la réalité tant interne qu'externe. Elles nous apprennent des choses que nous n'avons pas découvertes par nous-mêmes et qui exigent de notre part la foi. Il nous faut croire parce que nos ancêtres ont cru mais ils ne sont pas parvenus à réfuter que les apparitions et manifestations de leurs esprits ne sont que le produit de leurs propres activités psychiques.

3.1.1. Attitudes des adeptes de deux appartenances religieuses différentes.

L'homme traduit partiellement ses conceptions en fonction de ses désirs et du milieu où il vit. Ainsi, dans chaque confession religieuse, l'adepte traduit d'une manière qui lui est propre la trame constante de sa conception et de ses rapports avec l'invisible. Les conjoints à deux appartenances religieuses différentes ne se comportent pas toujours extérieurement de la même façon car leurs prédispositions antérieures devraient les conduire à se comporter différemment. Selon ses conduites, ses modes de réponses, la famille où les parents sont de deux confessions religieuses différentes se trouve couverte des considérations les unes positives et d'autres négatives.

L'importance de l'appui familial se marque en contrario à travers la désorganisation qu'engendre le changement d'appartenance religieuse effectuée par un seul des parents. De là, on peut constater qu'à un changement intervenant dans l'une ou l'autre dimension religieuse par l'un des parents tend à engendrer des conséquences aussi différentes dans la vie des enfants. La pratique religieuse est liée d'une part à la non remise en question de ce geste par des gestes compétitifs et d'autre part, à l'influence de la famille prenant appui dans la spécificité de chaque confession religieuse.

Il est important de signaler ici que cette exigence est spécifique à la dimension ritualiste de la religion. Les confessions religieuses préconisent l'amour, la paix, la liberté mais manifestement le fruit n'est pas si grand dans leurs pratiques. Ces confessions ont jeté par dessus les règles morales de la vie. Mais, rien ne peut faire obstacle à l'égoïsme et aux ambitions personnelles. Le processus de formation de la personnalité peut connaître des perturbations imputables soit aux parents qui ne parviennent pas à gérer bien les étapes du développement de l'enfant soit aux enfants qui ne parviennent pas à surmonter les différentes situations problématiques auxquelles ils sont confrontés.

Pour certains parents n'ayant pas une même appartenance religieuse, leurs enfants peuvent vivre cette situation comme particulièrement pénible. Le Moal (1971, p.90) écrit :

> « *Déjà des prises de positions se dessinent en se structurant dans l'ambiance, autres sources d'anxiété, souvent renforcée par des complexes de culpabilité, sans compter toutes les perturbations que cela va entrainer dans l'évolution instinctivo-affective de l'enfant.* »

Nous avons déjà souligné l'importance de l'amour parentale dans le développement harmonieux de l'enfant. A son absence, ce dernier en souffre et en est victime. En outre, dans certaines familles où les parents sont de deux confessions religieuses différentes, il manque à l'enfant un climat de tendresse active et attractive qui caractérise l'environnement familial favorable au développement normal de l'enfant.

L'enfant, à part entière membre du cercle familial, présente des marques fortement variées de celle-ci. Les parents doivent garder en tête qu'ils sont des modèles au premier plan de leurs enfants et dans la promotion de ceux-ci, ils doivent valoriser leur loyauté, honnêteté et leur bravoure. De même, les parents doivent assurer à leurs enfants la sécurité tant au niveau psychologique et moral que leur sécurité matérielle.

Dans une famille où les membres sont de deux confessions religieuses différentes se cache tout simplement une certaine manifestation d'intolérance vis-à-vis des autres ayant fait le choix de vivre différemment au nom d'un idéal religieux.

La fête serait une forme, par excellence, à travers laquelle les fidèles d'une confession montrent leur sensibilité. La répression, le renoncement à certaines pratiques religieuses semblent être aussi à la base de la formation des confessions religieuses. A propos des pratiques religieuses Freud (1980, p. 90) écrit :

> « *Les membres de chaque confession savent ce qu'ils doivent accomplir sans quoi un malheur arriverait et en règle générale, la sorte de malheur à attendre est encore communiqué à sa conscience.* »

Chaque adepte d'une confession religieuse est fortement attaché à l'essence de son appartenance religieuse ce qui fait que certains parents, n'ayant pas une même confession religieuse peuvent se montre indifférents aux problèmes des enfants qui ne respectent pas leurs croyances et convictions religieuses.

Sans pour autant porter le jugement moral ou entrer dans les raisons de foi liées à la non pratique de certaines fêtes socioreligieuses, il importe de souligner que ces fêtes ont un rôle bien précis. D'une part, elles favorisent la cohésion des membres du groupe et d'autre part elles permettent d'assurer l'intériorisation de certains éléments de croyance. Mais de la sorte, elles tendent ou sembleraient tendre à se réduire à la description des événements contingents, étudiés sous leur aspect extérieur et au sein d'une religion définie et à se ramener à l'histoire de telle ou telle église , confession ou communauté religieuse, de tel système de croyances et de rites, plutôt qu'à l'explication d'un ou des phénomènes religieux pris en soi.

Ils seront difficile aux confessions religieuses de procéder autrement pour peu qu'elles aient à préparer des solides assises à leurs progrès. Généralement, des enfants ont un esprit remarquablement curieux et rapide. Quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes, leurs enfants veulent en savoir davantage de ce qui se rapporte soit à la confession de leur père soit à la confession de leur mère. Ils se posent sans cesse des questions d'intérêt général sur leur vie.

Ils ne peuvent pas prendre des distances à l'égard des messages reçus de leurs parents et de leurs stéréotypes. Ils se laissent fasciner par des confessions religieuses différentes et les comportements qui s'y inscrivent. Ces confessions religieuses créent un lien où se réaménagent les rapports individus-groupe et où se tissent des réseaux de relations.

Aujourd'hui comme hier, des gens tissent des liens forts en référence de leurs croyances et pratiques religieuses. Même s'ils vivent dans l'illusion d'avoir trouver la vraie liberté, le temps ne tarde pas à amener son cortège de désillusions. Cette vie les étourdit peut- être mais ne règle que quelques problèmes. Ces solutions sont illusoires parce qu'elles se fondent sur des idéologies sans réalité ce qui a pour conséquence de dissoudre leurs communautés chrétiennes. Le milieu dans lequel l'enfant est né et a grandi a sans aucun doute une influence sur le développement de sa personnalité. Ce milieu influe sur son développement psychoaffectif dès le début de sa vie. L'expérience familiale joue un rôle très important dans l'acquisition de ses attitudes. Tout ce que l'enfant a vécu aura une marque dans sa vie future.

La famille est la première formation sociologique de toutes les formes de communautés. Elle paraît dans les premiers moments de l'enfant comme une communauté religieuse. Il reste à voir les problèmes éprouvés par les enfants de 12 ans à 17 ans dans leur vie quotidienne surtout quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes. Quand les parents ont deux appartenances religieuses différentes, leurs enfants ont tendance à se regrouper, les uns autour de la mère et d'autres autour du père. Ils n'ont pas une même pensée au sein de la famille. L'élément déterminant de la famille devrait être ce sentiment qu'ont en commun ses membres à former une unité indissoluble sur le plan intellectuel que sur le plan spirituel. Mais, chacun est doté d'une âme de sa confession religieuse, il la représente au sein de sa famille.

Au sujet de la séparation des membres d'une famille, Mensching (1951, p.26) nous parle :

> *« Si dans le cercle familial, la communauté signifie salut pour la famille et pour ses membres, se séparer de la communauté familiale est une malédiction, celle-ci n'atteint nécessairement que des individus. »*

Le sentiment élémentaire religieux d'unité des membres de la famille leur amène le salut. Ce salut aide les membres d'une famille à conserver la paix, l'amitié, et à tenir leurs promesses. Il suffit d'entretenir et conserver le contact ferme et constant entre la famille et la puissance divine. Les membres d'une famille veulent unir leur structure à celle de leur confession religieuse. L'homme oriente son action vers des finalités qui semblent être conformes à ses besoins et à ses aspirations. La sous-estimation ou la condamnation de leurs actes se fait soit parce qu'ils n'ont pas été conformes soit parce qu'ils sont source des souffrances et de malaises.

3.1.2. Impact psychosociologique des attitudes des parents sur l'éducation des enfants

Les règles établies au sein des confessions religieuses permettent non seulement d'apprécier la valeur d'une action de la personne mais aussi de la condamner. A l'intérieur de chaque confession religieuse, les adeptes ont peur de perdre leur place. Ces confessions incitent leurs adeptes à porter des jugements souvent rapides et erronés sur les croyances et convictions des autres confessions religieuses. Cela peut pousser leurs fidèles à des violences contre les tenants ou les croyants d'une autre confession religieuse. A propos des violences observés dans les communautés religieuses, Desroche (1972, p.242) révèle ceci : « *La polémique est de tous les temps, surtout ceux des guerres et des guerres des religions. Elle a toujours fleuri entre les religions différentes et surtout entre les églises chrétiennes séparées* » De cette violence, dans certaines confessions ou communautés religieuses ou du fanatisme religieux, l'on s'interroge d'où proviennent de telles dérives ? Dieu serait-il violent ?

Comment réagir à ces poussées sporadiques de fanatisme ou d'extrémisme qui risque d'emporter les gens un jour ou l'autre dans les tourments de croyances religieuses trop souvent elles-mêmes productrices d'intolérance ? Les réponses à ces questions ne sont pas si simples. Cette intolérance résulte du fait que l'on croit posséder seul la vérité. A l'intérieur de ces confessions, chaque membre est convaincu que les doctrines professées sont les vraies et ils ne tolèrent que rarement ceux qui sont à l'encontre de cette doctrine.

Cependant, on dit que la morale religieuse inspire le respect de la vie humaine, l'obéissance et l'amour du prochain. Généralement, une différence de traitement ne constitue pas une discrimination lorsque la mesure adoptée présente une justification objective et raisonnable et qu'il existe une proportionnalité entre les moyens utilisés et les buts visés. Les représentations religieuses sont des modalités de pensée pratique orientée soit vers la communication soit vers la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal. La découverte de la communauté religieuse passe en effet par l'action formatrice des parents. Quand les parents sont de deux appartenances religieuses différentes, l'enfant éprouve des difficultés surtout sur le plan éducatif. Les parents doivent veiller à la satisfaction des besoins de leurs enfants pour leur faciliter le développement harmonieux.

Les parents doivent préparer leurs enfants à être des enfants responsables et utiles à la famille en général et la patrie en particulier. Les parents contribuent à l'orientation de leurs enfants et au choix de leur religion à bas âge. Les rapports familiaux trouvent leur accomplissement dans les vertus chrétiennes car la famille est le premier champ d'action religieuse. Quand les parents sont de deux appartenances religieuses différentes, cela inquiète leurs enfants qui ne sauraient distinguer laquelle de ces appartenances religieuses est la plus satisfaisante.

Certains parents ont tendance à ne pas se mettre au courant de ce qui arrive à leurs enfants, de ce qu'ils pensent et des difficultés qu'ils rencontrent surtout quand ces enfants ont opté de suivre une autre confession religieuse différente de la leur. Les idées religieuses sont des créations que les confessions religieuses ont mises à la disposition de leurs fidèles afin de s'y soumettre. Les enfants ne comprennent pas pourquoi leurs parents n'adhèrent pas à une même confession religieuse. Ils sont dans l'ambivalence. Ils se posent tant de questions auxquelles ils ne trouvent pas de réponses adéquates.

3.2. Quelques causes des difficultés éprouvées par l'enfant

3.2.1. Problèmes familiaux

L'attitude des parents, leur situation socio-économique, créent un climat soit de sécurité soit d'insécurité qui pèse sur le psychisme de l'enfant et est génératrice d'instabilités et d'inadaptation sociale. Quand, par exemple, l'enfant remarque que règnent des querelles et des mésententes dans sa famille, il éprouve l'ennui d'y vivre. Dans une famille où il y a des disputes entre parents, ces derniers n'assurent pas un bon encadrement des enfants. Si cela persiste, ces enfants peuvent prendre le chemin de la rue et y demeurer.

A côté des difficultés que peut rencontrer l'enfant, il convient d'ajouter celles liées aux conditions socio-économiques des ses parents et d'autres dues à l'incompréhension des parents.

3.2.2. Incompréhension des parents

D'une manière générale, tous les enfants éprouvent des besoins qu'il faut satisfaire pour leur permettre un bon développement. En plus, une attention particulière doit être réservée aux enfants de 12 ans à 17 ans. Pourtant, c'est à ce stade que les fragilités se découvrent et que les pathologies du comportement peuvent se développer. C'est également durant cette période que l'éducation de l'autonomie et l'indépendance se fait. Quand certains parents sont de deux confessions religieuses différentes, ils peuvent priver leurs enfants certains droits et biens matériels.

Il faut créer un climat de confiance autour de lui. L'enfant en situation difficile n'est pas sûr de lui- même, il est instable. Quand les parents sont de deux confessions religieuses, il faut laisser la liberté à l'enfant, il ne faut pas freiner sa spontanéité mais plutôt il faut le guider. Il faut que les parents, quelque soit leur appartenance religieuse, écoutent leurs enfants avec patience, gentillesse, et amour. Les enfants ont besoin des gens qui les écoutent et les traitent biens.

Ainsi, l'UNESCO (1981, p.12) précise le climat dans lequel l'enfant doit être élevé : « *Le jeune enfant devrait être dans une ambiance chaleureuse et être uni à sa mère ou la personne qui la remplace par un lien affectif intime et constant. L'enfant devrait trouver la joie et satisfaction dans sa maison où il est élevé.* »

L'éducation en famille est assurée généralement par les parents. Quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes, l'un de ces parents peut se montrer désintéressé à l'éducation de ses enfants. L'éducation assurée par un seul parent ne serait pas effective puisque toutes les responsabilités lui reviennent. Si l'époux et l'épouse sont amenés à agir différemment que deviennent les valeurs familiales ? Peuvent- elles changer ou encore se renforcer ou être utilisées comme rationalisation à postériori ? Les valeurs sont à la fois antérieures et postérieures aux comportements.

Ces valeurs préexistent dans le système social, orientent les conduites et permettent de les justifier et de les rationaliser. Le jugement dépend du contexte social, et la cible en est un être humain. Nous vivons dans un contexte historique, économique, politique et philosophique qui nous influencent à percevoir le monde, à prendre position et à juger l'autrui et à agir. La formation d'une impression ne peut être réduite à un simple traitement cognitif de l'information mais est, certainement, profondément affectée par les valeurs, les critères, et les normes d'une confession religieuse. Les valeurs permettent à l'individu de maintenir et augmenter l'estime de soi. Les valeurs se situent d'abord dans l'ordre de l'idéal et non dans celui du concret, mais elles s'expriment dans les actions concrètes. Festinger repris par Blondel (1999) pense que la similitude d'opinions mène à une attraction mutuelle tandis que la dissemblance cause le rejet et l'aversion car, elle met à l'épreuve le système de croyance propre.

La manière dont se comportent les parents, les travaux qu'ils exécutent quotidiennement ont des conséquences sur l'évolution de la personnalité de l'enfant. L'enfant a besoin de temps en temps de savoir pourquoi on lui impose telle ou telle autre chose. Au contraire, on risque de fausser la conscience de l'enfant qui n'apprend pas à attribuer aux ordres et interdits l'importance relative que chacun mérite. L'autorité des parents sur leurs enfants prendra une expression différente au fur et à mesure que l'enfant grandit, ils peuvent la déléguer mais ils ne peuvent pas pour autant s'en démettre tant que l'enfant ne sera pas à l'âge adulte.

3.3. Problèmes éducationnels

Nous savons que les confessions religieuses mettent à la disposition des parents certains moyens et pratiques sur lesquels ils peuvent s'appuyer en éduquant leurs enfants. Dans le Burundi traditionnel, l'éducation des enfants n'était pas seulement la tâche des parents, l'enfant était en effet considéré comme un bien de la société. C'est pourquoi cette dernière participait à son éducation pour compléter et / ou renforcer celle reçue en famille.

L'objectif des confessions est de façonner un chrétien « nouveau ». C'est-à- dire avoir un ou des nouveaux adeptes. Le problème qui se pose est que les méthodes utilisées sont de type d'aliénation psychologique. De plus, les méthodes changent d'une confession à une autre et selon les fidèles auxquels elles ont à faire face. Les confessions religieuses ont exercé une influence sur les familles en matière d'éducation en dépit de leur incontestable manque d'authenticité. Les confessions agissent suivant les différentes situations, chacune a ses propres actes qu'elle considère comme péché, par conséquent, qui ne peuvent être accomplis par leurs adeptes ou fidèles. Il convient de signaler que certaines idéologies sont partagées par plusieurs confessions d'autant plus que nous avons déjà souligné qu'il n'y ait vraiment pas de différences fondamentales entre les différentes confessions rencontrées ici et là.

Quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes, nous remarquons que ces différences de conceptions des pratiques religieuses au niveau de la famille peuvent entraver la communication qui est l'outil par excellence de transmission des rites et des pratiques religieuses. L'action éducative consiste à former l'intelligence de l'enfant, son caractère et à préparer avec soin sa vie future. Ainsi, on ne naît pas créatif, équilibré, épanoui mais plutôt on le devient grâce à une série d'apprentissages. C'est grâce à l'éducation que l'enfant a reçue qu'il devient créatif, équilibré et épanoui au sein de la société et au sein des confessions religieuses en particulier. Il est consulté, renseigné et peut exercer assurément certaines tâches et responsabilités au sein de sa confession : chant, prière, enseigner et autres. Enseignement, chants et prières constituent les pratiques de base des confessions religieuses.

3.4. Difficultés psychoaffectives

Durant tout le processus de sa vie, l'enfant vit dans un environnement qui, d'une manière ou d'une autre, affecte son développement psychologique et lui exerce aussi une influence. Ces divergences de conceptions religieuses des parents peuvent dans certains cas modifier la dynamique affective d'un enfant au point de créer des problèmes névrotiques.

Ces différences environnementales influent sur le développement de l'enfant. L'environnement culturel est « l'étoile » de fond qui dirige et influence les actions quotidiennes et les normes culturelles. La relation parents-enfants intervient naturellement dans la famille. C'est dans son milieu familial que l'enfant acquiert une partie considérable des caractéristiques psychoaffectives de la personnalité.

Le rôle de la mère, d'une part, constitue l'élément essentiel dans le développement psychoaffectif de l'enfant car, à part la relation d'amour, elle est aussi protectrice. D'autre part, il y a le rôle du père avec son autorité qui apparaît tardivement et c'est généralement pendant la période œdipienne que son influence affective se fait sentir. Le rôle de chacun de ses parents n'est cependant pas d'une moindre importance mais plutôt complémentaire. La mère doit également avoir aussi une autorité sur ses enfants et le père doit manifester également de l'affection en vers eux. Parot (1976, p. 229) explique les conséquences de l'ignorance de certains parents à l'égard de leur rôle :

> « *A la base de bien des troubles affectives infantiles ou adultes, il n'y a souvent pas autre chose que l'insuffisance, l'excès ou la méconnaissance des rôles de chacun dont les conséquences sont plus ou moins bien tolérées et compensées par l'enfant.* »

Normalement, l'affection est aussi nécessaire pour l'équilibre permanent du couple parental où l'enfance est le produit d'une relation de réciprocité. L'enfant a besoin d'une affection intense de la part de ses parents, car la carence affective peut être à la base des perturbations psychologiques chez l'enfant. Tout manquement aux besoins fondamentaux de l'enfant ne peut s'en passer sans laisser des traces sur le plan psychologique. La non satisfaction d'un besoin ou la négligence constitue une forme de mauvais traitement. La mère joue un rôle fondamental dans le développement psycho-affectif social et cognitif de l'enfant. La relation mère-enfant est marquée en premier lieu par l'amour maternel. Pour montrer cela d'une façon claire nous nous appuyons aux propos de Spitz (1976, p. 229) quand il dit :

> « *Il est admis aujourd'hui que la capacité de l'être humain à établir des relations sociales s'acquiert dans la première relation mère-enfant ou à l'occasion de la relation entre le substitut de la mère à l'enfant. Il est également reconnu que si les premières relations sont perturbées pendant la première année qu'elles soient déviées ou insuffisantes, elles ont pour conséquences de menacer la fondation même de la société en poussant les enfants à la délinquance.* »

Les premières relations sociales qu'a établies un individu trouvent leurs assises dans la relation mère-enfant bien équilibrée.

Au sein des confessions religieuses, les nouveaux convertis sont accueillis avec chaleur. L'hospitalité socio-affective attire beaucoup plus les gens qui font l'objet de discrimination, de marginalisation, et d'exclusion sociale pour divers raisons. Cette hospitalité est enfin renforcée par l'interaction sociale.

Si l'enfant n'est pas bien entretenu, cela peut l'exposer à plusieurs dégâts. Un parent qui ne s'attache pas au développement affectif de son enfant ne satisfait pas ses besoins, le néglige affectivement. L'abandon affectif et la supervision insuffisante constituent un danger à sa vie future. Des menaces qui exercent une mauvaise influence sur les enfants, ruinent leurs familles et brisent leurs bonheurs. Par ailleurs, l'époux et son épouse doivent s'attendre et collaborer pour subvenir aux besoins de leurs enfants. Lorsque l'enfant se voit abandonner, il n'a plus de « force » de vivre. Dans notre société, le rôle du père est aussi perçu comme irremplaçable surtout quand on vise l'éducation des enfants.

La famille est donc le premier milieu où l'enfant acquiert et développe tout naturellement ses premières relations et fondement de son organisation comportementale. Les parents jouent un rôle spécifique dans le développement psycho-affectif de l'enfant. Pour Sillamy (1980, p.476), les parents doivent : « *Satisfaire le besoin fondamental de sécurité affective ressenti pour les membres du groupe et à créer autour d'eux le climat psychologique propice à leur épanouissement personnel.* » L'enfant doit être élevé par ses parents aucours de son évolution en favorisant son développement. Vivre en famille ne sera sécurisant pour l'enfant, ne sera épanouissement pour lui que s'il trouve dans les cadres de cette famille des noyaux d'interactions où se crée vraiment de climat socio-affectif indispensable à son équilibre. Il sera alors loisible d'établir des relations humaines sur la base de la famille.

On admet généralement que la vie est pleine d'ambitions et de désirs dont la satisfaction n'est pas toujours assurée. Face à ce désagrément, on remarque dans les milieux religieux qu'à toutes ces déceptions, insatisfactions et frustrations de la vie, la religion semble être la réponse privilégiée bien qu'elle ne soit pas toujours à la hauteur de la satisfaction attendue. On voit apparaître le désir d'une vie fraternelle dans un groupe humain plus chaud. Pour beaucoup de confessions en effet, la découverte de la communauté religieuse passe par celle du groupe ou l'on peut être écouté, nouer des relations personnelles « vraies ».

La question est de savoir comment l'enfant parvient-il à se faire un choix, étant soumis à ces deux systèmes de force dynamique et fonctionnelle. Freud parle de l'origine des religions chez les être humains, en ramenant tout à la relation père-fils.

En effet, Dieu est un père exalté, la nostalgie du père est la racine du besoin religieux. La nostalgie qu'a l'enfant de son père coïncide de la faiblesse humaine. Quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes le choix de la confession de leurs enfants revient aux responsabilités du père selon la croyance populaire. Ici, nous reprenons les idées de Saint-Yves (1969, p. 59) quand il dit :

> « *Le père est celui à qui reviennent les décisions, les sanctions, celui qui choisit l'orientation. Dans ce système absolu la soumission règne encore la révolte gronde sans oser éclater. La femme y joue un rôle du second plan. Le dialogue s'avère difficile. Tout témoignage d'affection est censuré. C'est un monde fermé dans lequel les adultes et les enfants vivent parallèlement.* »

De cette situation, nous remarquons que les enfants sont obligés de suivre les pratiques et rites de la confession de son père. Intégré dans un schème de compréhension empathique tout contact humain est profondément valorisant pour les individus qui y participent.

Dans quelques situations, la qualité de cette attention au vécu socio-émotif des membres de la famille influe de manière déterminante sur le degré d'estime mutuelle qui les rallie entant qu'individu à la qualité de la communication consentie. Dans beaucoup de confessions, l'adhérent est frappé par la cordialité de l'accueille. Chez d'autres ayant vécu une profonde solitude dans leur milieu familial, scolaire y trouver un groupe où ils peuvent être accepté tels qu'ils sont et non en fonction du désir parental ou des normes sociales reçues. Bastide (1976, p.175) situe les confessions sur deux plans (positif et négatif). Ainsi il écrit :

> « *Il faut distinguer plusieurs types de sectes (...). Si certaines ont un rôle positif de protection, d'autres ont un rôle négatif en intensifiant les conflits psychiques entre le désir de perfection absolue et les instincts ou en favorisant la récolte contre le monde, la rigidité des attitudes et afin d'autres en appelant dans leur seins les anxieux et déprimés, le grand vaincu de la société industrielle et celle constitue le véritable bouillon de la culture de troubles psychiatriques qu'elles exaltent.*»

L'église pénètre par ce renouveau au plus profond de la pensée familiale, mais de façon discrète et vice versa. Certes, on doit attribuer au milieu familiale une importance déterminante parce qu'il est le milieu des premières expériences de l'enfant. Un grand nombre de ces expériences reçoivent une coloration affective prononcée en raison de leur caractère vital et essentiel pour l'individu.

Dans ces fonctions fondamentales, le milieu familial doit pouvoir satisfaire le besoin de sécurité affective ressentie par les membres du groupe.

Il doit créer autour d'eux le climat psychologique propice à leur développement. Pour le jeune enfant, le milieu familial se doit d'une façon particulière d'être un support pour son évolution car c'est bien lui le premier organisateur de la vie affective.

Normalement, l'affection est ici d'un équilibre permanent du couple parental où l'enfant est le produit d'une relation de réciprocité. Cependant, si ce milieu n'est pas favorable à son développement harmonieux, il sera source des perturbations plus dangereuses sur la vie de l'enfant. La relation parent-enfant doit se poursuivre indéfiniment.

3.5. Conclusion

Dans chapitre consacré à quelques considérations sur la famille dont les conjoints sont de deux confessions religieuses différentes, nous avons montré que la famille doit contribuer de manière essentielle à maintenir l'enfant en vie tout en assurant la satisfaction de ses besoins vitaux, en lui accordant les soins matériels exigés et par son état en lui protégeant contre d'innombrables intempéries qui peuvent le menacer. A travers ces soins et cette protection, le cadre familial assure à l'enfant une sécurité qui est une condition fondamentale du développement équilibré ultérieurement.

Nous avons montré les difficultés d'adaptation, les problèmes éducationnels ainsi que des difficultés psychoaffectives auxquelles l'enfant est confronté. Nous avons également montré les attitudes des adeptes de deux confessions religieuses différentes, impact psychosociologique des attitudes des parents sur l'éducation des enfants. Enfin nous avons relevé quelques causes des difficultés éprouvées par l'enfant en famille.

Dans le chapitre qui suit, nous abordons la problématique et la méthodologie de recherche.

Chapitre 4 : PROBLEMATIQUE ET METHODOLOGIE DE RECHERCHE

4.0. Introduction

Le présent chapitre présente la problématique, les objectifs de recherhe mais aussi la méthode et la technique de recherche que nous avons privilégiée dans ce chapitre. Enfin nous présentons le tavail de terrain.

4.1. Problématique de la recherche

Le père et la mère occupent une place centrale dans l'éducation des enfants et dans la détermination de leur héritage culturel et religieux. Les enfants sont généralement encadrés, en matière de religion, par les parents d'une part et par l'entourage d'autre part. Ceci pour dire qu'ils suivent, occasionnellement et dans un premier moment, la religion de leurs parents. Les doctrines religieuses sont imposées à l'enfant à l'âge où il ne peut pas leur porter l'intérêt et / ou il n'est pas capable d'en saisir la portée. Même si cela ne vient pas à l'esprit du jeune enfant, il est plus remarquable que les parents insistent de leur côté pour que l'enfant ne manque pas d'appartenance religieuse.

Au Burundi, ces dernières décennies ont été marquées par une éclosion des confessions religieuses fondées sur des croyances et pratiques diversifiées. Maintenant plus que par le passé, nous observons des églises se vider des personnes poussées à aller vers de nouvelles confessions. En réalité, ceux qui changent de communauté ou confession religieuse n'effectuent pas ce changement étant attirés par une ou de nouvelles doctrines mais plutôt, ils espèrent y trouver des liens plus étroits. L'engagement vers des confessions religieuses nouvelles s'explique également par la détérioration des conditions de vie qui deviennent de plus en plus dures. En commune Isare, beaucoup de personnes pourraient se convertir au protestantisme dans le but d'avoir un emploi dans l'un ou l'autre chantier de construction dont les responsables sont en grande partie des protestants (pentecôtistes ou Emmanuel). C'est toujours des intérêts qui sont à la base de ces changements.

Dans un foyer où les conjoints sont de deux confessions religieuses différentes, certains parents n'offrent pas un climat assurant où les enfants peuvent s'épanouir et apprendre. Dans certaines familles, des querelles y sont constatées. Ces conflits engendrent des conséquences fâcheuses sur la vie de leurs enfants. Quand les parents appartiennent à deux confessions religieuses, leurs enfants pourront éprouver des difficultés.

Les enfants peuvent souffrir du complexe des déracinés comme le dit Tournier (1985, p. 26) :

> « *Quand deux époux appartiennent à deux mondes différents, quand l'un, par exemple, est slave et l'autre latin ou l'un est musulman, l'autre est chrétien, leurs enfants peuvent souffrir du complexe des déracinés même si les parents vivent en bonne harmonie, une petite fille dont la mère est juive et le père catholique sent bien vite les réticences qui inspirent les deux familles et leurs préjugés réciproques.* »

Il faut que l'enfant ait un sentiment vécu de l'accord entre ses parents (entente entre père et mère). Chaque fois qu'il y ait cette entente, au moins tacite, l'enfant éprouve un sentiment de paix et de sécurité. Sinon, il se sent malaise. Le sentiment de doute et de culpabilité affecte sa perception de soi. Certains parents de deux confessions religieuses différentes peuvent exercer librement leur tâche éducative alors que d'autres sont soumis aux règles restrictives de leurs confessions religieuses. L'un ou l'autre de ces parents a une attitude trop critique ou trop agressive à l'égard de la confession qu'il ou elle avait quittée comme s'il ou elle a le besoin de se justifier de l'avoir quittée ou encore comme s'il ou elle a un ardent zèle œcuménique.

La façon dont l'enfant a vécu sa situation religieuse a un impact sur ses conduites. Le curé de la paroisse contacté nous a dit que les valeurs religieuses aident l'homme et les enfants d'une façon particulière à orienter leur vie, elles influent sur le comportement de tout en chacun. Ainsi, elles donnent une ligne de conduite, une ligne de démarcation par rapport aux interdits. Ces valeurs orientent en général la vie de l'homme. Il se découvre une religion forte diversifiée dans ses cultes, ses pratiques, ses représentations et ses croyances. A ce point Poupard (1987, p. 44) dit :

> « *La religion diversifiée provient de plusieurs héritages ethniques qu'ont recueillis une multitude de religions jalouses de leurs particularismes et qui ne cesseront de se remodeler au rythme des transformations sociales et politiques, par l'intégration d'éléments étrangers au gré aussi de l'imagination et de la réflexion, étonnamment libres des artistes, des poètes et des penseurs.* »

La prolifération des sectes, des croyances et pratiques religieuses est une réalité. Dans le registre des mariages religieux inscrits, la paroisse Rushubi, depuis 1935, jour de sa création, jusqu' en 2012 compte 18229 couples inscrits. Ces couples s'élèvent, en Août 2013, à 18350 soit 121familles fondées au cours d'une période de 8 mois. Ces familles sont suivies et encadrées pour les activités paroissiales à travers cent vingt et une communautés ecclésiastiques de base des adultes et trente communautés ecclésiastiques des enfants.

Parmi ces familles que compte la paroisse, environ 215 familles sont composées de parents de deux appartenances religieuses différentes. Le 6 Juillet 2013, parmi les 877 enfants reçus au sacrement de confirmation, 20 enfants étaient des parents de deux confessions religieuses différentes. Le curé affirme que certains parents, réticents, de deux confessions religieuses ne veulent pas résoudre ou résolvent difficilement les problèmes de leurs enfants surtout des problèmes d'ordre économique, social et éducatif.

La communauté chrétienne dite Emmanuel se compose de 5 églises locales implantées dans les quatre zones de la commune. Chaque église locale se subdivise en plusieurs cellules. Une église locale dénombre 1200 adeptes parmi lesquels 250 femmes, 200 hommes, 233 enfants dont l'âge est compris entre 12 ans et 15 ans, 300 adeptes dont l'âge dépasse 15 ans, et 217 enfants n'ayant pas dépassé 11 ans. Parmi les 450 fidèles mariés, plus de cinquante ont des partenaires conjugaux qui se trouvent dans d'autres confessions religieuses.

Au Burundi, dès 1993, les différentes congrégations des Témoins de Jéhovah se sont répandues à travers le pays et en commune Isare en particulier. Cette commune compte 8 salles de royaume des Témoins de Jéhovah. Chaque salle pouvant renfermer deux à trois congrégations ne dépassant pas cent adeptes chacune. Ces salles des Témoins de Jéhovah sont implantées dans toutes les zones de cette commune. Ainsi, deux salles construites à Rushubi rassemblent 243 adeptes (98 adeptes des congrégations du centre et sud et 145 adeptes dans la salle du nord).

La salle du nord, compte 8 ménages dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes où cinq femmes sont des fidèles du jéhovisme. Ces femmes ont des maris catholiques et deux autres ont des maris protestants. Et trois hommes dont les femmes sont soit catholiques soit protestants. Les 98 adeptes des congrégations du centre et du sud comptent cinq ménages dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes, trois femmes parmi lesquelles deux ont des maris catholiques, une autre a un mari protestant et deux hommes qui sont des fidèles des témoins de Jéhovah ayant respectivement une femme catholique et une femme pentecôtiste. Un des pasteurs de la communauté des Emmanuel de la commune nous a confié que les parents de deux confessions religieuses différentes prennent des décisions contradictoires quant à l'éducation de leurs enfants. Nous estimons qu'une telle situation ne peut se passer sans causer des problèmes aux enfants, étant donné que des exigences diffèrent d'une confession à une autre.

Une jeune fille âgée de 12 ans, élève de la 6^{e} année primaire à l'école Rushubi IV, a confié à son instituteur qu'elle est victime d'une situation de mésententes qui règnent entre son père protestant et sa mère catholique.

C'est sa mère qui lui assure ses besoins élémentaires grâce à ses maigres moyens financiers tirés du commerce de la bière de banane. Le père veut que la mère cesse de vendre de la bière pour le rejoindre dans le pentecôtisme.

Un responsable des Témoins de Jéhovah des congrégations du nord nous a révélé un cas d'un élève de la 10^{e} année au Lycée communal de Rushubi, dont la mère est l'adepte du jéhovisme et dont le père est catholique qui se trouve en situation problématique avec son père, celui-ci ne lui donne même pas de frais et fournitures scolaires sous prétexte qu'il ne veut pas voir son enfant suivre le jéhovisme comme sa mère. Son père va plus loin en disant qu'il ne le reconnaîtra pas parmi ses enfants s'il reste dans le jéhovisme.

Notre étude concerne les enfants de 12 ans à 17 ans. Nous nous sommes intéressés à cette tranche d'âge parce ce que l'enfant en cette période est très curieux, attentif et intéressé par tout ce qui se passe autour de lui et désire en prendre part. L'enfant de cet âge est encore sous le contrôle et l'influence de ses parents, il n'a pas encore acquis son autonomie. Pourtant, c'est à ce stade-là que les fragilités se découvrent et que les troubles du comportement peuvent se développer. L'enfant en cette période, voulant se comporter comme des adultes, se caractérise par une crise adolescentel et le refus de tourner chaque fois son regard à ses parents. C'est également à ce stade que l'éducation de l'autonomie et de l'indépendance se réalise progressivement. L'idéal serait que l'époux et son épouse partagent les mêmes convictions religieuses pour éviter des divergences dues à l'appartenance religieuse. Partant de cette situation où les époux n'ont pas une même appartenance religieuse, nous avons formulé une question générale de recherche.

Quelles sont les difficultés psychosociales rencontrées par un enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes?

Pour rendre cette question opérationnelle, nous la scindons en trois questions spécifiques suivantes :

-Quelles sont les difficultés liées à la satisfaction des besoins éprouvées par un enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes?

-Quelles sont les difficultés relationnelles que rencontre l'enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes?

-Quelles sont les difficultés en rapport avec la pratique religieuse rencontrées par un enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes?

De ces questions émergent des objectifs de notre recherche.

4.2. Objectifs de recherche

4.2.1. Objectif général

Découvrir et analyser les difficultés psychosociales rencontrées par un enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes.

4.2.2. Objectifs spécifiques

- Découvrir les difficultés liées à la satisfaction des besoins éprouvées par un enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes.
- Cerner les difficultés relationnelles rencontrées par un enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes.
- Relever les difficultés liées à la pratique religieuse que rencontre un enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes.

4.3. Méthodologie de recherche

4.3.1. Méthode qualitative

Avant d'indiquer la méthode que nous avons adoptée pour notre travail, il s'avère nécessaire de préciser qu'il existe deux méthodes couramment utilisées dans les sciences sociales : la méthode qualitative et la méthode quantitative. La méthode qualitative consiste à enregistrer et analyser de manière intensive les renseignements liés au phénomène à l'étude. Quant à la méthode quantitative, elle permet de recueillir les données statistiques, elle cherche à mesurer et à classer une série des faits ou des données qu'elle soumet à la quantification selon leur fréquence d'apparition. Elle est généralement utilisée dans les recherches dont le but est de vérifier les hypothèses déjà fixées et de comparer les faits ou les comportements pour en aboutir à la généralisation.

Dans notre travail, ce n'est pas la quantité des faits qui compte mais plutôt leur qualité. Nous avons opté à utiliser la méthode qualitative qui correspond à la nature de notre étude à savoir l'étude monographique ou étude de cas. A propos de l'étude de cas, Boudon (1987, p.177) écrit : « *Les études de cas permettent une fine observation plus grande que les méthodes quantitative.*» Cette méthode est utilisée pour les faits d'exploitation ou de compréhension d'un phénomène non encore feuillé.

D'après Delefosse et Al. repris par Doron et Parot (1991, p.10) :

> « *Les analyses qualitatives reposent principalement sur la construction des catégories d'analyses théoriques permettant de repérer des énoncés significatifs même lorsque leur apparition dans un corpus est minimale, voire unique, on peut même ajouter que l'absence d'apparition d'un énoncé ou une non réponse de plein droit.* »

L'approche qualitative à laquelle nous avons fait recours est considérée comme la plus appropriée pour comprendre certains faits sociaux qui ne peuvent pas être quantifiables.

Le sens que nous lui accordons est aussi bien descriptif qu'interprétatifs. Le but visé est le rapprochement au moins rapprochée à l'étude de la situation concrète, réelle dans sa complexité. La monographie se veut une étude qualitative qui ne se prête pas à la quantification statistique généralisable. Si on en croit à Lagache (1979) nous disons que par l'étude de cas, le Psychologue apprend à aborder les êtres humains, à leur vie et leur conduite à la faveur de l'observation et de l'interprétation compréhensive des comportements considérés comme significatifs et expressifs. Avec la méthode d'étude de cas, nous avons considéré chaque enfant pris dans son unicité et la qualité de l'information prime sur la quantité. Cette méthode s'avère très pertinente pour notre travail dans la mesure où nos investigations sont de nature à fournir des renseignements les plus susceptibles de révéler les difficultés psychosociales rencontrées par un enfant dont les parents ont deux appartenances religieuses différentes.

4.3.2. Technique de recherche : Entretien semi-directif

Dans cette section, nous présentons les techniques de collectes des donnés qui semblent être appropriées à notre étude. En effet, il existe plusieurs voies de recueillir les informations recherchées : observation, la documentation, l'enquête de terrain à l'aide d'un questionnaire ou d'un guide d'entretien,etc. Nous avons préféré recourir à la technique de l'entretien semi-directif. L'intérêt que nous reconnaissons à cette technique est qu'elle permet un face à face, un contact direct avec nos sujets d'enquête. Bien plus, cette technique a pour avantage d'obtenir plus d'informations possibles au près de nos enquêtés au cours d'échanges verbaux grâce au guide d'entretien en annexe.

En utilisant cette technique, nous avons voulu atteindre nos objectifs et favoriser l'expression de nos enquêtés. Elle nous a permis d'accorder moins d'importance à la standardisation et de recueillir des informations fiables en fonction de nos objectifs.

Concernant cette technique, Léon (1977, p.380) écrit ce qui suit : « *Les différents thèmes sont obligatoirement abordés mais l'ordre dans lequel ils sont présentés importe peu et à l'intérieur de chacun, on laisse le sujet s'exprimer spontanément.*»

Cette technique nous a permis d'entrer en contact avec nos sujets avec liberté d'expressions chez ces derniers. Ainsi, ce type d'entretien permet une atmosphère détendue, mettant l'interviewé et l'interviewer en contact, dans la mesure où il constitue un cadre de dialogue. Elle permet un entretien de face à face ce qui signifie un contact direct avec chaque enfant et / ou des parents qui détiennent les informations. Grâce à sa souplesse, elle permet à l'enquêté de s'exprimer librement sur une question de recherche qui lui est posée.

4.4. Population d'enquête et technique de choix des enqêtés

Pour mieux comprendre le problème à l'étude, il nous revient à déterminer la population qui nous a permis de recueillir les informations nécessaires. On appelle univers ou population d'enquête, le nombre total des unités ou des individus qui peuvent entrer dans le champ de l'enquête. Notre population d'enquête ou univers d'enquête est composée d'enfants dont les parents n'ont pas une même appartenance religieuse et qui sont encore sous l'influence directe de leurs parents. C'est-à-dire les enfants de 12 ans à 17 ans. C'est cette populations cible que Mucchielli repris par Niyonzima (2008, p. 58) appelle «*Univers ou population d'enquête* » et le définit de manière ci *: « L'univers d'enquête est l'ensemble du groupe humain concerné par les objectifs de l'enquête.*»

Notre étude concerne les enfants dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes et / ou les parents ayant l'enfant intéressant notre recherche en la commune Isare, province de Bujumbura. Néanmoins, pour éviter des informations et les détails inutiles ou de trop, nous avons opté de restreindre notre population, notre champs d'investigation. Ainsi, nous nous limitons aux enfants de 12 ans à 17 ans, toujours dont les parents n'adhèrent pas à une même confession religieuse et / ou les parents ayant au moins un enfant qui intéresse notre recherche. Pour compléter les informations recueillies auprès de ces enfants, nous avons opté à interviewer au moins un de ses parents.

Nous avons choisi cette tranche d'âge car, dans la plupart des confessions, ces enfants sont attirés par diverses activités les aidant à s'y intégrer et ces activités dépendent dans certain cas de la position de leurs parents à l'église. Ces enfants sont capables de nous fournir des informations fiables et utiles à la réalisation de notre travail.

Nous avons également choisi cette tranche parce que ces enfants sont encore sous l'autorité de leurs parents qui, d'une manière ou d'une autre, influe sur ces tâches et activités de leurs enfants au sein d'une confession religieuse.

Par ailleurs, dans les sciences sociales, il est rare que l'enquête porte sur toute la population concernée par l'étude. Car l'analyse des données serait extrêmement compliquée d'où il est nécessaire de restreindre notre population d'enquête. Choisir des cas, c'est choisir des unités à étudier .Certes, le choix des cas de notre étude n'a pas été dicté par un simple hasard. L'étude de cas appelée aussi monographique se distingue des autres méthodes par sa façon de traiter les problèmes humains et de les résoudre en passant par le contact direct avec ceux qui ont ces problèmes. Notre étude exige la présence physique des individus et un échange verbal avec les enfants intéressant notre travail. Sachant que chaque cas a ses spécificités du fait qu'ils n'ont pas le même vécu.

Notre souci étant de procéder à une investigation systématique et complète, à une exploration des cas individuels sur les difficultés psychosociales rencontrées par un enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes. Comme,il était nécessaire que nous fassions recours à une rencontre physique et un échange verbal avec les enfants ou leurs parents de deux confessions religieuses différentes, nous avons été obligé de faire recours à l' échantillonnage orienté vers un objectif.

En effet, pour Siller cité par Niyonzima (2008, p.59) :

> « *Le postulat fondamental sur lequel repose l'échantillonnage orienté vers un objectif, c'est qu'à condition d'user du jugement et d'une stratégie approprié, on peut faire le choix des cas à inclure dans l'échantillon et en composer ainsi qui répondent de façon à satisfaisante aux besoins de l'enquête.* »

Pour notre étude, la technique n'a pas été basée sur la méthode probabiliste. Notre méthode d'échantillonnage a été non probabiliste ou empirique. Pour Niyongabo (2006, p.55) : « *Dans le domaine des sciences sociales en général, on doit recourir à la méthode non probabiliste particulièrement lorsque la démarche de recherche privilégiée est de type qualitative* » La méthode non probabiliste comporte plusieurs types d'échantillonnages. Pour notre étude, nous avons choisi l'échantillon type qui répond le mieux à la méthode qualitative que mous avons privilégiée. Notre échantillon a été constitué au fur et à mesure qu'il y ait de nouvelles informations, jusqu'à ce que nous n'ayons pas pu trouver des éléments nouveaux qui transparaissaient. Il y a eu phénomène de saturation d'informations.

4.5. Travail de terrain

Après avoir ciblé notre terrain d'enquête et défini notre univers nous nous sommes dirigé vers notre terrain pour réaliser le travail de terrain.

4.5.1. Préenquête

Dans l'optique de mieux mener notre enquête, il s'est avéré nécessaire de faire la préenquête. La préenquête est une étape importante dans toute recherche et surtout en sciences sociales. Boudon (1987, p.33) précise que :

> « *La préenquête consiste en une reconnaissance de terrain ayant soins de se débarrasser des idées préconçues, ou comme le disait Bacon, de ses prénotions de manière à faire apparaître les facteurs variables explicatifs qu'il cherche.* »

La préenquête est essentiellement une phase préparatoire de l'enquête proprement dite. Notre préenquête s'est déroulée sur le terrain d'étude qui est la commune Isare de la province Bujumbura. Cette phase a duré 5 jours. Elle a été effectuée, du 2 au 6 Décembre 2013, sur trois cas d'enfants qui remplissent les critères pris en considération : être âgé de 12 ans à 17 ans et avoir les parents appartenant à deux confessions religieuses différentes. Deux de ces enfants étaient des garçons, NDA âgé de 16 ans dont le père est pentecôtiste et sa mère catholique. Il est le deuxième d'une fratrie de huit enfants. HAV âgé de 13 ans dont le père est dans le jéhovisme et la mère dans le pentecôtisme. Il a 3 sœurs et trois frères. Le cas IGI de 13 ans dont le père est catholique et la mère protestante.

La préenquête a porté aussi sur trois cas de parents qui, ayant au moins un enfant qui intéresse notre recherche, sont deux confessions religieuses différentes. Partant de ces critères, nous nous sommes adressé à BAN, épouse et mère catholique de 4 enfants et dont le mari est pentecôtiste parmi ses enfants figure NDA. Et sur NKU, mère pentecôtiste et HAK qui est un fidèle du jéhovisme. Ils sont parents de HAV. Cette phase nous a permis de nous doter des informations préliminaires sur notre sujet de recherche. Elle nous a aidé à nous familiariser avec le terrain et à procéder à la vérification de l'intelligibilité et la compréhension de notre guide d'entretien. Dans le protocole du guide d'entretien destiné aux enfants, la question libellée comme suit « Ingorane umwana ahura mubuzima bwiwe bw'ukwemera. » ou « difficultées rencontrées par l'enfant dans sa vie chrétienne » a été supprimée et la question formulée comme suit : « Ico umwana asaba kugira imigenderanire yiwe na bavyeyi itere ija imbere.» a été reformulée comme suit :

« Ico umwana asaba kugira ubuzima bwiwe butere buja imbere. » traduit comme suit : « Proposition de l'enfant pour améliorer sa vie » Pour le guide d'entretien destiné aux parents, la question libellée comme suit « Hokorwa iki ngo hagume imigenderanire myiza mu muryango? » ou « Ce qu'on peut faire pour maintenir de bonnes relations en familles » a été également supprimée et la question « Ni izihe ngaruka zokudahuza kwa bavyeyi muvyerekeye amadini ? » a été remplacée par : « Kuba abavyeyi bari mu madini abiri atandukanye hari co vyononera umubano murugo kundero y'abana?» qui se traduit comme : « Y a-t- il des conséquences de la discordances des idées religieuses des parents sur l'éducation des enfants ? »

4.5.2. Enquête proprement dite

Notre enquête proprement dite s'est déroulée également en commune Isare de la province Bujumbura. Cette phase aussi importante à notre recherche a duré 3 semaines, du 13 Décembre 2013 au 2 Janvier 2014. Après avoir reformulé les questions du guide d'entretien qui prêtaient confusion, c'était le moment de l'enquête proprement dite. Avant de commencer chaque entretien, nous commencions par nous présenter à l'enquêté et nous lui annoncions l'objet de notre visite. Nous le mettions ensuite en confiance tout en lui garantissant le caractère strictement anonyme de notre entretien, comme mentionné dans le guide d'entretien en annexe. Nous leur disions en outre que l'appareil qui était à notre disposition aller nous servir à mieux retenir nos échanges pour faciliter la transcription de leur propos au moment venu. Pour les laisser s'exprimer librement et faciliter la compréhension de nos enquêtés, la consigne et le guide d'entretien ont été traduits en langue nationale.

Festinger et Katz (1974, p. p. 394-395) nous montre la démarche à suivre :

> « *Quand le sujet a accepté de se laisser interroger, l'entretien commence par des questions qui ont pour but de provoquer en lui un intérêt direct. Ce sont ces questions que l'on désigne souvent sous le nom de prise de contact. Le but qu'on cherche ainsi à atteindre est de motiver le sujet en lui montrant l'intérêt de l'interview. C'est-à-dire le rapport étroit qu'elle présente avec ses intérêts et ses désirs. Ces questions préliminaires servent aussi à faire disparaître l'inquiétude du sujet qui craint de ne pas être capable de jouer convenablement son rôle d'interlocuteur, on lui apprend ainsi à exprimer clairement ce qu'on attend de lui.* »

Notre enquête a porté sur huit cas d'enfants dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes ; NDI, NIY, NTI, NKE, NDU, IRA, MUH, NAH. Et sur six cas de parents d'appartenance religieuse différente ; NTE, NSA, MPE, NIC, MAJ, NGE.

Notre méthode étant l'entrevu, nous avons évité d'influencer nos enquêtés ou de leur inspirer une quelconque réponse ou porter un jugement sur leurs déclarations.

De là, nous avons suivi les conseils de Pinto et Grawitz (1971, p.50) : « *A partir du moment où l'enquêté commence à parler, l'enquêteur ne doit pas l'interrompre ou le questionner mais demeure dans une attitude de compréhension ou empathique.* » Notre rôle était d'écouter et de l'encourager en cas de blocage. A la fin de chaque entretien avec chaque cas, il était toujours question de remercier notre sujet interviewé de sa franche collaboration avant de nous séparer.

4.5.3. Dépouillement des données

Après l'enquête, nous avons retranscrit les renseignements sur des feuilles de papier. Nous nous sommes intéressé au contenu des entretiens que nous avons eus des enfants et / ou des parents de deux confessions religieuses différentes. Le contenu des propos de nos enquêtés a fait objet d'une analyse systématique thème par thème.

Ainsi, les données recueillies sont présentées autour des principaux thèmes nous permettant de comprendre les difficultés psychosociales que rencontre un enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes. Cela nous a donné la structure de la deuxième partie.

4.6. Conclusion

Ce chapitre a consisté en la présentation de la problématique de ce travail de recherche ainsi que de la méthodologie de recherche que nous avons utilisée pour bien mener ce travail.

L'entretien semi-directif nous a paru l'intrument le plus adapté dans la récolte des données compte tenu des sujets auxquels nous avions à nous adresser. Avant de procéder à l'enquête proprement dite nous avons d'abord commencé par la préenquête laquelle nous a permis de nous familialiser avec le terrain d'enquête et à procéder à la vérification de l'intelligibilité et la compréhension de notre guide d'entretien.

Après la présentation du travail de terrain vient la deuxième partie dans laquelle nous présentons, analysons les données et interprétons les résultats de notre enquête.

DEUXIEME PARTIE : PRESENTATION DES CAS, ANALYSE DES DONNEES ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Chapitre 5 : PRESENTATION DESCRIPTIVE DES CAS

5.0. Introduction

Avant de passer à l'analyse du contenu des informations recueillies, nous avons d'abord commencé par présenter les sujets sur lesquels a porté notre étude. Ici, nous faisons une présentation descriptive des huit cas d'enfants dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes et six cas de parents à deux appartenances religieuses différentes qui ont fait l'objet de notre enquête en leur donnant des noms codés pour garder l'anonymat.

5.1. Présentation des cas des enfants

5.1.1. Présentation de cas de NDI

NDI est garçon âgé de 14 ans. Il est né dans une famille de 6 enfants dont trois garçons et trois filles. Il étudie en 7^{e} année. Il est aîné de sa famille. Ses frère et sœurs sont tous des fidèles dévoués au catholicisme. Son père est un homme dévoué au jéhovisme tandis que sa mère est une chrétienne baptisée à l'église catholique à bas âge sur volonté de ses parents. La mère de NDI résiste aux sollicitations si nombreuses de son mari et des autres adeptes de la secte des Témoins de Jéhovah l'invitant à se convertir à leur faveur.

De même, les frères et sœurs de NDI ne veulent pas quitter l'église à laquelle ils se sont rattachés dès le bas âge sous l'égide de leur mère. NDI est un garçon doux et calme avec un regard vif, son apparence donne l'impression d'une bonne santé physique. Dans ses propos, on remarque qu'il n'y pas d'entente suffisante entre ses parents. Il s'inquiète de ces mésententes causées par la différence des croyances religieuses de ses parents.

5.1.2. Présentation de cas de NIY

NIY est un garçon de 16 ans, élève de la 8^{e} année. Il est né dans une famille de huit enfants dont 4 garçons et 4 filles. Il est le cadet de la famille. Son père est catholique et sa mère s'est convertie au pentecôtisme. Il est avec un de ses frères et trois sœurs fidèles au pentecôtisme. Son frère ainé fait ses études supérieures à l'Ecole Normale Supérieure (E.N.S.), et le deuxième enfant de sa famille et ses trois sœurs n'ont pas poursuivi les études secondaires. Il nous a affirmé qu'il est aimé par ses parents qui lui donnent ce dont il a besoin. Son père, garde de nuit au lycée, est le fidèle à l'église catholique. Sa mère est pentecôtiste.

Deux de ses frères et une sœur sont catholiques comme leur père. Son frère ainé et ses trois sœurs sont des adeptes du protestantisme.

5.1.3. Présentation de cas de NTI

NTI est un garçon âgé de 14 ans. Il étudie en 8e année. Il est né et a grandi à Rushubi, commune Isare dans une famille de cinq enfants dont deux garçons et trois filles. Son père est un fidèle dévoué au catholicisme. Sa mère est adepte jéhoviste. Tous ses frères et sœurs sont attachés au jéhovisme. Son père vit de la maçonnerie, sa mère vit de l'agriculture et s'occupe des travaux ménagers. Il est enfant ainé de sa famille. En deux mille onze, suite aux visites effectuées par les prédicateurs (abamamaji) des Témoins de Jéhovah aux différents ménages, sa mère s'est convertie au jéhovisme. Sa mère, intéressée par cette nouvelle doctrine, voulait amener tous les membres de la famille au jéhovisme.

Les enfants ont suivi leur mère sans accord de leur père ce qui a amené ce dernier à changer de comportement à l'égard de son épouse et envers ses propres enfants. Après trois ans de conversion NTI affirme y avoir connu la vérité biblique. NTI rencontré à la fin des cours, sa tenue vestimentaire est peu commode et négligée. Il nous a avoué qu'il n'a pas de chaussures, il porte des babouches à l'école. Il n'a qu'une seule uniforme qu'il porte tous les jours.

Cela lui cause des problèmes d'hygiène comme il souligne : *« We ntubona ishati nzana imisi yose kw'ishure he! Iyi shati ni yo nama nzana imisi yose kw'ishure ipantaro yo hari igihe nkabanya ni ya sport. »* Ce qui signifie : *« Ne voyez- vous pas cette chemise que je porte tous les jours à l'école héeh ! Quant au pantalon, des fois j'interchange avec celui du sport. »* NTI affirme que ce n'est pas les moyens qui manquent à son père pour lui procurer ce dont il a besoin en ces terme *« Papa ni umwubatsi ntabura ibiraka. »* Ce qui signifie : *« Mon père exerce couramment son métier de maçonnerie, il ne manque pas d'argent. »*

NTI souhaite qu'il y ait une bonne entente entre ses parents. Depuis, son entrée au secondaire il affirme n'avoir jamais de matériels scolaires de la part de son père. Il parle avec vivacité même quand il relate de ses difficultés. Il espère avoir une vie meilleure à la fin de ses études. Sa vie en famille suscite de multiples inquiétudes quant à son avenir.

5.1.4. Présentation de cas de NKE

NKE, est une jeune fille âgée de 14 ans. C'est son instituteur qui nous a mis en contact avec elle. Elle est élève de la sixième année primaire où elle reprend l'année. Elle est née et a grandi dans une famille des catholiques pratiquants. NKE est le troisième enfant dans une famille de six enfants dont trois garçons et trois filles.

Dans son toit familial règne deux appartenances religieuses différentes. Ainsi, son père est protestant de la Communauté des Eglises Emmanuel du Burundi en commune Isare. Sa mère est attirée par la croyance, les pratiques et les rituels catholiques.

NKE est fière d'être aux côtés de sa mère à la messe dominicale. Elle est danseuse à l'église catholique. Elle est fortement attachée à son église. Elle manifeste une grande dévotion à la Sainte vierge Marie. NKE affirme avoir de bonnes relations avec ses voisins.

5.1.5. Présentation de cas de NDU

NDU est une jeune fille de 14 ans que nous avons rencontrée à l'école primaire Rushubi III. Le père de NDU va régulièrement à la messe à l'église catholique. Sa mère est l'adepte du jéhovisme. Elle est née et a grandi dans une famille de six enfants dont deux filles et quatre garçons. Elle est le deuxième enfant dans sa fratrie. Les membres de sa famille restreinte sont essentiellement regroupés au sein de trois confessions religieuses différentes à savoir catholique, jéhovisme et le protestantisme.

Son père, MAJ, contacté déplore cette situation qu'il qualifie de désordres et jette le tort à son épouse. MAJ perçoit la situation d'appartenance religieuse multiple comme « akajagari » qui signifie le chaos. Il nous a confié que pour avoir ce dont l'enfant a besoin il faut qu'il reste obéissant à ses parents et surtout à son père qui se bat tous les jours pour trouver à manger, des habits et bien d'autres à sa femme tout comme à ses enfants. NDU nous a révélé que son père impute toute mauvaise situation qui surgit en famille à la mère qui, selon lui est à l'origine du désordre au sein de leur foyer. NDU trouve que l'enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes ne peut pas s'y prendre bien. Pour elle, les enfants ne peuvent pas se montrer obéissants surtout à leurs parents pour qu'ils les initient aux pratiques religieuses. Elle déplore le fait que ses parents sont de deux confessions religieuses différentes.

5.1.6. Présentation de cas de IRA

IRA est une fille âgée de 12 ans. Elle étudie en 6^{e} année primaire. IRA est née dans une famille de huit enfants dont quatre garçons et quatre filles. Son père est croyant et pratiquant catholique. Sa mère est dévouée au pentecôtisme. Ses frères et sœurs sont tous attachés au pentecôtisme. Sa famille vit essentiellement de l'agriculture. IRA est le deuxième enfant de la famille. Elle a tous les parents mais seule sa mère se charge de l'achat de ses fournitures scolaires.

Tous ses parents étaient catholiques mais suite à une maladie qui a secoué une de ses soeurs, sa mère s'est convertie sous le chagrin au protestantisme. L'enfant guéri, sa mère a fini par adhérer au pentecôtisme où elle est membre active avec tous ses enfants. Le père d'IRA est resté catholique s'opposant à cette conversion. Cette conversion, mal accueillie, a poussé son père à réagir violement envers sa femme pentecôtiste et envers ses enfants qui ont, par après, suivi leur mère.

IRA nous a témoigné qu'avant cet incident qui a surgi, les membres de sa famille s'entendaient bien. Elle considère son père comme une personne dangereuse pour la famille parce que des fois, il les empêche d'aller vaquer à leurs activités agricoles. Elle s'inquiète de la situation de mésententes entre les membres de sa famille à cause de l'appartenance religieuse de ses parents. Pour elle, elle a de bonnes relations avec l'entourage.

5.1.7. Présentation de cas de MUH

MUH est une fille de 17 ans. Elle est née et a grandi dans une famille de six enfants dont trois garçons et trois filles. Elle est fille ainée de sa famille. Sa mère suit le jéhovisme et son père est le fidèle au catholicisme. C'est par elle-même que nous nous sommes entré en contact avec sa mère pour fixer un rendez- vous de faire l'entretien. MUH étudie en dixième année au Lycée Communal. Sa mère vit essentiellement de l'agriculture. Et son père travaille à Bujumbura. Son père ne souhaite pas que son épouse et ses enfants soient attachés au jéhovisme comme témoigne sa mère.

MUH trouve la solution aux problèmes qu'elle rencontre dans la parole de Yahvé. Elle croit en Dieu et à son rôle pour sauver, construire notre monde menacé et malheureux. Elle croit également aux forces religieuses propres à rétablir et restaurer un monde nouveau. Sa mère, adepte du jéhovisme, nous a accordé volontiers l'entretien mais nous n'avons pas pu rencontrer son père qui travaille à Bujumbura.

5.1.8. Présentation de cas de NAH

NAH est garçon de 13 ans. NAH est un élève de la sixième année à l'école primaire de Nkuri. Ce garçon est né en zone Benga dans une famille de six enfants dont deux garçons et quatre filles. Il est le troisième enfant de sa famille. NAH est né dans une famille où le père et la mère étaient des catholiques pratiquants. Son père s'est converti au pentecôtisme et sa mère est dévouée aux pratiques et rites de l'église catholique. Il aime jouer à la danse Intore surtout à l'église catholique où il va avec sa mère. Sa mère vit essentiellement de l'agriculture et petit commerce de la bière de banane.

NAH et ses quatre sœurs prient régulièrement à la messe dominicale organisée à l'église catholique. Son frère ainé s'est converti au pentecôtisme comme son père. Le père de NAH ne tolère pas une odeur de la bière à laquelle son épouse et ses enfants s'adonnent. NAH nous a avoué que, lorsque les parents sont de deux confessions religieuses différentes, ils ont beaucoup de points de vue divergents qui, à un moment donné, sont à l'origine des querelles auxquelles les enfants peuvent être victimes.

5.2. Présentations des cas des parents

5.2.1. Présentation de cas de NTE

NTE est un homme de 54 ans que nous avons rencontré à la sortie des rencontres des témoins de Jéhovah. Il est adepte du jéhovisme dans l'une des deux congrégations du Nord. NTE est un homme marié et père de huit enfants dont cinq garçons et trois filles. Son épouse est fidèle dévouée au protestantisme. Son enfant cadet, élève à l'école primaire, aurait voulu se convertir au jéhovisme mais en vain à cause de l'influence de sa mère protestante. Son fils ainé étudie en 4^{e} normale au lycée communal.

Tous ses enfants suivent le protestantisme. NTE affirme que les enfants dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes rencontrent beaucoup de difficultés. NTE, venant de sortir des rencontres ordinaires des témoins de Jéhovah, notre entretien s'est déroulé dans la salle des témoins qui heberge deux congrégations qui entrent l'une après l'autre. Il est de la congrégation qui, tous les samedis, commence les activités afin de céder la place à une autre congrégation.

5.2.2. Présentation de cas de NSA

NSA est une femme âgée de 56 ans, épouse et mère de huit enfants dont quatre sont des garçons et les quatre autres des filles. Elle est adepte attachée au pentecôtisme. Son mari est un fidèle dévoué et attaché aux pratiques et aux rites de l'église catholique. Son fils ainé, à l'âge de trente ans, est un étudiant à l'Ecole Normale Supérieure (E.N.S). Son fils cadet âgé de seize ans est élève en 8^{e} année. Trois de ses quatre filles ont un niveau de scolarité primaire. Elle habite le site des déplacés depuis la crise d'octobre 1993. L'entretien avec NSA s'est déroulé à sa maison en cours de construction.

Cinq de ses enfants sont dévoués au pentecôtisme et les trois autres avec leur père sont des catholiques. NSA nous a affirmé que rien ne peut détourner son affection et son regard envers sa famille. Elle nous a dit qu'elle s'entende bien avec son mari, avant de prendre toute décision qui engage sa famille et surtout au sujet de ses enfants, elle se concerte avec son mari. Elle trouve que ceux qui rencontrent des problèmes en famille sont ceux qui ne se concertent pas dans leurs décisions. Notre entretien avec NSA s'est réalisé à la maison. J'ai profité de ce moment pour faire l'entretien avec le père de la famille. Elle trouve que c'est par la prière qu'un ménager a des bénédictions divines *: « Nta kintu na kimwe gishobora kuzanira akarusho k'imihezagiro mu rugo nk'igisabisho c'umuryango. »* ce qui signifie *: « Rien qui puisse attirer davantage les bénédictions divines sur un ménager que la prière en famille. »*

5.2.3. Présentation de cas de MPA

MPA est homme âgé de 40 ans. Il est père de quatre enfants dont trois garçons et une fille. MPA est un protestant, pentecôtiste qui souhaite voir tous les membres de son foyer se convertir au pentecôtisme. Son épouse est très attachée aux cérémonies et rites de l'église catholique. Ses deux garçons ont opté de prier au près de leur père tandis que sa fille unique et un de ses garçons sont avec leur mère au catholicisme. MPA et sa femme vivent essentiellement de l'agriculture. Il nous a confirmé que lors qu'un enfant n'obéit pas aux ordres, son père peut lui priver de certains droits en famille. Il nous a révélé que son épouse veut garder ses enfants dans le catholicisme qui, selon lui est source de malaises dans sa famille.

5.2.4. Présentation de cas de NIC

NIC est âgée de 42 ans. Elle est une femme et mère de six enfants dont trois garçons et trois filles. Cette femme s'est convertie au jéhovisme et y a été baptisée. Son mari est un fidèle pratiquant de l'église catholique. Elle a reçu son baptême après une période d'étude biblique qui, selon les témoins de Jéhovah, est une étape obligatoire pour être baptisé. NIC nous a confié que ses parents l'avaient baptisée au catholicisme à bas âge. Elle vit essentiellement de l'agriculture. NIC a commencé par avoir des apports des témoins qui venaient lui rendre visite à son domicile.

Son mari catholique s'y opposait car il ne voulait pas voir son épouse se laissait entrainée par les instructions jéhovistes. Le conjoint de NIC était contre son changement. Elle témoigne que les témoins de Jéhovah sont courageux dans leurs activités et surtout lors des campagnes de prédication. Sa conversion au jéhovisme a influencé ses enfants. La nouvelle conversion des enfants au jéhovisme a été mal accueillie par le père de la famille. Son mari a adopté des mesures contre elle et à l'endroit de ses enfants. Sa fille ainée, âgée de 17 ans, est élève au Lycée communal.

NIC est la mère de MUH. NIC participe dans les séances de formation hebdomadaires où elle approfondit les textes bibliques et se procure des journaux qui vont lui servir aux séances de visites de porte à porte.

La liberté prétendue par NIC est celle de lire et interpréter la bible. Elle paraît infatigable à diffuser ses croyances religieuses, elle passe des heures et des heures à enseigner sa croyance. Elle nous a expliqué que c'est difficile de s'entendre avec son mari sur certaines décisions. Elle affirme avoir quitté le catholicisme à cause de son enseignement non seulement superficiel mais aussi insuffisant. Elle reproche les catholiques de ne pas porter la bible à la messe. En remettant en cause le catholicisme, elle pense avoir adhéré à une église fondée sur la vérité biblique.

5.2.5. Présentation de cas de MAJ

Un homme de 42 ans. Il est père de six enfants dont deux filles et quatre garçons. Il est un fidèle dévoué et attaché à l'église catholique. Sa femme s'est convertie au Jéhovisme malgré son désaccord. Certains de ses enfants sont catholiques comme leur père, sa fille ainée est dans le jéhovisme, et d'autres enfants se sont convertis au protestantisme.

MAJ a abandonné l'école quand il était en 8e année. Sa femme s'est convertie à vingt ans de vie conjugale. A propos du climat familial, il affirme que dans sa maison règne une situation chaotique à cause des appartenances religieuses nombreuses.

5.2.6. Présentation de cas de NGE

NGE est homme de 58 ans et il est père de famille de huit enfants dont quatre filles et quatre garçons. NGE est fidèle dévoué à l'église catholique où il a été baptisé quand il était petit. Son épouse est membre active dans le pentecôtisme. Il parle peu de mot. Cinq de ses enfants sont attachés aux enseignements pentecôtistes et trois autres suivent des enseignements catholiques. Il vit de l'agriculture et il est veilleur de nuit au Lycée communal. Il est époux de NSA et le père de NIY.

Dans sa famille règne la liberté religieuse comme il le témoigne en ces mots : « *Idini ntawe rizojana mw'ijuru kiretse umutima w'umwe umwe. Je ntawe mbuza gusengera aho ashatse, aho yumva umutima wiwe umurongoreye.* » Ce qui signifie : « *Personne ne sera au ciel à cause de son appartenance religieuse mais plutôt le cœur de tout en chacun. Moi, je n'empêche personne à aller prier là où il veut, là où son cœur l'oriente.* »

5.3. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons passé en revue les éléments essentiels caractéristiques de nos sujets enquêtés. Nous avons essayé de présenter chacun des huit cas d'enfants selon l'âge, la fratrie et les appartenances religieuses de leurs parents. Pour six cas de parents enquêtés, nous les avons présentés suivant leur âge, nombre d'enfants et leurs appartenances religieuses.

Après cette présentation et description des cas qui ont fait objet de notre enquête, nous abordons le chapitre qui nous montre les difficultés liées à la satisfaction des besoins de l'enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes.

Chapitre 6 : DIFFICULTES LIEES A LA SATISFACTION DES BESOINS DE L'ENFANT DONT LES PARENTS SONT DE DEUX CONFESSIONS RELIGIEUSES DIFFERENTES

6.0. Introduction

Les enfants ont besoin d'un soutien tant moral que matériel de leurs parents. Certains enfants éprouvent des difficultés à satisfaire leur besoin même si les conditions familiales sont apparement bonnes à cause des appartenances religieuses différentes de leurs parents.

Par le présent chapitre, nous avons essayé de découvrir les difficultés liées à la satisfaction des besoins éprouvées par un enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes.

6.1. Difficultés à subvenir aux besoins fondamentaux de l'enfant

Pour grandir, l'enfant a besoin d'un appui permanent de ses parents. Leurs interventions doivent être telles qu'elles aient toujours à éveiller chez l'enfant le sens de responsabilité et de la conscience personnelle. Certains enfants dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes éprouvent des difficultés à satisfaire leurs besoins. Ainsi, NDI nous a témoigné : « *Mubisanzwe umuvyeyi akundana, araguha ivyo ukeneye mu gihe abifise ariko mugihe badasengera hamwe hari igihe baca baja mu vyo guharira, umwe ngo ukeneye impunzu canke ibi, urabanza uze dusengere hamwe. Kubera umuvyeyi ntushobora kubura ivyo umukenerako, aba mama, aba papa, muri ico gihe ugikeneye kuri papa akakikwima na mama ntakiguhe kuko atahoyogikura nawe ukakibura kuko ata ho wogikura.* »

Cela se traduit comme suit : « *Un parent généreux t'accorde ce dont tu as besoin s'il en a. Mais quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes, il y a des fois où ils se mettent à discuter, l'un dit si tu veux des habits ou autres choses rejoins-moi dans ma confession. Comme, il y a toujours à solliciter aux parents, que ce soit à la maman, que ce soit au père. Si le père refuse ce que l'on devrait avoir de lui et que la mère n'en trouve pas et bien ce besoin reste non satisfait.* » Une attitude qui handicape le tissage de bonnes relations sociales entre l'enfant et ses parents ou encore avec d'autres personnes de son milieu est l'indifférence à ses problèmes. Parmi les problèmes soulevés par nos enquêtés, figurent celui de manque de matériels scolaires dû au refus de leurs parents. La famille devrait être un lieu d'amour, de compréhension mutuelle, de soutien, d'écoute et d'ouverture entre ses différentes composantes. Cependant, la vie quotidienne prouve parfois le contraire surtout quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes.

IRA nous a confié : « *N'amakaye kugira tuyaronke harahera igihe kitari gito, hari igihe n'umwaka uhera tutarayakwiza. Ari ico dukeneye kw'ishure mama aragurana amafaranga ayabuze tukihangana. Mwene wacu yararwaye mbere akura ho aheba ishure kuko atashe avuye kw'ishure, papa yaca amuturirira amakaye.*» Ce qui peut se traduire comme suit : « *Il se passe un long moment pour avoir des cahiers, il peut y arriver que même l'année touche à sa fin sans que nous en ayons au complet. Si nous avons besoin de quelque chose, à l'école, la mère s'endette, si elle n'en trouve pas, nous patientons. Ma sœur était malade, elle a même abandonné l'école. En rentrant de l'école, papa brulait ses cahiers.*»

Pour apporter une aide efficace à l'enfant, il faut réunir les conditions nécessaires qui permettent de lui apporter un appui. La famille représente, pour l'enfant, un milieu le mieux indiqué pour satisfaire ses besoins. Cette réalité semble être ignorée par certains parents. Ainsi, MUH nous a dévoilé : « *Ingorane zo ntizishibora kubura ariko kubera twe tuba turemeshwa n'ijambo ry'Imana ntaco bitugira. Nk'akarorero ahora avuga ati je ko nashinze itegeko mukarirengako sinzosubira kubagurira ibikoresho vy'ishure, canke impuzu mudashimye kurikurikiza canke ngo mukore iki kubijanye n'imisi mikuru, twanse kubikora hari igihe aca afata ingingo ngo uyu musi ntimurya ngo nimugende barya muyobokera babagaburire. Muri ico gihe umuntu aca amenya uko avyifatamwo twisunze ivyanditswe vyeranda.* »

Cela veut dire : « *Des problèmes ne peuvent pas manquer, mais puisque nous sommes réconfortés par la parole de Yahvé, cela ne nous affecte pas sensiblement. Par exemple, le père nous dit comme nous n'avons pas obéi à ses ordres, il ne nous achètera pas des cahiers, des habits...si nous ne nous plions pas à ses ordres. Il nous recommande à participer à certaines fêtes et si nous refusons à y participer, il y a des cas où il prend une décision de nous empêcher à manger ce jour, en nous disant que ceux à qui nous obéissons vont nous donner de quoi manger. Dans ce cas, chacun de nous sait comment se comporter, en se référant aux saintes écritures.* » Si on prive longtemps le repas à l'enfant, cela peut perturber son fonctionnement neurophysiologique et par conséquent des perturbations sur le plan psychique.

Face au manque de matériel scolaire, ces enfants ont tendance à rationnaliser cette situation qu'ils vivent, éveillant des sentiments religieux au dessus de tout. Certains parents de deux confessions religieuses différentes peuvent créer des situations conflictuelles au sein de la famille. Cela a de graves conséquences pour l'âme enfantine. Une forme d'égoïsme paternel ou maternel se cherche et tend à sa propre satisfaction. Certains parents sont responsables des troubles de sensibilité et du caractère de leurs enfants.

NTI nous a temoigné : « *Nk'ubu nkeneye agasabuni, mama adaciye igitoke ni ingorane. Papa yavuze honyene ko tukiri muri iryo dini atakazoshoboka, ata kintu tuzosubira kumubaza, kandi mbere n'impuzu dusigaye tugenda n'ukunuka zinuka. Mama arimenya kugitambara n'impuzu vyose arimenya, nta gitambara, nta mpuzu, nta birato, nta gisokozo vyose arimenya.* » Ce qui peut se traduire comme suit : « *Pour avoir un savon, si maman ne vend pas un régime de bananes, c'est un problème. Papa nous a dit que si nous ne renonçons pas à notre confession religieuse, rien ne sera possible et que nous ne lui demanderons aucune autre chose. Nous marchons nos habits puants. Maman s'arrange à trouver l'étoffe, les habits et tout ce dont elle a besoin. Elle ne reçoit ni d'étoffe, ni d'habits, ni de chaussures, ni de peigne.* » Sa mère s'arrange à trouver ce dont elle a besoin.

Pour NKE: « *Turabwira mama go atubwirire papa atugurire impuzu, papa nawe agaca atubwira ngo impuzu muzozirya? Mama akamubwuira ati erega umwana aberwa iyo yambaye, papa agaca amwishura ngo ko ubashingira intahe muri vyose urazibagurira. Mama aragurisha ibitoke kugira atugurire ikaramu, canke ivyo twambara. Papa akwiye kudufasha neza akaja aratugurira impuzu.*» Ces témoignages de NKE peuvent se traduire comme suit : « *Nous nous adressons à maman pour signaler à notre père de nous acheter des vêtements et le père nous répond que nous n'allons pas les consommer. Maman lui dit qu'un enfant se porte bien quand il est bien habillé et le père dit, toi qui les soutiens en tout, achète-les. Maman vend des régimes de bananes pour nous acheter un stylo ou des vêtements. Il serait mieux que notre père nous vienne en aide en nous achetant des habits.* »

Les parents, avec lesquels nous nous sommes entretenu, nous ont également indiqué que les appartenances religieuses différentes des parents peuvent être la source des conflits en famille. Ils affirment que les appartenances religieuses différentes influent sur le climat familial. MAJ nous a confirmé que la tâche salutaire des parents est de fournir à l'enfant ce dont il a besoin. Malheureusement, il n'est pas toujours possible : « *Ari impuzu, amakaye, ico umwana akeneye cose utegerezwa kukimuha ariko mutari kumwe bica bigora. Umwana aca azana inguvu ziwe, amaze gushiramwo inguvu ziwe ntimuba mugihuza. Muri hamwe, muhuriza hamwe vyose birashoboka.*» Ce qui veut dire : « *Que ce soit ses habits, des cahiers, tout ce dont l'enfant a besoin, les parents doivent les lui accorder mais si vous n'êtes pas d'une même confession religieuse ça devient difficile car l'enfant y met sa pression. Si l'enfant y met sa pression, on ne peut pas s'entendre. Mais si nous sommes membres d'une même confession religieuse, nous nous entendons sur toute chose, cela est possible.* »

Nous constatons que certains parents se montrent trop exigent envers leurs enfants. Cela est d'autant plus remarquable quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes.

L'enfant est un être fragile qui a besoin dans tous les cas un appui sûr sans aucune autre considération et les parents en sont les premiers responsables. Sinon, l'enfant n'arrive pas à comprendre l'attitude des parents qui ne se mettent pas au courant de ce qui lui arrive et surtout de ne pas s'intéresser à ses difficultés.

NAH nous a confié : « *Papa ashaka ko mama areka kugana no kudandaza inzoga, natwe ashaka tureke kunywa, ngo tugende dusengere mu bakizwa Imana basenga ni imwe. Mama niwe atugurira impuzu. Bahora baduka bagatukana ngo ni abasazi.* » Ce qui veut dire : « *Papa veut que maman cesse de fabriquer et de vendre le vin de bananes, et que nous, les enfants, cessions de boire afin de se convertir au protestantisme car le Dieu que l'on adore est unique. C'est la mère qui nous achète des vêtements. Parfois, ils s'injurient qu'ils ont de la folie.* » NKE nous a dévoilé : « N*k'iyo nanje hari ivyo nkeneye kuko nanje nsengera muri katorika, nko gusangira, gukomezwa, papa aca avuga ngo mama nabe ari we angurira ivyo mba nkeneye vyose. Icibagiwe co ni ukungirira umusi mukuru. Papa avuga ngo kugira ibintu bigende neza mama nabanze ahebe inzoga.* » Ce qui se traduit comme suit : « *Quand il y a ce dont j'ai besoin, comme je suis dans le catholicisme entre autres la communion, la confirmation, le père dit que c'est la mère qui doit m'acheter cela. Ce que je n'ose même pas dire c'est de me préparer une fête. Papa dit que maman doit laisser la bière pour que les choses s'arrangent bien dans la famille.*»

Les mésententes entre les parents vont jusqu'à affecter leurs enfants. Ce qui constitue la chaleur d'un foyer est le climat que les parents ou autres membres de la famille ont su créer. IRA nous a confié : « *Ni ukuri mukuronswa ivyo umuntu akeneye kw'ishure, ivyambarwa, ration ni urugamba. Naho nyene hashobora kubamwo ingorane, nkuko bisanzwe, uwukurikirana abana, mbere nsinovuga ngo gose uwusanzwe atwitwararika ni mama kubera papa we ni umuntu ari si ndabibazwa.* » Ce qui se traduit comme suit : « *En vérité, avoir ce dont j'ai besoin, à l'école, des habits, la ration c'est une bataille. Là aussi, il peut y avoir des problèmes. Celle qui assure notre survie, je ne peux même dire beaucoup mais plutôt celle qui s'occupe de nous régulièrement est notre mère car le père est comme vous le comprenez, indifférent à notre égard.* »

Il faut signaler que les devoirs des parents au sein des confessions religieuses ne doivent pas leur faire oublier leurs devoirs envers les enfants. NIC nous a témoigné que certains parents de deux confessions religieuses différentes peuvent profiter de leurs divergences pour ne pas satisfaire certains besoins de leurs enfants notamment leur acheter des habits et bien d'autres.

Ainsi, elle nous a témoigné : « *Ivyo tudahurizako ni vyinshi, nk'ubu nk'ivyo kugura impuzu z'umukenyezi canke z'abana aca asa n'uwuvyirengagiza canke agatanga ibibayebaye ni vyo bintu usanga tutabihurizako.* » Cela peut se traduire comme suit : « *Les points de divergences sont nombreux, jusqu'aujourd'hui, il se montre indifférent à l'achat de mes habits et ceux des enfants ou tout simplement il le fait le moins, là aussi nous n'en sommes pas d'accord.* »
Elle nous explique l'attitude de certains parents envers les membres de la famille avec lesquels ils ne partagent pas les mêmes convictions religieuses.

6.2. Manque de secours et d'assistance

Tout parent doit chercher à donner à son enfant un secours et un appui dans sa vie de tous les jours et rien ne puisse justifier l'absence ou manque de secours et d'assistance de ses parents comme nous le rappelle cette mère protestante NSA quand elle dit : « *Nta kintu na kimwe umuvyeyi yokwitwaza ngo yanke gufasha abana. Abavyeyi si twese dufise iki ciyunviro wumva mfise. Hari abagira bati urimenya canke ngo nyoko azokumenya we wahisemwo gukuririra. Abavyeyi babigira ntibaba biyumviriye neza.* » Ces témoignages de NSA peuvent se traduire comme : « *Rien ne peut justifier qu'un parent refuse d'aider ses enfants. Tous les parents n'ont pas cet avis que je possède, il y en a ceux qui disent que les enfants vont se prendre en charge ou tout simplement qu'ils doivent être suivis par leurs mères pour qui, ils ont opté de suivre. Les parents qui agissent de la sorte n'ont pas bien réfléchi.*» Partant de ces propos, nous constatons qu'il ya certains parents qui laissent les enfants se débrouiller pour satisfaire leurs besoins avant la maturité. Cela peut être à la base de pas mal des troubles psychiques.

Un autre parent « MAJ » contacté nous a signifié : « *Nk'abana baca bagira ingorane nk'ibintu babasaba kw'ishure bagaca bagenda ngo abavyeyi babahe, abavyeyi badahurira muri iryo dini hari igihe se ashobora kugira ati bwira nyoko we mwakurikiye, we abaha impanuro zidatunganye. Uwemeye kugumana na se arashobora kubimuronsa ati we ko turi kumwe ntaco, nyoko nimba yarasaze tumureke.*» Ce qui peut se traduire comme suit : «*Quant aux enfants, ils éprouvent des difficultés sur ce qu'on les exige à l'école que l'enfant doit avoir de ses parents. Quand cet enfant ne partage pas les mêmes convictions religieuses avec son père, ce dernier peut le refouler vers sa mère à laquelle il s'est attaché, elle qui lui donne de mauvais conseils. Celui qui accepte d'être aux côtés du père, celui là peut en recevoir et il peut lui dire, toi avec qui nous sommes d'une même confession religieuse pas de problèmes et si ta mère est devenue fou laissons-la.* »

Il est regrettable de constater qu'il y a certains parents de deux confessions religieuses qui en font des prétextes pour renoncer ou négliger à subvenir aux besoins de leurs enfants.

Le contrat de mariage crée des droits et des devoirs de l'un envers l'autre mais aussi et surtout envers leurs enfants. Le code de la personne et de la famille repris par Gahungu (2006, p. 59) nous montre que parmi ces devoirs figure celui de secours et d'assistance : « *En plus de la fidélité, les époux se doivent mutuellement secours et assistance. Ils contactent ensemble l'obligation d'entretenir, d'éduquer et d'établir leurs enfants en commun.* » Ce code de la personne et de la famille nous rappelle également les premières responsabilités des parents envers leurs enfants entre autres les éduquer et les entretenir. Malheureusement, ces grandes fonctions allouées aux parents sont quelque fois mal remplies par certains conjoints ce qui est à la base des querelles dans le ménager.

NDI nous a confié : « *Iyo abavyeyi badasangiye idini hari igihe abana bataronka uko basaba ivyo bakeneye. Kuko badasangiye idini usanga baguma bashwana n'ukurwana bakarwana. Abana bakahagirira ingorane. Ababanyi hari igihe bahora baza kubahanura canke kubunvikanisha.* » Ces témoignages peuvent se traduire comme suit : « *Quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes, des fois, les enfants ne trouvent pas de bonnes occasions de demander ce dont ils ont besoin parce que leurs parents ont l'habitude de se quereller, ce qui peut même les amener à se battre. Il y a même des fois où les voisins viennent les prodiguer des conseils ou les réconcilier.* »

Des parents qui veulent réellement aider leurs enfants doivent renoncer à cette attitude du mécontentement qui intoxiquer l'atmosphère familial comme le précise Courtois (1951, p.161) quand il dit : « *Les parents vraiment éducateurs doivent renoncer à cette culture morbide du mécontentement qui empoisonne l'atmosphère familial et qui aboutit à la misanthropie portée au découragement et crée chez les jeunes soit une impression d'étouffement, soit la peur de vivre.* » Cet auteur nous rappelle que les mécontentements, les querelles dans une famille intoxique le climat familial. Cela crée chez les enfants une impression d'étouffement ou la peur de vivre. Les enfants se découragent quand le climat familial n'est pas de nature à favoriser leur épanouissement.

MUH nous a indiqué que ses problèmes trouveront une solution dans le royaume de Dieu : « *Jewe ico nosaba nta muntu n'umwe novuga ngo niwe nogisaba kuko nk'ubu kubwanje novuga ko abantu bananiwe. Jewe nsaba ko ubwami bw'Imana bwoza kuko ni bwo buzotorera inyishu nyayo kungorane dufise, ni bwo buzotuma izo ngorane zihera.* » Ce qui signifie : « *Ce que je peux demander, je ne peux le demander à aucune personne car, quant à moi, je dirais que les hommes ont échoué. Moi, je demande que le royaume de Dieu vienne, c'est ce royaume qui apportera des solutions efficaces à nos problèmes et les terminera.* »

Les mauvaises habitudes des parents causent une impression d'étouffement chez l'enfant. C'est- à- dire elles l'empêchent de se développer normalement sur le plan psychologique. Elles peuvent provoquer chez l'enfant la peur de vivre. Cela peut aller jusqu'au suicide. L'attitude négative des parents ne fait qu'augmenter des risques d'échec et d'écrasement chez l'enfant. Le climat dans le quel l'enfant évolue contribue puissamment à l'orienter vers une attitude soit négative soit positive. Pour donner un caractère heureux à l'enfant, rien ne vaut d'abord que l'exemple d'une attitude joyeuse et souriante des parents qui s'efforcent à lui montrer le bon côté des choses et des événements.

6.3. Difficultés à avoir accès aux soins médicaux

Pour créer un climat favorable à l'éducation de l'enfant rien n'est aussi important que la participation active des parents à la vie de l'enfant. Le développement de la personnalité devient un processus d'interaction, au cours duquel la régularité des soins et le climat de tendresse joue un rôle très important. Ainsi, NAH nous a témoigné : « *Twebwe abana iyo ufise abavyeyi uba ubazigako vyose kuko umwana ntiyokwigurira ivyo akaneye vyose agifise abavyeyi. Igitangaje ni uko abavyeyi badasangiye ukwemera usanga umwe yigira sindabibazwa, umubajije akakubwira ngo bisabe uwo musengera hamwe canke akakubwira ngo ni uze musengere hamwe.* » Ce qui peut se traduire comme suit : « *Nous les enfants, quand nous avons tous les parents, nous comptons avoir d'eux tout ce dont nous avons besoin parce que l'enfant ne peut s'acheter tout ce dont il a besoin quand il a encore ses parents. Ce qui est étonnant, s'ils sont de deux confessions religieuses différentes, l'un des parents se montre Indifférent et quand on lui demande de quelque chose, il nous renvoie à l'autre parent avec qui nous partageons les mêmes convictions religieuses, ou il nous dit de le rejoindre dans sa confession religieuse.* »

Les parents de deux appartenances religieuses différentes privent leurs enfants de ce qu'ils devraient leur accorder, ce qui peut aller jusqu'au refus des soins médicaux aux enfants comme nous l'a révélé NDI quand il s'exprimait sur la question de savoir comment les parents satisfont aux besoins de l'enfant : « *Abavyeyi ntibashobora kubiguha nkuko namaze kubivuga baca baguma bagutererekana, batukana, barwana, baguma batererekanwa abana. Hari n'igihe umwana arwaye baguma baharira aho kumujana kwa muganga urumva ko n'urupfu rwohava ruziramwo rukamuhitana.* » Cela signifie : « *Les parents ne peuvent pas nous donner tout ce dont nous avons besoin, comme je l'ai déjà dit. Ils se renvoient les enfants, l'un vers l'autre et vice versa, se lancent des injures et se querellent. Il y a des fois où ils se mettent à discuter quand l'enfant est malade au lieu de l'amener en consultation médicale.*

Et vous comprenez que l'enfant peut rendre son âme.» Ne pas amener l'enfant au centre de santé ou à l'hôpital peut aggraver son état de santé. C'est donc le priver de l'essentiel.

MUH nous a indiqué un autre aspect de difficultés auxquelles sont confrontés les enfants dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes quand elle nous a dit : « *Eka mbere n'ukuvurwa birashobora kubamwo ingorane kuko nka twebwe ivyabona vya Yehova dusanzwe twemera ko umuntu ashobora kuvurwa hakoreshejwe uburyo bwose bushoboka kiretse uburyo bwogutera amaraso, mugihe abandi mbere na papa basanzwe bemera ko batewe amaraso atangorane bishobora gutera. N'iyo ni iyindi ngorane nyamukuru duhora duhura. Twe mama ni icabona ca Yehova, papa nawe akaba muri katorika. Tumubwiye ivyo aca abona ko ubuzima bw'umuntu bwotakara.* »

Ces témoignages peuvent être traduits comme suit : « *Même se faire soigner peut entrainer des problèmes car nous, les témoins de Jéhovah, acceptons qu'une personne peut se faire soigner par tous les moyens possibles sauf la transfusion sanguine alors que d'autres, même mon père y croient. Ça aussi est un autre problème majeur auquel nous sommes confrontés. Ma mère est témoin de Jéhovah et mon père est dans le catholicisme et si nous lui parlons de s'abstenir de cette technique médicale, il considère que cela peut entrainer de perte de vies humaines.* » Cette jeune fille avoue que les fidèles du jéhovisme ne peuvent pas se faire soigner conformément à certaines techniques médicales usuelles notamment la transfusion sanguine. Cela cause des melentendus surtout quand les enfants en ont besoin.

Des enfants ont avoué qu'ils ne reçoivent pas ce qu'ils désirent bien que les conditions familiales sont apparemment bonnes. NTI nous a confié : *« Kuwa gatatu kenshi kubera mama aba ari gutegura indirimbo canke mu bindi bikorwa vy'ishengero, na rimwe rimwe kuwa gatandatu ntiturya. Nk'iyo ngwaye papa ntaco abivugako ni mama akora ibishoboka vyose kugira arabe ko nokira, papa we ntaco abivugako umengo ntibimuraba.* » Cela signifie : « *Souvent, les mercredis nous ne mangeons pas parce que maman consacre ce temps à la chorale ou à d'autres activités de l'église. Quand je suis malade, mon père ne s'y intéresse pas. C'est la mère qui fait tout pour voir si je peux trouver la guérison. Papa n'en dit pas aucun mot, il le fait comme s'il n'est pas concerné.*»

On ne peut pas passer sans signaler que l'amour et les tâches des parents incluent beaucoup de soins. Cet amour pour mériter son nom et devenir louable, il faut qu'il aille à la personne morale de l'enfant. Refuser ou tarder l'enfant à avoir les soins de santé, c'est le priver de bien de choses. Si cela se prolonge, cela peut être nocif à sa santé. L'enfant ne trouve pas de joie dans ses relations avec les parents quand il n'est pas bien entretenu par eux.

C'est par conséquent autour de l'enfant, en fonction de lui, et pour lui que s'ordonnent les relations familiales. L'enfant est un don qu'il faut protéger pour l'honneur familial.

6.4. Orientation de l'enfant selon le modèle parental

Il y a violation des droits de la personne de l'enfant quand on veut le conduire en toute chose en se référant seulement à ce que les parents jugent bon pour l'enfant sans tenir compte de ses préférences. Ainsi, un de nos enquêtés, NIY, nous a confié : « *None nimba papa canke mama bashobora kwihitiramwo aho basengera none ni kubera iki jeho ntokwihitiramwo* ? » Ce qui se traduit : « *Si papa ou maman a le droit de se faire un choix de sa confession religieuse pourquoi n'en aurais-je moi aussi ce droit* ? » Les enfants se demandent pourquoi leurs parents veulent les conduire sans leur laisser une moindre occasion de se faire un choix de leurs groupe d'appartenence en général et en occurrence leurs confessions religieuses. Il arrive que les parents agissent sur l'enfant en ignorant ses goûts, ses désirs et ses opinions.

Le cercle familial doit offrir aux enfants une atmosphère favorable à leur développement. Ce climat doit être à la base du respect des droits de l'enfant sans rien assombrir. NDI nous a affirmé que le climat familial peut être source de malaises aux enfants surtout quand leurs parents sont de deux confessions religieuses : « *Ingorane umwana agira hari igihe abura ivyo afungura, akabura ibikoresho, akabura amafaranga y'ishure bivanye n'uko abavyeyi badaca bumvikana kubera badasangiye amadini. Umuvyeyi umwe umwe yipfuza ko abana boja mw'idini arimwo.* » Ce qui signifie : « *Les problèmes qu'a un enfant quand ses parents ont deux appartenances religieuses différentes, des fois il ne trouve pas de quoi manger ni de matériel ni de frais de scolarités parce qu'ils ne s'entendent pas dans leurs convictions religieuses. Chacun de ses parents aimerait que les enfants se conforment aux règles et aux normes de sa confession religieuse.* »

De ces propos de NDI, nous pourrons dire que chaque parent aimerait que ses enfants se rangent de son côté. Ce climat de concurrence fait que les parents ne s'entendent pas sur l'appartenance religieuse de leurs enfants. Certains parents, voulant contraindre ou incliner leurs enfants à ce qu'ils jugent bon, peuvent violer les droits de l'enfant comme nous l'a dévoilé NTI : « *Papa yipfuza ko dusengera muri katorika, natwe tukavyanka. Twe ntidushobora kuja gusengerayo kuko umuntu ntiyobona ahari ukuri ngo ace agenda gusengera mu kinyoma. Nsaba ko badasangiye ukwemera, papa yoreka kuturwanya mu kwera kwacu. Hari igihe azana ivyo idini ryacu ritemera agaca yirira we nyene.* » Ce la peut se traduire comme suit: « *Papa souhaite que nous regagnions le catholicisme, mais nous avons refusé. Nous ne pouvons y adhérer car personne ne peut découvrir une vérité biblique et retourne prier dans le mensonge.*

Je demande, même si les parents ne partagent pas les mêmes convictions religieuses, que le père cesse de nous agacer pour notre foi. Des fois, il apporte ce qui est interdit pour nous et mange lui seul. » Ce garçon indique qu'il y a des interdits perçus selon la croyance de tout en chacun. Les enfants ne comprennent pas pourquoi leurs parents de deux confessions religieuses différentes ne sont pas solidaires.

6.5. Problèmes liés à la carence d'appui parental

Les parents peu pensifs et qui prennent leur passiveté pour une vertu chrétienne ou morale peuvent faire tort à leurs enfants qu'ils privent de l'appui que les enfants devraient trouver auprès d'eux. Ainsi, NTI nous a confié : « *Papa nka harya hageze amahera y'ishure avuga ko mama ahembwa mw'ishengero, ntashobora n'ukundihira amafaranga y'ishure. Ni mama anyitaho muri vyose. Ngira nje mu w'indwi yavuze ko atazondihira canke ngo angurire ikintu na kimwe ntaje gusengera muri katorika.* » Ce qui peut se traduire comme suit : « *Quant aux frais scolaires, papa dit que maman perçoit un salaire à l'église, il ne peut même pas me payer des frais de scolarité. C'est la mère qui s'occupe de moi dans toute chose. Quand je me préparais à entrer en septième année, il m'a dit qu'il ne paiera pas ou ne m'achètera pas aucune chose si je ne change pas d'appartenance religieuse afin de le rejoindre.* »

Quand l'un des parents ou tous les parents renoncent volontairement à appuyer l'enfant, ce dernier se charge de beaucoup de responsabilités, alors qu'il espère trouver de ses parents un appui sans limite. Ainsi, MUH nous a indiqué : « *Ahanini ni mama atwitwararika, niwe mbere yiruka kugira ngo aturonse ivyo dukeneye mu muryango. Araca ikiraka akarima ari ubwatsi agasaba tukarima hanyuma tukimbura, aronse aho aca igihumbi aragenga akagica, ugasanga tubayeho muri mwene ubwo buryo. Natwe mu buruhuko umwe umwe wese arakora uburyo bwose ashoboye kugira aronke amafaranga yo kugura ikaramu, ikaye umwaka ugasanga ararangiye kandi twamenye.* »

Ces témoignages peuvent se traduire comme suit : « *c'est maman qui s'occupe de nous, elle fait tout pour que nous ayons ce dont nous avons besoin en famille. Elle fait des tâches de labour, loue des champs à labourer pour que nous ayons une récolte, s'elle trouve où travailler pour gagner mille francs, elle s'en va les arracher et nous vivons de cette façon. En vacances, chacun de nous fait tout moyen possible pour gagner une somme d'argent qui nous servira à l'achat des stylos, des cahiers et la l'année touche bien à sa fin avec notre réussite scolaire.* » Le problème d'appui est un problème très pertinent car nul enfant ne peut vraiment vivre sans appui et plus particulièrement celui de ses parents. A plus forte raison, une intime collaboration entre les parents est nécessaire pour assurer la survie de l'enfant et pour son développement harmonieux.

Quand les parents adhèrent à deux confessions religieuses différentes, des appuis qu'ils donnent à leurs enfants ou qu'ils se donnent et reçoivent l'un contre l'autre diminuent. Ils se jugent et se critiquent mutuellement. Quant à NDU : « *Papa na mama baguma baryana ngo nibaze dusengere hamwe canke ngo mama yijane amurekere abana biwe. Avuga ko abana tutavuye inyuma ya mama ata kintu tuzosubira kumubaza kuko tutumva.* » Cela peut se traduire comme suit: « *Papa et maman se chamaillent, se querellent le plus souvent, voulant que nous nous convertissions à une même confession religieuse, sinon,papa veut que maman s'en aille seule et laissent ses enfants. Il nous a dit que, si nous restons derrière la mère, nous ne lui demanderions aucune chose.* » Il s'en faut que les parents donnent à leurs enfants, au seuil de leur vie, l'appui qu'ils devraient leur apporter. Cependant, certains parents de deux confessions religieuses en abusent même s'ils ont une situation économique aisée.

Il faut signaler que personne d'autre ne peut remplacer le père dans ses attributions. L'enfant en garde toutes sortes de difficultés psychologiques liées à la carence d'appui paternel. Lezine (1974. p. 180) nous explique que la participation des deux figures parentales est un impératif dans l'éducation de l'enfant. Cet auteur écrit :

> *« La participation équitable des deux membres du couple parental doit finalement permettre à chacun de réfléchir sur ses propres conceptions éducatives en fonction de celles de l'autre, ce qui pourra parfois, conduire le père ou la mère à nuancer son attitude, ce qui peut être bénéfique pour l'enfant. Là encore la rigidité de l'un ou l'autre parent ne peut que nuire à l'enfant.* »

Une meilleure connaissance de rôle de tout en chacun des membres de la famille permet d'avoir de bonnes relations familiales et un meilleur équilibre entre les membres de cette famille et plus particulièrement au bénéfice de l'enfant.

Une mère avec laquelle nous nous sommes entretenu, nous a indiqué les conséquences et les méfaits de la non appartenance des parents à une même confession religieuse. NIC nous a confié : « *Nka jewe ku ruhande rwanje nije nsa n'uwubakurikirana kuko urumva nka se wabo nta kintu abinezweko. Nk'akarorero ubu yibereye mu gisagara aza ukwezi guheze akahamara umusi umwe canke ibiri agaca yongera kwigira, urumva ibintu vy'abana nta ni vyo akurikirana. Ingorane turahura nyinshi cane, nk'akarorero nk'abana b'abahungu mbere si abahungu gusa mbere n'abakorwa, ni uko bataraba imisore, ugerageje kuraba uko bagana kwose, nk'umumama witwa ko ari we uriko urarera abana wenyene, ubahanura uri umwe, baradukengera naho ivyo ubabwira biba ari vyiza, baca babona ko we ataco umaze, kumbure ari se yari kubigira.* »

On peut traduire ces témoignages de NIC comme suit : « *Quant à moi, c'est moi qui m'occupe des enfants car leur père ne s'y intéresse pas. Par exemple, il est en ville et il rentre à la fin du mois et y passe une journée à deux jours et il s'en va. Vous comprenez qu'il ne suit pas régulièrement ses enfants. Nous rencontrons beaucoup de difficultés, ainsi non seulement avec des garçons mais aussi avec des filles, si la mère seule s'occupe d'eux, et les conseille, ces enfants ne peuvent pas tenir compte de ces conseils, ils nous méprisent même si ce sont de bons conseils. Ils les prennent à la légère, peut être, ils en croient à leur père.* » Quand un des parents est contraint d'appuyer seul ses enfants, il est complexé et se demande comment accomplir seul cette noble mission qui exige la synergie des efforts des parents. L'intervention heureuse des parents se manifeste dans leurs contributions comme l'achat des biens et la satisfaction des besoins de l'enfant.

L'enfant ne supporte pas ou supporte mal le fait d'être privé de ses biens et ses besoins. NTI nous a confié que la satisfaction de ses besoins ne peut être bien assurée que par une union réelle et profonde de ses parents : « *Hari igihe usanga papa yihimbiye natwe tugaca turara ubusa. Je nsaba ko papa yokwunvikana na mama ni ho tworonka ivyo dukeneye neza n'ibikoresho vy'ishure nkabironswa mbere n'ukwiga nkiga.* ». Ce qui se traduit comme suit : « *Il y a des fois où mon père rentre rassasié et nous passons la nuit sans rien mettre sous la dent. J'aimerais que mon père s'entende bien avec la mère pour que nous ayons ce dont nous avons besoin ainsi que le matériel scolaire pour suivre nos études.* »

Le père est une figure centrale, sécurisant et rassurant dans l'éducation des enfants. Il assure l'autorité et la satisfaction des besoins vitaux de la famille. Dans certaine familles où les parents sont de deux confessions religieuses différentes, des querelles ou du moins des malentendus et mésententes, poussent certains parents à ne pas accomplir convenablement leur rôle du père ou de la mère. MAJ nous a signifié : « *Akarorero nk'iwanje abana bakwiye gukurikira se kuko niwe abatungira ubuzima bwabo nkuko abutungira nyina wabo ubuzima bwiwe bwose, kuko ico akeneye cose kibanza guca kuri serugo. Se abona ko ari ikintu nkenerwa ategerezwa guca akibaha neza, cane gose, nabo bagaca bashima gose. Ariko iyo hari ikintu gihaze kubera ivyo nyina yabinjijemwo urunva nivyo vyabindi udashobora kwemera. Abana bategerazwa gukurikira se mu vyiyunviro vyiza kandi bitomoye ahandi ho bica bigora.* »

On peut traduire ces témoignages comme suit : « *Quant à moi, les enfants allaient suivre le père car c'est bien lui qui doit les entretenir la vie comme il le fait d'ailleurs toute sa vie pour leur mère, car tout ce dont ils ont besoin doit passer par lui. S'il le juge nécessaire, il doit leur accorder cela.*

Mais, s'il y a quelque chose qui ne marche pas à cause de leur mère, vous comprenez bien que cela ne peut être toléré. Les enfants doivent suivre le père dans ses idées constructives sinon, ça devient difficile. »

Le père est considéré comme le détenteur de l'autorité et le pivot de la famille sur plan économique. L'abus du père peut alors être nocif pour l'enfant. L'autorité du père doit ainsi aider l'enfant à se développer sur tous les plans. Elle doit également l'aider à connaître le prix de la liberté. Néanmoins, l'intervention de la mère sans celle du père ou celle du père sans celle de la mère est une chose déplorable. Le fait de ne pas être suivi par tous ses parents est susceptible de plonger l'enfant dans une situation angoissante. Pour mieux grandir, l'enfant a besoin d'un équilibre constant entre la situation du milieu et son activité psychique.

6.6. Difficultés pour l'enfant à avoir des repères

Beaucoup d'enfants n'ont pas de bons modèles ou des personnes qui les aident à se préparer pour leur vie future. Ces jeunes sont frustrés et révoltés par leur incapacité à subvenir à leur besoin. Il est indispensable que l'enfant établisse des liens avec les figures parentales stables pouvant lui fournir des stimulations nombreuses et variées. Pour NGE : « *Iyo abavyeyi badasangiye amadini, umuntu ntiyoraba ivyo vy'amadini ategerezwa gukurikirana ibibondo vyiwe. Ariko kenshi abana bisunga nyina, ku ndero y'abana ni inyina afise uruhara runini kuko ariwe bamarana umwanya munini.* »

Ce qui signifie : « *Quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes, chacun d'eux ne doit pas prendre en considération de sa confession mais plutôt il doit assurer la survie de ses enfants. Cependant, dans la plupart des cas, les enfants se réfèrent à leur mère. Quant à l'éducation des enfants, c'est la mère qui joue un grand rôle car elle reste un bon moment à côté de ses enfants.* » Pour lui la mère occupe une place très importante dans l'éducation de l'enfant. La mère consacre un long moment pour le suivi de ses enfants.

L'enfant n'entre pas de façon autonome en contact avec les confessions religieuses. Les parents constituent son environnement de référence dès le bas âge. Pour Courtois (1951, p. 127) : « *Plus l'enfant est jeune, plus il est maniable et moins il échappe à sa mère, à ses fantaisies, à ses exigences et même à ses tyrannies. Elle peut le conformer à l'image qu'elle s'en fait, le dirige au gré de ses propres besoins affectifs.*»

La mère a plus de chance de conduire l'enfant selon sa propre volonté. Elle occupe une grande place dans la vie de l'enfant. L'enfant a besoin de l'image maternelle et de s'identifier à elle.

Cependant,elle doit être complétée par celle du père. Les parents doivent veiller nettement et solidement à ce que l'enfant effectue son identification. Les enfants dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes ne peuvent pas cerner facilement laquelle des deux confessions peut répondre le mieux à leurs aspirations.

6.7. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons relevé les difficultés liés à la satisfaction des besoins éprouvées par l'enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes. Ainsi, certains parents renoncent volontairement à subvenir aux besoins de leurs enfants sous pretexte qu'ils appartiennent à une confession religieuse différente de la leur.

Ce chapitre a été développé à travers six sous chapitres à savoir difficiltés à subvenir aux besoins fondamentaux de l'enfant, manque de sécours et d'assistance, difficultés à avoir accès aux soins médicaux, orientation de l'enfant selon le modèle parental,conséquence liées à la carence d'appui parental et enfin difficultés pour l'enfant à avoir des repères.

Le chapitre qui suit montre les difficultés relationnelles de l'enfant dont les parents appartiennent à deux confessions religieuses différentes.

Chapitre 7 : DIFFICULTES RELATIONNELLES DES ENFANTS DE PARENTS APPARTENANT A DEUX CONFESSIONS RELIGIEUSES DIFFERENTES

7.0. Introduction

La vie du père et de la mère doit être un modèle, sans fêlure de ce que doit être la vie de l'enfant. L'enfant est plus habile à saisir les contradictions de la vie avec les conseils donnés. Les parents de deux appartenances religieuses différentes ne réagissent pas de la même façon comme le témoignent les propos de nos enquêtés. On observe une nette rupture de l'harmonie familiale et sociale suite aux mésententes, aux bagarres, aux lamentations et mécontentement qui s'observent entre les différentes composantes de la famille. La famille doit créer un climat où ses membres s'efforcent d'être les uns pour les autres une source de paix et d'amour. L'enfant en contact avec ses parents, unis et engagés dans leurs convictions et leur conduite morale, trouve une force insoupçonnée pour devenir plus fidèle.

7.1. Difficultés relationnelles de l'enfant avec ses parents

Des relations entre certains parents, de deux confessions religieuses différentes, peuvent se détériorer suite aux malentendus basés sur des pratiques et convictions religieuses. L'autorité des parents sur les enfants prendra une allure différente au fur et à mesure que l'enfant grandira. Ils peuvent la déléguer mais, ils ne peuvent pas pour autant s'en démettre tant que l'enfant n'est pas à l'âge adulte. L'enfant juge ce que font ou disent ses parents. MUH nous a confié : « *Iyo abavyeyi badasangiye ukwemera, abana tugira ingorane nyinshi. Ingorane nyamukuru zo kudahuza n'abavyeyi bose na cane cane uwo tutari kumwe mw'idini. Twebwe muhira papa ntadutahura ku nyifato zimwe zimwe tugira kubijanye n'imisi mikuru ihimbazwa n'abantu bo ngaha kw'isi, canke imigirwa imwe imwe y'ayandi mashengero, mbere ni nka yose kuko bemera ko bazoja mw'ijuru ariko twebwe twemera ko tuzoja mw'isi nshasha nk'uko tubisanga muri bibiriya. Kuri mwene ivyo ntidushobora kubihurizako, kuko inyandiko nyeranda zitabiturekurira. Papa agaca avyitwaza ngo ni ukumugarariza, ngo twimenye muri vyose.* »

Ces témoignages de MUH peuvent se traduire comme suit : « *Quand les parents ne partagent pas les mêmes convictions religieuses, nous, les enfants, rencontrons beaucoup de problèmes. Le problème majeur est de ne pas s'entendre avec tous les parents et surtout celui ou celle avec qui on ne partage pas les mêmes convictions religieuses.*

A la maison, papa ne comprend pas notre attitude quant aux fêtes célébrées par certaines personnes ou sur certaines pratiques des autres confessions religieuses et d'ailleurs c'est presque toutes les autres confessions car ils croient au ciel alors que, nous, les témoins de Jéhovah, n'y croyons pas. Nous croyons au paradis terrestre comme prédit dans la bible. Nous ne pouvons pas nous entendre sur ces pratiques parce que les écrits bibliques ne nous y autorisent pas et papa en fait des prétextes comme quoi nous n'obéissons pas à ses ordres pour nous laisser nous débrouiller nous-mêmes. »

Partant de ces propos, nous constatons que certains parents laissent leurs enfants se débrouiller avant la maturité. Signalons que rien ne puisse justifier cette attitude des parents à se montre indifférents aux problèmes qui se posent à leurs enfants. Les parents doivent suivre l'enfant jusqu'à ce qu'il soit en âge d'avoir une conception personnelle de la vie quotidienne et de ses exigences. C'est-à- dire jusqu'à ce qu'il devienne responsable de sa propre vie. Selon Lezine (1974, p. 8), les relations familiales varient en fonction de l'équilibre des éléments de cette famille:

> « *La structure de la famille et la qualité des relations familiales varient en fonctions du caractère et de l'équilibre de ses éléments qui la constituent. Les membres d'une famille peuvent être en déséquilibre parce qu'un ou plusieurs qui la composent en faussent l'harmonie.* »

L'auteur indique que la qualité des relations familiales dépend en grande partie de l'équilibre de chacun de ses éléments qui la composent. Un ou des éléments en déséquilibre peuvent fausser l'harmonie familiale.

7.1.1. Les relations de l'enfant avec le père

Certains de nos enquêtés nous ont avoué que leurs parents ne sont pas solidaires suite à leurs appartenances religieuses différentes. Les parents ont tendance à semer une situation conflictuelle dans la quelle l'enfant se sent malaise et en danger. NTI nous a avoué : « *Iyo ngize ingorane ndamubwira papa agaca ambwira ati so wawe uramuzi kandi nzi neza ko ari we yamvyaye. Nanje nca bwira mama ivyo papa yambwiye. Hama mama agaca araba aho atera imigere, akandonderera ivyo nshaka. Papa ahora avuga mbere ko atakiri papa mugihe ntazoba navuye inyuma ya mama nkaza gusengera muri katorika. Mbere na mama ahora amubwira ko atakiri umugabo wiwe.* »

Cela veut dire : « *Quand j'ai un problème, je signale mon père et il me répond : « tu connais ton père», alors que je reconnais très bien sa paternité et je raconte à maman ce que mon père m'a dit. Elle fait tout moyen possible pour trouver ce qui me manque.*

Des fois, mon père me dit qu'il n'est pas mon père tant que je n'aurais pas renoncé à suivre ma mère afin de revenir dans le catholicisme. Il dit, souvent, même à ma mère qu'il n'est pas son époux ». De telles attitudes des parents ne peuvent pas être sans conséquences graves sur le psychisme de l'enfant. Des parents doivent comprendre le souci de leurs enfants, la peine et leurs difficultés qu'ils rencontrent afin de les encourager, les consoler et de les soutenir.

MUH nous a indiqué que l'enfant tisse de bonnes relations avec le père qui se soucie de lui et qui s'occupe de lui régulièrement : « *Umwana yishira ku muvyeyi amuha ivyo akeneye. Mugihe usanga umutuye ikibazo arakigufashijemwo niwe uvuga uti uwo niwe muvyeyi. Ariko umuntu uzobwira akakurarurira hariya ngo genda ba naka babe aribo baguha kandi atari bo bakuvyaye birumvikana ko kumwishirako ni ikintu kiba kigoye cane gose.* » Ce qui signifie : « *L'enfant s'attache à un parent qui lui donne le nécessaire. Quand on se confie à lui pour une situation problématique et qu'il vous aide à s'en sortir, c'est bien celui-là qui est digne d'être appelé parent. Mais celui à qui l'on s'adresse et qu'il vous refoule ailleurs, chez d'autres personnes qui ne sont pas nos parents, c'est compréhensible que s'attacher à celui là devient une chose très difficile.* »

Dans les propos de nos enquêtés, nous avons constaté qu'il y a des parents qui adoptent des attitudes angoissantes pour leurs enfants sur base de leurs convictions religieuses. Ils nous ont avoué que certains parents se font indifférents à l'égard de ceux qui adhèrent à une autre confession différente de la leur. De telles attitudes de certains parents ne peuvent pas être sans conséquences graves sur le psychisme de l'enfant. Des parents doivent comprendre le souci de leurs enfants, la peine, et les difficultés qu'ils rencontrent afin de les soutenir et les encourager. Ils ne doivent pas créer au sein de la famille un climat de désaccord où l'un permet ce que l'autre défend.

Pour Courtois (1951, p. 82), les parents doivent marquer l'accord pour l'intérêt des enfants et leur entente sans fissure doit éviter des contradictions qui réagissent douloureusement dans le cœur de l'enfant. Ainsi, il écrit :

> « *Gardez- vous de laisser transpirer le moindre signe de désunion entre vous, la moindre divergence dans la façon de traiter vos enfants, bien vite ils s'apercevraient qu'ils peuvent se servir de l'autorité de la mère contre celle du père ou celle du père contre celle de la mère, ils résisteraient difficilement à la tentation de profiter de cette disparité pour satisfaire leurs fantaisies.* »

Les enfants peuvent profiter de la moindre divergence entre les parents pour satisfaire leurs caprices. Il serait donc difficile de les corriger s'ils s'appuient sur les différences familiales. Quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes, les enfants sont d'abord gênés par cette séparation des parents dans leurs opinions, leurs croyances et convictions religieuses, eux qui ont la mission primordiale et prestigieuse de les guider. Les enfants peuvent déceler les divergences possibles dans les attitudes des parents pour les exploiter à satisfaire leurs propres caprices.

Les parents ne doivent pas donner le spectacle de leur désaccord où chacun autorise ce que l'autre défend mais, ils devraient se caractériser par une véritable collaboration, en mettant en commun leur fermeté et leur tendresse pour apprécier ce qui convient ou non à chacun de leurs enfants. L'enfant attribue aux choses la valeur et l'importance que les parents leur donnent. Quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes, cela peut fausser intérieurement la perspective morale du jeune enfant pour établir son échelle de valeur.

Pour NIC, quand l'enfant a su les principes fondamentaux, il s'y réfère pour accomplir ses tâches quotidiennes. Elle nous a révélé: *« Ni uko nyene baba bamaze kumenya ingingo ngenderwako z'Imama akaba ari zo bagenderako, naho se wabo yobibahindiramwo bakavyanka. Nk'akarorero nka jewe hari bamwe bavuga ngo tuzokurikirana idini ry'ivyabona vya Yehova kuko muri katorika baja kuhigira ibintu bibi, nta bintu vyiza bahigira. Uzi ko mu madini hariyo ingeso nyinshi kandi zitandukanye barashobora kubona bati jewe hariya nta ngeso nziza nokurayo.* » Ces propos de NIC signifient : « *C'est parce qu'ils ont connu les lois fondamentales de Dieux et ils s'y réfèrent même si le père les attirer à faire autre choses, ils refusent. Par exemple, chez moi les uns disent qu'ils suivront le Jéhovisme car, dans le catholicisme on va y apprendre de mauvaises choses. Vous le savez déjà, il y a plusieurs attitudes variées, les enfants peuvent constanter où il n'y a pas de bonnes attitudes qu'ils peuvent adopter.* »

NSA nous a révélé ce qui peut être à la base de la détérioration des relations entre l'enfant et son père, surtout quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes. Pour elle: « *Hari igihe amutuma agacupa ntakamuzanire. Aca abona ko hari ico yahomvye, kare yahora amutuma ngo nzanira irya nzoga, nta vyo aba agishoye gukora, ivyo bica biba ingorane. Hari mbere n'ingo barara bararwana, ugasanga umugore n'umugabo baraye bahagaze.* » Ce qui veut dire : « *Le père peut envoyer un enfant à lui apporter la bouteille de bière et enfant refuse. Le père y voit une perte car, l'enfant ne peut pas le lui apporter. Cela peut causer des problèmes. Il y a même des ménages où ils se chamaillent, les époux et leurs épouses passent des nuits branches.* »

De ces propos, nous constatons qu'il y a des activités aux quelles les enfants renoncent à faire, mêmes sur demande de leur parents, quand ils se sont confiés à certaines confessions. Cela peut handicaper ou intoxiquer le climat familial. Dans la culture burundaise, l'enfant est considéré comme un dispensateur de la joie et du prestige familial. C'est autour de lui que s'ordonnent les relations familiales. Les relations que l'enfant noue avec ses parents, sa fratrie et l'entourage constituent, dès le bas âge, la base de toute sa vie future.

7.1.2. Relation de l'enfant avec sa mère

La relation intime qui relie la mère à l'enfant joue un grand rôle dans l'éducation et dans l'orientation de ce dernier. Le contact maternel constitue la première expérience des relations humaines et les relations ultérieures de l'enfant en dépendent largement. L'importance de la relation mère-enfant se manifeste dès la naissance et se poursuit dans la vie de l'enfant. NTI nous rapelle le lien indissoluble existant entre la mère et son enfant quand il dit : « *Mama nta ho yodushira ariko papa ntadukunda namba, avuga ko tutavuye muri iryo dini atakazoshoboka. Twifuza ko papa yohindura ingendo canke ahindure idindi.* » Cela se traduit comme suit : « *Maman ne peut nous abandonner mais notre père ne nous aime plus, il dit que rien ne sera possible tant que nous n'aurions pas renoncé à notre confession religieuse. Nous aimerions que notre père change d'attitude ou tout au moins qu'il change de son appartenance religieuse.* » Il affirme que sa mère ne peut laisser ses enfants à eux-mêmes, mais il met en doute la personnalité de son père. Pour lui, la mère se caractérise par une grande douceur quand elle éduque ses enfants.

Pour IRA: « *Jewe nkurikirana mama kuko vyose ari we abiduha. Jewe nifuza ko twese twoja hamwe. Erega na papa yari yaje gukizwa, agomba ko twosengera hamwe, hanyuma se wiwe aguma amuhanura ngo ntajeyo, ngo ashaka ko basengera hamwe. Ubu papa aca aguma adutuka ibitutsi.*» Ces propos se traduisent comme suit : « *Moi, je m'attache à la mère car, c'est elle qui nous donne ce dont nous avons besoin. J'aimerais que nous soyons tous dans une même confession religieuse. Mon père avait tenté à se convertir afin de nous rejoindre au protestantisme, mais notre grand-père le prodiguait de mauvais conseils pour qu'il ne se convertisse pas. Le grand-père aimerait qu'ils restent ensemble avec mon père dans le catholicisme.* » Pour l'intérêt que chacun compte avoir, il souhaite que tel ou tel autre membre de sa famille soit de son appartenance religieuse.

NAH nous a confié : « *Mama niwe atwitaho aragenda kurangura ku mucungwe imihwi, amavoka, akagurisha kugira turonke agafu.* » Cela signifie que : « *C'est la mère qui S'occupe de nous, elle se rend au marché de Mucungwe pour acheter des bananes mûres et des avocats qu'elle revendra pour que nous ayons le pain du jour.* »

NKE nous a signalé qu'il existe de bonnes relations entre les enfants et leur mère et leurs voisins. Et leur père se comporte comme quelque d'autre qui n'est pas de cette famille. Ainsi, elle nous a dit : « *Twebwe tubanye neza n'ababanyi mugihe tubuze amavuta yokurya ni bo baduha. Mubisanzwe atari papa umengo siwe yatuvyaye kuko ivyo tumusavye yanka kubiduha, ahasigaye tubanye neza na mama.* » Si on essaie de traduire ces propos, on revient à dire : « *Nous cohabitons bien avec nos voisins, quand il nous manque l'huile de palme à consommer, nos voisins nous en procurent. Du moins,ni était mon père que l'on dirait que ce n'est pas lui qui nous a fait voir le jour car il refuse de nous acheter ce dont nous avons besoin, nous avons de bonnes relations avec la maman.* » Ce n'est pas seulement du père, de la mère et des voisins que l'enfant attend nouerdes relations et de l'affection, la fratrie joue aussi un rôle important dans l'univers et dans la constitution de la personnalité de l'enfant.

7.1.3. Relations de l'enfant avec sa fratrie

L'enfant a besoin de nouer de bonnes relations avec ses frères et sœurs. Malheureusement, certains enfants enquêtés affirment avoir des relations perturbées avec leur fratrie. L'enfant en famille ne doit pas être considéré comme une entité isolée qui se développerait mécaniquement selon ses forces et sans affection. L'enfant a besoin d'apprendre à partager l'amour paternel avec ses frères et sœurs. Dans l'éducation de l'enfant, la fratrie joue aussi un rôle important. Pour MUH : « *Burya kenshi na kenshi, abana batwara kamere za ba se wabo, abandi bagatwara kamere z'abanyina wabo. Bivanye n'ukuntu abana usanga barigabuye, hari igihe usanga hari umwana adahuza n'abandi bivanye n'uko yigenza. Kuko hariho uwukurikirana kamere z'umuvyeyi w'ikigaba birumvikana ko atohuza n'abana bakurikirana kamere z'umuvyeyi w'inkerebutsi akurikirana abana neza.* »

Cela veut dire : « *Dans la plupart des cas, les enfants se comportent comme leurs parents, les uns s'identifient au père et d'autres à la mère. Comme les enfants se sont répartis en deux blocs, il peut y avoir un enfant qui ne s'entend pas avec ses frères et sœurs à cause de ses attitudes. Il y a un enfant qui a des attitudes d'un parent qui n'en est pas digne. C'est compréhensible qu'il ne puisse pas s'entendre avec ceux qui ont des caractères d'un parent vaillant et courageux qui s'occupe de ses enfants convenablement.* »

Les frères et sœurs incarnent en même temps la coopération et la rivalité entre eux. NSA nous a indiqué que les enfants dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes se heurtent à des problèmes de maintenir de bonnes relations entre les différents membres de sa famille et surtout avec sa fratrie.

Pour elle : « *Iyo abavyeyi badasangiye idini hari igihe usanga abana bamwe baciye aha, abandi hariya hari n'igihe baca batangura kurabana ribi.* » Ce qui signifie : « *Quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes, leurs enfants divergent dans leurs opinions, les uns passent par ici et d'autre par là. Il arrive même où ils se regardent d'un mouvais œil.* » A travers les propos de nos enquêtés, nous remarquons que les enfants dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes ne sont pas très unis. La fratrie serait un lieu de rencontre d'autrui avec des discordances et des oscillations entre l'accord et la jalousie. Pour NKE : « *Twebwe n'abo tuvukana tubanye neza kiratse ako kagorane duterwa na papa ndetse n'ababanyi tubanye neza.* » Ce qui peut se traduire comme suit : « *Moi avec mes frères et sœurs cohabitons bien sauf ce problème que nous avons à cause de mon père et même les relations avec nos voisins sont aussi bonnes.* »

7.2. Les conséquences de la discordance des idées religieuses des parents sur l'éducation des enfants

7.2.1 . Perte de confiance de l'enfant envers ses parents

Les parents ont une tâche délicate d'élever leurs enfants. Des erreurs commises dans cette période risquent, si on n'apporte pas en temps utile des rectifications opportunes, d'aboutir à des impasses qui se traduisent par des blocages de confiance ou des oppositions latentes qui exploseront plus tard. NDI nous a confié : « *Abana uca usanga bigenjeje nabi, abana bagaca baja mu bicumuro bitandukanye kubera bivanye n'uko abavyeyi basengera habiri. Umuvyeyi ntamenya iyo umwana ari n'ivyo arimwo. Umwana arashobora kubakurako amaboko hamwe n'umuvyeyi atakibwira umwana ngo yumve.* » Ce qui peut se traduire comme suit : « *Les enfants se comportent mal, ils s'adonnent aux mauvaises habitudes différentes suite à la biappartenance religieuse des parents. Le parent ne saura où se trouve et quoi fait l'enfant. L'enfant peut aller jusqu'à ne pas prêter une oreille attentive à ce que lui parle son parent.* »

Quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes, l'enfant peut profiter des moments d'absence de ses parents pour satisfaire ou nourrir ses caprices. Les réactions de l'enfant ne sont pas toujours immédiates. Certaines de ces réactions se manifesteront plus tard. La tâche des parents est délicate parce qu'elle requiert à la fois l'amour et le détachement de soi, la douceur et la fermeté, la patience et la décision. Ces qualités complémentaires qui, souvent, contrastent et requièrent chez les parents non seulement du bon sens mais aussi de la volonté et de l'équilibre.

MUH nous a confié que rien ne peut faire grandir la confiance d'un enfant envers ses parents que de se sentir bien aimé et aidé par eux à surmonter des difficultés de la vie de tous les jours. Si l'enfant a déjà apprécié négativement un ou tous ses parents et leur valeur morale, l'enfant va mettre en doute leur comportement et les ordres qu'ils lui donnent. Il faut que les parents jugent avec impartialité au gré de l'enfant. Pour comprendre l'enfant, il faut lui parler et l'écouter. Il faut que les parents restent unis pour le bien de la famille et pour le compte des enfants en particulier. Il faut qu'ils se complètent mutuellement sinon, une fois qu'un enfant ait découvert des faiblesses et des contradictions chez les parents, il se sentira diminuer pour eux le respect et la volonté de se laisser conduire par eux. Quand l'enfant apprend la vérité de ses parents, d'une façon plus ou moins déformée ou inversée, il n'aura pas confiance en eux.

Il est bon et agréable de créer une atmosphère de gaieté, d'amusement qui fasse qu'on ait le plaisir de se retrouver ensemble. Le climat de confiance aide l'enfant à s'exprimer librement au contraire, un mouvais climat serait à l'origine des troubles du comportement et du caractère. IRA nous a expliqué les attitudes des enfants face au climat de mésententes en famille : « *Iyo abavyeyi bamaze kudahuza ku bintu bimwe bimwe uca usanga no mu bana ari kwa kundi unsanga hari uwo abana bahengamirako haba mukumuyoboka canke mukumugamburukira. Nk'akarorero babonye umuvyeyi kanaka abitwararika niwe abana baca bayoboka. Uwundi atabitwararika na we uca usanga batamwunvira.* » Ce qui signifie : « *Quand les parents ne s'entendent pas sur certaines choses, il en est ainsi pour les enfants. Il y a un parent auquel les enfants s'attachent davantage avec docilité et obéissance. Par exemple, quand les enfants cernent celui ou celle qui s'occupe d'eux, c'est à celui là ou celle là qu'ils obéissent. Ils n'obéissent pas aux ordres de celui ou celle qui ne s'occupe pas d'eux.* » Elle nous montre que l'enfant s'attache beaucoup au parent qui prend soin de lui. Un des moyens de gagner la confiance de l'enfant est de s'occuper de lui, le prendre au sérieux.

Le climat régnant au sein d'une famille influence profondément l'enfant. Bousculer un enfant qui vient se confier à ses parents risque de le bloquer ou de fausser son développement affectif. L'enfant a besoin d'amour, il serait cruel, sous prétexte d'une éducation religieuse, d'être sévère ou dur envers les enfants. Si les parents changent d'avis, d'humeur à chaque instant, ils déconcentrent l'enfant. L'exemple qu'ils donnent aux enfants sert de modèle et de soutien.

7.2.2. Dislocation familiale

Il faut entendre par dislocation familiale tous les cas où les membres d'un foyer ne remplissent pas, pour l'enfant, le rôle qu'ils devraient jouer. Les parents devraient avoir une autorité qui n'est pas incompatible avec l'amour envers leurs enfants.

Le comportement de la mère dépend en grande partie des relations familiales et en particulier de celles qu'elle a avec son mari. C'est- à- dire de l'équilibre interne du foyer.

Pour NIC : *« Jewe kubera mba narigishijwe ndabiraba ngaca nzibukira kugira ntiduterane amajambo kuko mu kibano vyoboneka nabi. Jewe ikimbabaza ni uko abana banje baba bariko bamererwa nabi mu muryango kandi bari bafise icobafasha. Nk'akarorero abana bakabura ibikoresho bikwiye vyo kujana kw'ishure n'imfungurwa bakaronka izidakwiye kandi batari kubibura. Ivyo birambabaza kandi bikampagarika umutima. None nk'ubu ko na kubwiye ko ari mu gisagara ukwezi kwose guheze atanze bitanu gusa yoca yibaza ko abana bariko batungwa n'iki ? »* C'est-à-dire : *« Comme j'ai reçu une éducation, j'observe cette situation et je préfère me mettre à l'écart pour éviter de se chamailler ce qui serait mauvais auprès des voisins. Ce qui me fait mal et me préoccupe c'est de voir mes enfants souffrir dans la famille alors qu'ils ont le père qui devrait les aider. Par exemple, mes enfants ne trouvent pas de matériel scolaire au complet ni le repas suffisant alors qu'ils ne devraient pas en souffrir. Ce la me fait mal et me préoccupe. Comme je te l'ai dit, le père se trouve en ville, il donne cinq mille francs le mois. Comment pense-t-il que les enfants vivent ? »*

NIC s'inquiète de la situation que vivent ses enfants. Pour elle, ce ne sont pas les moyens qui manquent à sa famille mais plutôt la bonne volonté surtout du père de s'occuper de ses enfants. Les parents de deux confessions religieuses différentes inquiètent leurs enfants. Ces enfants ne comprennent pas pourquoi les parents ne sont pas d'une même confession religieuse. Ils sont dans une ambivalence. Il y a lieu de dégoûter l'enfant sur les convictions religieuses. L'enfant est soumis à des discours interminables et souvent contradictoires. Cela peut être nuisible pour la vie de l'enfant.

Quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes, il serait bon d'exiger les choses raisonnables et qui sont à la portée de l'enfant. Certains enfants se sentent traités de façon inégale par rapport à leurs frères et sœurs. Cela relève d'un sentiment d'infériorité et de discrimination. NAH nous a révélé le sentiment qui anime les enfants. Pour lui : « *Abavyeyi badasangiye idini usanga badahuza mbere n'abana babagabuye, bamwe bakumvira nyina abandi se wabo. Usanga umengo mbere ntibasangiye ubucuti. Usanga hariho abumvirwa gusumba abandi.*» En traduisant ses témoignages, on revient à dire : « *Quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes, ils ne s'entendent pas. Les enfants sont répartis autour de leurs parents, les uns obéissent à la mère tandis que d'autres obeissent au père. On dirait que les enfants ne sont pas d'une même parenté. Il y a des enfants qui sont plus écoutés que d'autres.* »

Pour NDU : « *Mugihe abavyeyi badasangiye idini usanga n'abana bigabuye bamwe bagakurikira umuvyeyi umwe, abandi bagakurikira uwundi. Mbere usanga umuvyeyi yitwararika cane uwo basengera hamwe.* » Ce qui peut se traduire comme suit : « *Quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes, même les enfants se divisent, les uns suivent un des parent tandis que d'autres suivent l'autre parent. Des fois, un parent s'occupe beaucoup de celui avec qui il partage les mêmes convictions religieuses.* » Les enfants se trouvent ainsi inégalement traités au sein d'une même famille, Cela leur fait mal. Les enfants n'arrivent pas à comprendre comment leur père ou leur mère peut s'occuper de quelques enfants tout en laissant d'autres sous prétexte soit-il.

L'enfant a donc besoin de beaucoup d'affections. Quand peut-on parler de mauvais traitement? Il y a un mauvais traitement si les parents posent des actes ou comportements faisant souffrir l'enfant ou tout simplement quand ils ont l'intension répétitive de faire du mal à l'enfant ou si on le menace. L'enfant qui subit de mauvais traitement de diverse manière est victime des problèmes aussi variés.

7.3. Vivre les différences en famille

NDI nous a confié que l'enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes s'épuise en vaines tentatives de réconcilier ses parents. Il dit : « *Abana duca tuja kubwira abantu bakaza kubahanura kuko twe ho ntibatwumvira kugira turabe ko bohinduka. Abavyeyi* badasangiye *amadini ntibashobora kubana neza kubera umwe atihevye ngo basengere hamwe usanga baguma muri za ngorane nyene, babana nabi.* » Ce qui signifie : « *Nous, les enfants, allons signaler nos voisins pour qu'ils viennent les réconcilier ou pour voir s'ils* peuvent *changer de comportement. Nous ne pouvons pas le faire nous- mêmes car ils ne mettent pas en pratique nos conseils. Les parents qui n'ont pas une même appartenance religieuse ne peuvent pas cohabiter bien si l'un ne se laisse pour adhérer dans une même confession religieuse. Sinon, ils restent dans ces mêmes problèmes, ils ne cohabitent pas bien.* »

Au cours de notre recherche, nous avons constaté que certains parents manifestent des conduites agressives envers leurs enfants pour les contraindre ou les incliner à se plier à leurs exigences. Ainsi, IRA nous a témoigné : « *Impuzu z'ishure ntazo aduha n'izi ni nyogo yari yarazinguriye. Aho dufitiye imirima tugiyeyo aca avuga ngo yodutema. Mbere yarigeze guteme mwene wacu mwene aha ku ruhanga.* »

Ce qui veut dire : « *Notre père ne nous achète pas d'uniforme scolaire, celle-ci que vous voyez m'avait été achetée par ma grand-mère. Quand nous nous rendons aux champs, il dit qu'il peut nous blesser sur coup de machette. Il a même blessé ma sœur sur le front.* »

Pour NTI, son père ne lui achète pas de matériel scolaire pour le pousser à abandonner le jéhovisme. Ainsi, il nous a révélé : « *Papa yavuze ko ntavuye muri iryo dini nzoca mpeba ishure none wumva mpevye ishure kingana uku, ntaco nokora, nta n'umuntu noronka yompa akazi ni ico gituma* nahisemwo *kuguma mw'ishure.* » Cela peut se traduire comme suit : « *Papa m'a dit que, si je ne renonce pas à cette secte religieuse, je vais abandonner l'école. Si je ne poursuis pas mes études à cet âge, je ne ferai rien et personne ne peut me donner du travail. C'est pour cette raison que je me suis engagé à poursuivre mes études.* » Nous constatons à travers ses propos qu'il apprécie l'école comme un moyen qui peut l'aider à vaincre et à échapper aux différentes difficultés qu'il rencontre dans la vie.

Selon NTE, des fois, les enfants se montrent très réticents aux ordres que les parents leur donnent. Ils sont obligés d'user de la douceur ou même de les punir. Ainsi, il nous a confié : « *Ivyo ndababwira baca babiraba nk'ibintu bisanzwe ariko nka jewe nabimenyereye ndashobora kuvyihanganira ariko hari n'igihe ntavyihanganira namba, ugansanga n'induru ziravuze, mbere n'amakofe akajako. Izo ngorane zose zishika kuko tudafatanije na nyina guhanura abana ngo tubahe twese indero imwe duhurizako.* » Ce qui se traduit comme suit : « *Les enfants prennent à la légère ce que je* leur *dis, mais, moi qui en ai l'habitude de le voir, peux patienter. Quelques fois, je ne peux pas le laisser comme ça du tout, des querrelles éclatent voire même des coups de gifles.* »

De ces propos, nous constatons que les parents ne supportent pas ou tolèrent le moins les différences religieuses au sein de leurs familles. NIC nous a témoigné l'importance, pour tous les membres de la famille, d'adhérer dans une même confession religieuse : « *Iyo mwicaye hamwe mwese muri abavyeyi mukabaha indero nziza mbere n'icanditswe mukabashiririrako, abana baca babibona neza cane, bagaca babona ko mubitayeho. Umuntu arakurikirana umwana atabaye ikigaba. Hariho ibitabu bimwe bimwe* bategerezwa *kwigako, ukabibereka ukabibigishako iyo bagukundiye, buhoro buhoro kugeza aho umwana abona ko ivyo uriko uramwigisha ari ukuri.* » On peut traduire ces témoignages comme suit : « *Quand les parents s'assoient ensemble pour donner une bonne éducation aux enfants, en s'appuyant même aux écrits, les enfants le perçoivent très bien. Les parents doivent s'occuper des enfants à moins qu'ils ne soient réticents et ingrats. Il y a des livres auxquels l'enfant doit être informé s'il se laisse éduquer, petit à petit et jusqu'à ce qu'il comprenne que ce qu'on lui apprend est une réalité.* »

Des parents ont le souci et la bonne volonté d'éduquer les enfants selon leur contexte religieux. Chaque parent s'occupe des pratiques et des rites de sa confession religieuse. Il a tendance à imposer ces pratiques aux autres membres de la famille. Si cela est mal fait peut être à l'origine des querelles et des chamaillements en famille comme le témoigne les propos de nos enquêtés. Les parents imposent les croyances religieuses aux enfants mais l'on peut se demander jusqu'à quel point peuvent-ils imposer ces croyances et pratiques religieuses aux enfants. Une chose sûre est que la prudence doit être de mise lorsqu'il s'agit d'apporter une restriction surtout sur base des croyances religieuses.

NKE nous a révélé : « *Papa ahora agerageza kuturwanya ngo duteshwe dute ibitabu canke rimwe na rimwe amakaye ahora afata agaturira canke akanyegeza impuzu kugira ngo ntituje mu makoraniro.* » Ce qui signifie : « *Papa essaie de faire tout moyen possible pour nous décourager à aller dans les rencontres, pour voir si nous pouvons cesser nos activités. Il brule nos livres, quelques fois nos cahiers ou nos habits pour que nous nous absentions dans les rencontres d'évangélisation.* » L'attitude de certains fidèles, sur base de leur convictions religieuses, donnent naissance à de nombreuses actes de méfiance ou de mépris envers les autres confessions et les incite à porter le jugement rapide et souvent erroné. L'enfant peut-être brutalisé, frappé, humilié, rejeté, abandonné ou négligé. Tous ces mauvais traitements peuvent entrainer des lésions psychiques qui seraient très graves et néfastes à la vie de l'enfant. Les enfants seront inquiets, rêveurs, sujets à des violentes colères et des querelles, ils finiront par en être victime.

Chaque parent se défend contre le risque d'être ébranlé dans ses propres convictions. NIC nous a révélé qu'il n'y a vraiment pas d'un débat mais plutôt d'un dialogue sourd ou chacun reste sur ses positions et s'y tient fermément sans qu'il y ait de véritables échanges. Il nous a indiqué que chacun s'affirme, se défend, et manifeste un ferme engagement à sa confession religieuse : « *Mukuyaga ntimwigera muhuza umwe asengera aha, uwundi hariya bisaba kuvyihanganira atakuguma bahigana umwe ngo nsengera ngaha uwundi ngo nashimye harya bica* bigorana. » Ce qui peut se traduire comme suit : « *Dans les conversations, il n'y a plus d'entente. Si l'on ne partage pas les mêmes convictions, il faut s'en méfier pour ne pas se chamailler* à cause *des convictions religieuses différentes.* »

L'entente du couple conjugal, devant leurs enfants, est une nécessité. En pratique, mieux vaut encore offrir à l'enfant une apparence d'unité qu'une dislocation entre les membres de sa famille. La communication dans certaines familles reste une chose à désirer.

Nos enquêtés nous ont confié que le manque de dialogue causé par l'intolérance, l'incompréhension des membres de la famille face aux différences qui y règnent, conduit inévitablement à des conséquences néfastes notamment sur la vie de l'enfant. Il faut que les parents soient solidaires dans la prise des décisions pour que l'enfant puisse accomplir ce qu'on lui demande de faire ou imiter. Porot (1954, P.8) nous parle de rôle interverti quand les parents ne s'entendent pas sur leurs décisions.

Ainsi, il écrit :

> « *Quand la mère doit prendre dans la famille des décisions désagréables, quand le père doit consoler en secret l'enfant désespéré par l'indifférence d'une mère qu'il aime, quand le foyer dissocié se* révèle *à l'enfant non plus comme une école de solidarité affectueuse mais comme celle de la haine larvée ou ouverte, quand la rivalité des frères et sœurs devient tyrannie et injuste avec ou sans complicité parentale, alors on peut dire que les rôles sont intervertis, personne ne remplit le sien.*»

L'action d'une famille unie et bien constituée, c'est- à -dire où chacun remplit correctement son rôle, règle les instincts naturels de l'enfant, les dirige dans un sens précis, les coordonne et forme ainsi des natures harmonieuses du point de vue individuel comme au point vue social. Ce qui forme l'enfant le plus n'est pas seulement un enseignement oral mais aussi et surtout l'atmosphère du foyer, la présence et le comportement des parents, des frères et sœurs, des voisins, donc tout ce que l'enfant voit, entend et ressent.

NAH nous a confié : « *Hageze gukomezwa papa yaranse kungurira impuzu ngo tugira ibintu bitagira umutwe n'amaguru. Mama yaciye atubwira ko ivyo papa yita ibitagira akamaro ko nawe nyene yabigize ngo ntiyumva igituma yihinguza aca ararangura ibitoke agurishije inzoga aca angurira impuzu nakomerejwemwo.* » Cela veut dire : « *Quand je me préparais pour la confirmation, mon père a refusé de m'acheter des habits, il a dit que se sont des choses insensées. Maman m'a dit que, ce que papa juge sans importance, lui aussi y était engagé et qu'elle ne comprend pas pourquoi le père se comporte de la sorte. La mère s'est mise à acheter des bananes par lesquelles elle a fabriqué du vin à vendre pour m'acheter les habits que j'ai portés le jour de la confirmation.* »

Quand c'est vraiment à propos des choses pour lesquelles il y a négligence chez les parents, toutes les explications que l'on donne ne changent pas la logique de l'enfant. La plupart des familles offrent un environnent paisible et de gaieté où l'enfant peut s'épanouir et apprendre. Néanmoins, certaines familles sont divisées, maltraitantes et / ou ont des difficultés émotionnelles.

Quand la famille n'offre pas à l'enfant un climat sain, ce dernier va chercher partout d'autres lieux où il peut plus au moins se sentir à l'aise. Ainsi, IRA nous a révélé : *« Iyo papa atanguye gutera induru duhora duca tuja kumuhungira kwa nyogokuru tukagaruka yaturuye.* » ce qui signifie : *« Quant papa commence à se chamailler nous quittons la maison pour fouir chez ma grand-mère et nous retournons quand il est calme. »*

Selon Tournier (1985, p. 7) :

> *« Il y a toujours de l'angoisse chez l'enfant dont les parents ne sont pas unis, cette angoisse est plus vive encore lorsque le foyer garde l'empreinte d'une haute tradition morale et que les violences contrastent alors avec les convictions religieuses qu'on y professe. »*

Il existe vraiment des familles où les membres trouvent que la maison est un endroit le plus intéressant et agréable où ils puissent se trouver. Mais biens des personnes vivent dans des familles qui constituent pour eux une menace ou un fardeau. Certains enfants s'inquiètent des mésententes résultat de la différence des croyances religieuses de leurs parents. NDI s'est exprimé en ces mots : *« Usanga nokwicana bokwicana bazizanya amashengero narirya numva ko turi mu misi yanyuma, abantu bikunda, batukana, bakarwana mbere bakicana bazizanya amashengero. »* Ces propos signifient *: « Ils peuvent même s'entretuer à cause de l'appartenance religieuse, étant donné que nous sommes dans les derniers moments où les gens s'aiment, s'injurient et s'entretuent sous prétexte de leurs églises. »*

Les parents doivent veiller en outre à paraître devant l'enfant comme des modèles de la vie qui l'incitent à agir de même. Ce ne sont pas des représentations abstraites qui agissent sur le psychisme de l'enfant mais des images chargées de vies qui agissent sur l'esprit de l'enfant. L'enfant a besoin de passion et d'une grande affection. Les disputes des parents devant l'enfant peuvent avoir des répercussions sur le développement affectif et de la personnalité de ce dernier. NKE s'est exprimée ainsi : *« Kenshi na kenshi arashwana na mama ngo yigisha abana kumugarariza. Ariko muvy'ukuri twe twamenye ukuri kwa bibiriya ntitumurwanya canke ngo tumugararize nk'uko abivuga. Mbere yarafashe n'ingongo itatworohereza mu buzima bwacu. Nta kintu ubu atugurira mu vya kenerwa. Aca atubwira ngo ni tubisabe mama canke abo tuyoboka, tukavyemera kuko tuzi ukuri.* » Ce qui peut se traduire comme suit : *« La plupart des fois, le père se querelle avec la mère, il l'accuse d'enseigner aux enfants la désobéissance. En réalité, nous qui avons connu la vérité biblique, nous ne pouvons pas lui en vouloir ou lui désobéir comme il le dit. Il a même pris des mesures qui compliquent notre vie. Jusqu'à cette heure, il ne nous achète pas ce dont nous avons besoin.*

Il nous renvoie à la mère ou, selon lui, aux personnes auxquelles nous abéissons. Et nous acceptons cela car nous savons la réalité. »

Nous constatons qu'il y a des parents qui se lancent des injures devant leurs enfants, certains autres arrivent même à se battre. Pour HUH, suite aux problèmes que rencontre l'enfant, ce dernier est toujours angoissé et finira par se taire même devant les situations problématiques. Ainsi, elle nous a confié : « *Umwana ntibishobora kumuhumuriza, aguma afise ubwoba mbere n'igihe aba afise iciyumviro kanaka aratinya mbere nokugisohora imbere ya wa wundi umengo niwe akaze gose mu muryango bica bituma aguma ahagaritse umutima.* » Cela veut dire : « *L'enfant ne peut pas être tranquille, il a toujours peur et il n'ose même pas s'exprimer devant celui qu'il juge intolérant* dans *la famille, cela fait que l'enfant reste angoissé.* »

Partant de ces témoignages, nous pouvons dire qu'avec la peur de s'exprimer, la méfiance est entrée dans le cœur de l'enfant et trouble ses relations avec les parents. L'étouffement de la personne de l'enfant et de sa volonté peut l'exposer à des troubles psychiques. Pour grandir, l'enfant a besoin aussi d'un lieu paisible et merveilleux où il vit dans une ambiance harmonieuse et / où il peut s'exprimer clairement surtout devant ses parents. Ces bagarres, ces injures et ces lamentations rendent la vie invivable et créent un climat familial d'insécurité.

NSA nous a dévoilé une attitude résistante de toute personne à se laisser entrainer par d'autres croyances auxquelles il n'a pas la foi. Pour elle : « *Abakenyezi nko mugihe bagiye gukizwa hari igihe bahabwa ibihano n'abagabo babo. Ariko umuntu yaramaze kwiyumvamwo ivyo gusengera aho, naho wogira gute ntabiheba, avuga ati jewe shaka ugire ico ushaka, Je ni harya* nahisemwo. *Amaze gutahura ico ahanirwa arasenga Imana irashoboye muri vyose izo ngorane zirahera, zose zigahera.* » Cela signifie : « *Quand la femme se convertit seule au protestantisme, elle peut subir des menaces et punitions de son mari. Mais une personne qui s'est bien engagée dans une prière de telle ou telle autre confession religieuse ne peut l'abandonner quoi qu'on fasse. Elle se dit même si on me fait tout ce qu'on veut, telle est ma confession que j'ai choisie. S'elle est consciente de la situation, elle prie, implore le tout puissant qui est omnipotent et ses problèmes se terminent.* »

Les menaces subies par l'enfant ont des effets différents, certains enfants arrivent à ne pas y faire attention, à n'y attacher aucune importance au contraire, d'autres risqueront d'être déséquilibrés sur le plan psychologique.

7.4. La recherche de liberté

La liberté de diffuser la religion implique le droit de manifester ou communiquer sa foi ou de répandre ses convictions religieuses. Les enfants dont les parents adhèrent à deux confessions religieuses différentes ont tendance à s'intéresser aux pratiques ou rites de la confession soit de la mère, soit de celle du père, soit encore se chercher une autre confession religieuse qu'ils jugent la mieux indiquée. Certains enfants réclament le droit de se choisir leur appartenance religieuse.

Ainsi, NIY nous a confié : « *Umwana aca araba nawe, idini yoshima ntaba akiraba ngo papa yagiye muri iri dini canke ngo mama yagiye muri ririya dini kuko bose baba bagiye mu madini atandukanye. Umwana asigara yisunga ijambo ry'Imana bikavana n'uko yaritahuye. Ashobora guca yihitiramwo. Hari igihe usanga umwana yagiye mw'idini abavyeyi barimwo, bamwe bakaja mu rya nyina wabo, abandi nabo bakaja mu ryo se wabo arimwo.* » Cela veut dire : « *L'enfant se fait un choix de son appartenance religieuse, il ne peut se référer ni à son père ni à la mère car chacun a adhéré dans sa confession différente de celle de l'autre. L'enfant se fait guider par la parole de Dieu, tout dépend du sens de compréhension qu'il a eu de cette parole pour se faire un choix. Des fois, les enfants peuvent adhérer dans l'une des confessions de leurs parents. Les uns peuvent adhérer dans une confession de la mère et d'autre dans celle du père.* »
Il parle du choix d'appartenance religieuse pour les enfants dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes, mais on ne peut pas vraiment parler d'un choix de leur religion car, ils ne font pas d'un engagement raisonné. Les parents chrétiens cherchent à développer chez l'enfant l'esprit de foi, l'habituer à se confier à Dieu et à tenir compte de lui dans sa vie de tous les jours. NGE soutient que, si l'enfant opte de faire son choix, cela ne devrait pas causer de problèmes.

Pour lui, l'enfant a également droit à la vie religieuse. Il nous a confié : « *Iyo abavyeyi badasangiye idini, nta bindi bakwiye gushimikirako atari gusenga no guhanurana, nta bindi. Umwana agenda mw'idini ashatse noneho aha kuru ni nyina wabo. Bagiye gusenga barajana. None uri papa ko utorwana ngo ntuje ahanaka kandi agiye akurikira nyina gusenga.* » Cela peut se traduite comme suit : « *Quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes, ils ne doivent insister que sur la prière et se conseiller mutuellement. L'enfant peut* adhérer *dans la confession de son choix et d'ailleurs la grande responsabilité revient à la mère. Quand ils vont prier, elle les accompagne. Le père ne peut se battre pour les empêcher d'aller prier où ils veulent alors qu'ils suivent la mère.* »

NGE trouve que les grandes responsabilités d'orienter l'enfant et surtout en matière de religion, reviennent à la mère. D'autres parents ne digèrent pas ou acceptent difficilement cette idée. Les parents les considèrent comme des personnes qui n'ont pas encore atteint de maturité par conséquent des enfants qui ont besoin d'une aide pour faire leur choix. IRA nous a confié : « *Nosaba ko umwe umwe wese yokwubahirizwa mugateka kiwe kuko ndamaze kwumva bavuga ko bishitse umwe agahitamwo ati jewe ngiye gusengera hariya. Jewe nibaza ko umuntu akwiye kwubahirizwa muri ako gateka kiwe kuko ivyanditswe vyeranda bivuga ko umuntu wese azobazwa ivyo yakoze. Urumva umuntu wese ahisemwo, umuntu akwiye kumurekera ubwo burenganzira bwiwe agakurikira iryo shengesho ryiwe yahisemwo.* » Ce qui signifie:« *J'aimerais que chacun soit respecté dans ses droits, comme je l'ai déjà entendu dire que si chacun se fait un choix, dans sa famille, de sa confession religieuse, je pense qu'il faut le laisser ses droits car même la bible dit que chacun sera jugé sur base de ses actes. Vous comprenez que si chacun sera responsable de ses actes alors, s'il fait un choix, il faut le respecter dans ses droits de suivre ses convictions religieuses.* »

L'enfant, dont les parents sont de deux confessions religieuses, réclame le droit de se faire un choix de son appartenance religieuse. Mais, les parents veulent éduquer et aider leurs enfants à réaliser leur vocation. Il existe des pratiques religieuses que les confessions mettent en avant sur lesquelles vont s'appuyer les parents en éduquant leurs enfants. Certains parents n'hésitent pas à éduquer l'enfant selon les vœux de la communauté religieuse dont ils font parti. MAJ nous a expliqué, malgré que, toute personne est libre et a droit d'adhérer à une confession religieuse qui répond le mieux à ses goûts et à ses désirs, il serait bon que les parents et leurs enfants soient et restent dans une même confession religieuse.

Pour lui: « *Icokorwa muvyerekeye amadini boguma hamwe nk'uko uwo mushingantahe yamuzanye amwizeye ngo bazobane ubuzima bwabo bwose. Bari mw'idini rimwe uca usanga n'ivyo mu rugo umengo barabisangiye. Ariko umukenyezi amaze kuja mu rindi dini uca usanga umwe umwe umengo arigenga.* » Cela peut se traduire comme suit : « *Ce qui serait bon, quant* aux *confessions religieuses, c'est que les membres d'une même famille restent ensemble, comme le mari a demandé la main de son épouse espérant vivre ensemble toute leur vie. Quand ils ont une même appartenance religieuse, on dirait que même le trésor familial est partagé. Au contraire, quand la mère se convertit dans une autre confession religieuse au lieu de s'entendre, chacun s'occupe de ses affaires.* » Dans une famille où les conjoints adhèrent à deux confessions religieuses différentes, chacun se préoccupe de ses pratiques. Selon Mensching (1951), l'intolérance et l'inclémence qui s'observent entre les personnes à deux appartenances religieuses différentes, résultent de ce que l'on croit posséder seul la vérité.

7.5. Conclusion

Partant des propos de nos enquêtés, nous avons constaté qu'il y a des parents qui réagissent violement contre leurs enfants qui ne partagent pas les mêmes convictions religieuses avec eux. Ainsi, certains parents vont même jusqu'à renoncer à leur paternité pour les enfants avec lesquels ils n'ont pas les mêmes croyances religieuses. L'enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes éprouve des difficultés relationnelles soit avec ses parents soit avec la fratrie et quelquefois avec l'entourage. Chaque parent donne des ordres ou exige des pratiques qui sont en conformité avec sa confession. Les confessions religieuses agissent suivant les différentes situations, chacune a des actes qu'elle considère comme un péché et par conséquent qui ne peuvent pas être exécutés.

Pour clore ce chapitre, nous pouvons dire que l'enquête nous a permis de relever les difficultés relationnelles des enfants de parents appartenant à deux confessions religieuses différentes. Nous avons constaté que les relations entre les membres d'une famille où les membres sont de deux appartenances religieuses différentes sont perturbées. Nous avons montré les difficultés relationnelles de l'enfant avec ses parents, avec sa fratrie, les conséquences de la discordance des idées religieuses des parents sur l'éducation des enfants, perte deconfiance de l'enfant envers ses parents, dislocation familiale, la rercherche de liberté et enfin nous avons montré comment ils vivent les différences en familille.

Le dernier chapitre va nous parler des difficultés liées à la pratique religieuse rencontrées par l'enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes.

Chapitre 8 : DIFFICULTES LIEES A LA PRATIQUE RELIGIEUSE DE L'ENFANT DONT LES PARENTS SONT DE DEUX CONFESSIONS RELIGIEUSES DIFFERENTES

8.0. Introduction

La liberté de diffuser la religion ou convictions religieuses implique le droit de manifester ou communiquer sa foi ou conviction. Les confessions religieuses ont des techniques différentes de propager leurs convictions ou de recruter leurs adeptes. Cela affecte inévitablement les relations entre les membres de la famille. Les fidèles de chaque confession religieuse ont besoin de propager et de répandre les enseignements de son appartenance religieuse. L'enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses se trouve confronté à de nombreuses difficultés liées à pratique religieuse.

8.1. Difficultés rencontrées par l'enfant dans sa vie chrétienne

8.1.1. Difficultés à manifester ses convictions religieuses

Se confier à la divinité est l'un des moyens par excellence par lequel l'homme se libère des idées mauvaises et nuisibles. Le message des confessions religieuses s'inscrit dans la célébration de ses cultes. Chaque confession a son idéologie explicative d'elle-même et elle a un programme établi pour organiser ses fidèles. A propos de la diffusion des idées religieuses, le Pape Paul II repris par Decourtray (1983, p.6) nous explique : *« Je souhaite que le mouvement de prière familiale jointe à l'approfondissement de la dévotion au cœur de Jésus connaisse une diffusion toujours la plus grande pour le bien spirituel du peuple de Dieu. »*

Dans ce message, nous constatons que pour le maintien de chaque confession religieuse, les fidèles ont besoin de propager et répandre les enseignements. Cependant, dans une famille où les parents sont de deux confessions religieuses différentes, l'enfant éprouve des difficultés liées à la pratique religieuse, surtout celles de manifester et exprimer ses convictions religieuses. Ainsi, MUH nous a relaté que ce n'est pas facile d'exercer sa mission d'évangélisation. Une tâche que les fidèles du jéhovisme doivent accomplir. Pour elle : *« Ingorane zo zirahari kuko usanga hari ivyo umwe umwe ashaka gushikako, hari igihe mw'isengero usanga hari ibikorwa bitandukanye bitunganijwe umuntu akora, muri ico gihe umwidegenyo ushoboka gake. Akarorero nka twebwe imisi yose mu mpera z'iyinga tuba dufise* gukwiza *hose inkuru nziza y'ubwami. Ico gihe uri ko urasaba uruhusha ngo ugende kwamamaza, uca usanga umuvyeyi atavyumva akwimye uruhusha. Iyo nayo ni ingorane. »*

Cela veut dire: *« Il y a des problèmes, car chacun a des tâches qu'il veut accomplir, dans chaque confession, il y a des différentes activités organisées pour les fidèles, en ce moment, il n'y a pas de liberté. Ainsi, pour nous, à la fin de la semaine, nous avons la tâche de diffuser la bonne nouvelle du royaume. Dans ce cas, si nous demandons la permission pour l'évangélisation, le parent qui ne le comprend pas nous la refuse. Ça aussi c'est un problème. »* Les parents doivent éviter toute contradiction entre les conseils ou activités qu'ils donnent aux enfants. Dans une famille où les membres sont de deux ou plusieurs confessions, la liberté de diffuser sa religion est fortement limitée voire même interdite sous l'influence de certaines croyances.

Les membres de la famille veulent être régis par ce en quoi ils s'identifient, c'est- à- dire, ils veulent se conformer aux pratiques, aux rites, aux normes, et aux lois inspirées de leur religion. La liberté est une dimension fondamentale et précieuse pour exercer toute activité. Elle constitue un des aspects primordiaux des droits de l'homme. L'Association International pour la Défense de la Liberté Religieuse (2000, p.133), indique que les controverses et les conceptions religieuses antagonistes existantes entre les religions doivent être évités. Ainsi, elle écrit :

> *« Bien que le droit de professer sa religion et convictions soit reconnu, les controverses, la haine, les conceptions antagonistes entre les religions doivent être évités et remplacés par le dialogue dans la vérité et le respect mutuel. »*

Pour respecter le droit des autres de professer et de diffuser la religion ou convictions religieuses, il faut éviter les controverses, la haine, et les conceptions antagonistes entre les religions pour les remplacer par le dialogue et le respect mutuel. Chacun doit apprendre à respecter les activités d'autrui et les convictions religieuses dont il n'a pas la foi.

8.1.2. Attitude de l'enfant à l' égard des confessions religieuses

NSA nous a dévoilé que si les parents vivent dans la logique de leur foi, sans importuner les enfants, tout devient lumière et bienfaisance. Quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes, il faudrait attendre que l'enfant soit capable d'en adopter une en toute liberté. Pour MPA : « *Mubisanzwe umuntu ntabatizwa atazi ivyo ariko agira. Yezu yavuze ati genda mwigishe abantu bose abazokwemera mubabatize. None umwana yabatijwe muri katorika wovuga ngo yarabatijwe? Twe muri pentekoti umwana abatizwa niburiburi afise imyaka cumi n'ibiri umuntu yabatijwe akiri muto atemeye abatizwe mu mazi menshi ntaba yarabatijwe.* » Ce qui se traduit comme suit : « *Une personne ne se fait pas baptiser sans se rendre compte de ce qu'il fait.*

Jésus a dit aux disciples, allez enseigner toutes les nations et ceux qui accepteront baptisez-les. Est- ce qu'un enfant baptisé à bas âge, peut-on dire qu'il est baptisé ? Pour nous, au pentecôtisme, l'enfant peut être baptisé au moins à 12 ans. Celui qui est baptisé à bas âge s'il n'accepte pas de se faire baptisé par immersion, il n'est pas baptisé. »

Pour MAJ, il y a beaucoup de personnes qui se convertissent successivement à deux, trois ou à plusieurs confessions religieuses : « *Abo mu rugo bakwiye kuba basengera hamwe, kugira ngo ntihabemwo imihazuko kuko turamaze kubona ni benshi bavuye muri katorika bakaja muri temwe canke mu baporotisanti canke ayandi yose uzi akayahetura ariko uburuhiro akazogaruka muri* katorika, *kukubera yabuze amahoro, ata mwumvikano. Nico gituma we nk'umuntu yamaze kuyahetura ayo madini yose ategerezwa guca agaruka akagusanga aho yagusize, ategerezwa kubona ko atakunguko.*»

Ces propos peuvent se traduire comme suit : « *Il serait bon que les membres du ménage adhèrent dans une même confession religieuse pour éviter* des *chamaillents, car nous l'avons remarqué, beaucoup se sont convertis du catholicisme au jéhovisme, au protestantisme et / ou aux autres confessions que l'on connaît. Après les avoir contournées, ils finiront par retourner dans le catholicisme car ils n'ont pas de paix intérieure et d'entente. Une personne qui a contourné toutes ces confessions, elle doit retourne dans sa confession initiale, après avoir constaté qu'il n'a eu aucun avantage.* »

Dans ces témoignages, il nous explique que les personnes qui s'amusent à changer leur appartenance religieuse sont susceptibles de se convertir successivement à l'une, deux, voire à plusieurs confessions religieuses. En se convertissant, certaines personnes retournent dans leur confession religieuse de départ. Ce qui frappe l'esprit, dans ces conversions est le fait que ceux qui s'y convertissent accomplissent presque les mêmes gestes et ne cessent de s'imiter et de se transformer chacun en simulacre de l'autre. A propos des changements d'appartenances religieuses, Tournier (1985, p.30) écrit :

> *« Nous voyons des âmes qui passent d'une secte à l'autre, ballobotées et déchirées entre les prédications opposées, hésitantes et incapables de se fixer. Longtemps, je les ai considérées comme des victimes du prosélytique sectaire qui cherche à les convertir. Mais à y regarder de plus près, on se rend compte qu'il s'agit des âmes inquiètes, angoissées qui portent déjà en elles ce besoin intense d'une vérité assez sûre et d'une communauté parfaite où elles pourraient s'enraciner et aussi une inaptitude tragique à tout enracinement.»*

Chercher une vérité assez sûre d'une communauté religieuse est une explication psychologique qui serait à la base de la prolifération des confessions ou des sectes religieuses. Elles se réclament toutes d'une grande fidélité à l'évangile. Cela représente une sorte de surenchère compensatrice. Les pratiques religieuses consistent en petits actes, actions surajoutées ou entravées, lesquelles, à l' occasion des cérémonies religieuses sont exécutées toujours de la même manière ou de façon variable suivant les règles établis dans chacune de ces confessions religieuses.

NSA témoigne que les enfants rencontrent des difficultés liées à la pratique religieuse. Quelquefois, ils subissent des menaces pour les forcer à adhérer dans telle ou telle autre confession religieuse : « *Hari igihe umwana yiyumvisemwo ivyo gukizwa, abavyeyi bakamurwanya, bakamuturubika, bakamwangaza, akagira ingorane bakamuturubika cane. Hari umwana w'umukobwa se yankiye ko akurikira nyina gukizwa, aramukubita aramufatira ibihano vyinshi ariko ntivyamuciye inkokora uwo mwana.*» Ce qui veut dire : « *L'enfant peut être intéressé par le protestantisme et ses parents l'empêchent, le maltraitent. Ils peuvent même le pousser à fuir sa famille et l'enfant se trouve en difficultés. Il y avait une fille qui aurait souhaité suivre sa mère dans le protestantisme mais le père l'a empêchée, l'a battue et lui a infligé beaucoup de punitions. Mais cela ne l'a pas découragée.*»

De cette citation nous voyons, une jeune fille qui, après avoir vu sa mère se convertir au pentecôtisme, en a éprouvé un ardent besoin de s'y convertir, mais son père n'a pas bien accueilli que sa fille se range derrière sa mère. Elle nous a dévoilé que le père lui a infligé de lourdes punitions pour la contraindre à changer sa nouvelle appartenance religieuse à laquelle elle venait de s'inscrire. Malgré ces châtiments, cette jeune fille a résisté.

Selon MUH, quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes les enfants en seront obligés soit d'être dans la confession de la mère soit dans celle du père.Elle nous a confié que certains parents peuvent menacer des enfants qui se montrent indifférents à leurs convictions religieuses. Voici comment elle le relate : «*Umwana akwiye kurekerwa ubwo burenganzira agakurikirana isengesho yahisemwo. Kuko kenshi umwana aragwanywa iyo yahisemwo iryo sengesho* uwundi *atemera, bagaturatuzwa, bakabima ivyo bakeneye. Ugasanga bariko baribako bataribwagere kwibako. Ingorane urumva ziriho mu buzima.*» Cela signifie : « *L'enfant mérite sa liberté de suivre la prière de son choix. Car, quelquefois, il est malmené quand il a choisi une prière que l'autre parent ne digère pas. Il y a des enfants qui sont chassés du toit* familial, *sont déstabilisés et on les refuse ce dont ils ont besoin.*

Ces enfants sont obligés de s'autoapprovisionner dans leurs besoins, alors qu'ils n'ont pas encore atteint la maturité. Vous comprenez que des problèmes ne peuvent pas manquer dans leur vie. »

Selon Voye (1973, p. 216) : « *L'aspect de la vie spirituelle de l'adepte est perceptible au niveau de l'appartenance de ce dernier à l'une des confessions religieuses.*» Freud (1980) a expliqué que dans l'intérêt de maintenir les croyances religieuses, on ne peut pas attendre que l'enfant atteigne la maturité nécessaire pour se faire un choix de son appartenance religieuse. L'enfant a un esprit curieux et rapide. Il veut en savoir davantage.

8.1.3. Complexe des déracinés chez l'enfant

Si l'on en croit à Tournier (1985), on peut parler de complexe des déracinés quand l'enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes, se caractérise par une recherche nostalgique et obsédante d'une confession religieuse et l'incapacité tragique de choisir une. Cet enfant est porte-parole de ces deux confessions religieuses. C'est-à-dire celle de la mère et celle de son père.

NDI nous a parlé de ce complexe chez les enfants : « *Iyo abavyeyi badasangiye idini usanga abana batabona neza aho bosengera. Jewe naragiye rimwe na rimwe gusengera aho papa ahora asengera ngasanga batwigisha vya bindi nyene bahora batwigisha muri katorika.* » Ce qui veut dire : « *Quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes, leurs enfants éprouvent des difficultés à se faire un choix entre les deux confessions des parents. Quelquefois, je suis allé chez mon père (dans le jéhovisme) et j'ai trouvé qu'ils ne parlaient que ce qu'on nous a enseigné dans le catholicisme.* » Les idéologies présentes dans ces confessions religieuses ne sont pas une vérité incontestable. Il convient de noter que certaines idéologies sont partagées par plusieurs confessions. Il n'y a vraiment pas de différence fondamentale entre ces confessions. Ces représentations sont des modalités de pensée, de pratique orientées soit vers la communication, soit vers la compréhension et la maîtrise de leurs fidèles.

Le complexe des déracinés comme le signale Tournier provient du vagabond qui porte en lui cet obstacle inconscient de passer d'un lieu à un autre, d'une confession à l'autre, d'une philosophie à l'autre, d'une église à l'autre sans connaître une paix intérieure durable, une satisfaction pleine ou une adhésion totale et stable. NTE nous a parlé de ce complexe comme conséquence des appartenances religieuses différentes des parents sur l'éducation de leurs enfants.

Pour NTE : « *Mu gihe abavyeyi badasangiye idini abana bagira ingorane nyishi cane usanga ari nk'akajagari. Umwana ntashobora gufata intumbero n'imwe aguma ari umwana w'igifyinate.* » Cela peut se traduire comme suit : « *Quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes, les enfants ont beaucoup de difficultés. C'est du chaos, l'enfant ne peut avoir aucune une vision. Il reste un fainéant.* »

Dans toutes les églises ou confessions religieuses, tous les rites apparaissent comme des étapes provisoires instituées par Dieu pour conduire l'humanité à la communion avec lui. NDI nous a confié que chacun de ses parents en est convaincu de posséder la vérité et qu'adhérer dans une autre confession différente à la sienne ne peut être à ses yeux qu'une erreur grossière. Chaque parent se donne bonne raison dans ses convictions qu'il veut imposer à ses enfants. Dans un ménage où les parents sont de deux confessions religieuses différentes, les enfants constatent que tout ce qu'on lui dit, toutes les belles théories religieuses que ses parents lui communiquent ne les mettent pas en pratique. Si la prière est faite sans goût, sans entente familiale, cela peut ennuyer l'enfant. Cet enfant risque, en grandissant, d'éprouver un dégoût à tout acte religieux. L'idéal est que les actes religieux deviennent comme un besoin et en même temps une source de joie.

Pour MPA: « *Abana ntibashobora kubitahura canke ngo babihe agaciro. Ni vyiza ko abavyeyi bose bohurikiza hamwe mukumenya ijambo ry'Imana kumwe. Ariko ntawobirekera aho umuntu aguma ageragaza kubatahuza. Ni akarorero keza ko abavyeyi baba bafise ukwemera kumwe. Ahandi ho ni akarorero kabi ku bibondo, nk'uko twabibonye baca bigenza uko bishakiye, mbere hari naho usanga bigiriye mu vyabo, ntibangende gusenga we uzi ngo bari kumwe na nyina muri iryo ry'iwabo.* » Cela se traduit: « *Les enfants ne peuvent pas les comprendre, ni leur accorder une grande importance. Il serait bon que les parents connaissent de la même façon la parole de Dieu. Mais personne ne peut le laisser ainsi, on essaie de les faire comprendre. C'est un bon exemple que les parents ont les mêmes croyances. Sinon, on sert de mauvais exemple aux enfants, comme nous l'avons constaté, ces enfants se comportent comme ils veulent. Ils peuvent même aller dans leurs affaires au lieu d'aller prier au moment où l'on croyait qu'ils sont au moins avec leur mère à l'église.* »

NIC s'est exprimée : « *Ku vyo gusenga n'avyo urumva none ko abana bomukurikiye babona abitwararika. Je ndageragеza uburyo bwose nkabigisha ukuri kw'Imana hariho abashaka kunkurikira ariko bikanka kubera shetani ica iguma ibatega ibigeragezo, kumbure hari igihe bazoteba bakurikira jewe. Sinovuga ngo bazokurikira se.* » Ce qui veut dire : « *Quant à la prière je dirais que les enfants s'identifieraient au père s'il s'occupe d'eux. Je fais tout moyen possible pour les enseigner une vérité divine.*

Il y a ceux qui veulent me suivre mais le satan leur tend des pièges, les séduit, peut être, ils finiront par me suivre. Je ne dirais pas qu'ils suivront leur père. » L'enfant peut être sans détermination pour être dans une confession soit de son père soit de sa mère. Il participe dans la confession de son père et en même temps dans celle de sa mère. Elle se distingue de la conversion religieuse qui, elle, implique la volonté, la détermination de chacun et surtout la séparation de son ancienne appartenance religieuse pour adhérer dans une nouvelle confession religieuse.

8.2. Les pratiques religieuses au sein d'une famille à deux appartenances religieuses différentes

La religion est présente dans les gestes d'un fidèle d'une confession religieuse, dans son comportement, dans son langage, s'actualise dans sa mentalité et dans toute sa manière d'être. Les confessions religieuses exercent une influence plus ou moins remarquable sur les familles. Les parents sont les premiers canaux privilégiés pour une vie chaleureuse de l'enfant. Chacun a un rôle irremplaçable. Chacun des parents veut orienter et conduire l'enfant aux pratiques et croyances qui répondent à ses disposition psychologiques soient conscientes soient inconscientes. C'est bien avant la naissance qu'une maman chrétienne a le souci de l'âme de son enfant. Elle exerce une influence et capitalise pour lui les bénédictions divines. La prolifération des confessions religieuses, auxquelles les gens ne cessent de se convertir, nous fait constater que les familles, où les conjoints et conjointes sont de deux confessions religieuses différentes, tendent à augmenter du jour au lendemain. Ces familles seront confrontées à des difficultés de trouver l'équilibre interne et l'harmonie entre l'identité de chacun et le projet commun. Elles doivent trouver l'équilibre entre ce projet et l'influence de tout en chacun.

L'inquiétude la plus grande, dans ces familles, est de penser que les enfants risqueront d'être indifférents à l' égard des deux confessions des parents. Max Weber repris par Mensching (1951, p. 218-219) caractérise l'aspect de la forme de piété de la secte en disant :

> *« La valeur et la dignité de la personne ont été garanties et légitimées par le fait d'appartenir à un cercle de compagnons qualifiés et de s'y affirmer soi-même et non par un lien de sang, une classe sociale ou un diplôme décerné par l'autorité. A tout établissement de grâce, de même qu'à l'Etats césaro-papiste, cette fonction fondamentale de toute religiosité de secte est bien plus odieuse encore que le couvent facile à surveiller.»*

Pour l'auteur, la valeur et la dignité humaine ont été garanties et légitimées par le fait d'appartenir à un cercle de compagnons. Cela fait que beaucoup de personnes sont attirés par les confessions religieuses, ces confessions recrutent leurs adeptes par leurs idées religieuses.

IRA nous a révélé : « *Abana kenshi bakurikira idini rya mama wabo. Nk'ubu papa ari muri katorika mama nawe muri pentecoti, badasangiye idini ntibafise ukwizera kumwe. Usanga papa yibaza ko iryo arimwo* ari ryo *ryiza, ry'ukuri, kuko ari ryo yakunze ntashaka kurivamwo. Muri ico gihe ntibaba bagihuza haca haba imigenderanire mibi, baca baguma bashwana.* » Ce qui veut dire : « *Les enfants sont plus fascinés par la confession de la mère. Mon père est un fidèle au catholicisme et la mère est dévouée au pentecôtisme, ils n'ont pas même convictions religieuses. Papa croit que son appartenance est la plus authentique, et véridique car c'est celle qu'il a aimée. Ils ne s'entendent pas, ils se chamaillent.*» L'enfant est plus particulièrement à l'aise aux côtés de ses parents et surtout aux côtés de sa mère. Des relations plus douces, plus fécondes coexistent entre l'enfant et sa mère. C'est une erreur de réprimer l'enfant pour un méfait dont il n'avait pas deviné le caractère répressif. Une sanction appliquée calmement et fermement avec justesse ne peut diminuer le respect ou l'affection de ses parents. Il y a là l'expression spirituelle du père et de la mère, les premiers responsables que Dieu a mandatés auprès de l'âme de l'enfant.

L'enfant calque instinctivement son comportement sur ce qu'il aperçoit des parents et des grandes personnes en particulier. Pour l'enfant, ses parents et plus particulièrement son père est quelqu'un qui est calme et fort dans la maîtrise de soi. L'enfant ne perd pas de vue de ses parents et de son père d'une façon particulière. Il les observe avec plus d'attention. Il convient de rappeler le large pouvoir d'influence dont dispose la famille sur l'enfant à partir du caractère premier de l'apprentissage auquel elle soumet celui-ci, ainsi qu'à partir du climat essentiellement affectif que la famille développe autour de lui.

C'est en effet à travers les différentes pratiques religieuses que peut se manifester la dynamique de la famille entant qu'agent transmetteur des valeurs culturelles et religieuses. Ainsi, NDI nous a dévoilé : «Umwe umwe yifuza ko abana bosengera mw'idini arimwo. Umwe akwega yishirako. Bitagenze uko umwana arashobora kwironderera aho asengera, aho abona ko bimeze neza. Gusenga arasenga agasaba ko abavyeyi bohinduka, nawe nyene akisabira.» Cela peut se traduire comme suit : « *Chacun souhaite que les enfants se convertissent à son appartenance religieuse, il tire sur soi, au cas* contraire *l'enfant peut se faire un choix. Il prie en implorant que ses parents puissent changer et il intercède à sa faveur.*» L'on se demande le seuil de tolérance au non conformisme lorsque celui-ci est lié à des convictions religieuses.

Si on tolère, au nom du respect des libertés individuelles qu'un des conjoints fasse un choix de sa confession religieuse, on supporte plus difficilement qu'un enfant fasse son choix. Certaines confessions refusent de pratiquer des rituels disant qu'ils ne sont mentionnés nulle part dans la bible ce qui fait que certains adeptes posent des problèmes à leurs enfants en les interdisant quelques pratiques religieuses. Seules les fêtes de la majorité des confessions religieuses sont déclarées jours fériés.

8.3. Attitudes des parents appartenant à deux confessions religieuses différentes à l'égard de leurs enfants

Chacun des parents n'hésite pas à éduquer son enfant dans le contexte de sa communauté religieuse dont il fait parti, lui raconte l'histoire de sa confession et de ses missions. L'enfant s'étonne de voir qu'il y a des zones d'ombres et des contradictions. Il faut éviter que l'enfant s'y ennuie au point de s'en dégoûter. Pour NKE : « *Ingorane ni uko umwe umwe mu bavyeyi yifuza ko abana bose bomukurikira iyo yangiye gusenga. Nta muvyeyi n'umwe anezerwa ariko aragenda kunzira wenyene. Abana bakurikiye umwe uwundi aguma arondera ko abana bomuja inyuma.*» Cela signifie : « *Le problème en est que chacun des parents aimerait que les enfants le suivre où il va prier, aucun parent ne s'enchante de marcher seul. Si les enfants suivent l'un des parents, l'autre cherche que ces enfants se rangent dernière lui.*»

Courtois (1951, p.170) indique l'attitude des parents qui ne s'entendent pas, cette attitude incite l'enfant à perdre confiance en eux et surtout avoir une attitude de dissimulation. Il dit :

> « *Il arrive que les parents qui ne s'entendent pas entre eux déterminent chez l'enfant une attitude pernicieuse de dissimulation « surtout tu ne diras pas à ton père ou bien vice versa. » ; « si ta maman t'interroge, tu lui diras que nous avons été à tel endroit, alors que ce n'est pas vrai.*»

Dans les attitudes, face aux confessions religieuses, intervient non seulement la façon dont la personne conçoit la religion mais aussi la façon dont celle-ci réagit au pluralisme et au non conformisme religieux. Les parents de deux confessions religieuses différentes ont tendance à s'occuper de quelques enfants avec lesquels ils partagent les mêmes convictions religieuses. Si l'adoption du comportement identique et en particulier de la pratique dominicale se reproduit à travers les générations, c'est essentiellement grâce à l'action inculcatrice des parents. Quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes, leurs enfants éprouvent également des difficultés. Les parents seront soit empathiques envers leurs enfants soit ils seront hostiles, selon que l'un ou l'autre enfant suit ou non les règles de sa confession religieuse d'où le recours à la répression.

8.4. Débat entre les membres de la famille sur la pratique religieuse

La famille peut insister sur certaines choses essentielles et laisse, cependant, une grande marge de tolérance pour les divergences d'opinions religieuses. En outre, l'enfant souhaite aimer les gens qui n'ont pas de préjugés et qui le comprennent. Quant au débat qui s'effectue entre les membres d'une famille à multi-appartenance religieuse, MAJ nous a confié : « *Mu biyago bimwe bimwe barashobora kubihurizako, ibindi ntibabihurizeko. Serugo yashinze itegeko atari irisambura bategerezwa kuryemera. Iyo naka yavyanse uca ufata ingingo ziryo dini yagiyemwo. Kuko ivyo bamubarira biba bitandukanye n'ivyo mu rugo.*» Ce qui signifie: « *Dans les débats, ils peuvent s'entendre sur certaines choses et ne peuvent pas s'entendre sur quelques autres. Le chef du ménage ayant donné un ordre constructif, ils doivent le respecter. A celui qui refuse, on n'est amené à prendre d'autres mesures quant à sa confession religieuse car, ce qu'il y apprend va à l'encontre de ce qui se fait en famille.*»

Dans une famille où les parents sont de deux confessions, l'homme a tendance à modifier l'ordre donné par la mère et vice- versa. Les informations permettent aux enfants de connaître les pratiques et les croyances des différents groupements auxquels ils peuvent être confrontés. Chacun cherche à convaincre les autres de la vérité de ses convictions religieuses. Parfois, il le fait tout en niant celles des autres. Le dialogue devrait remplacer l'affrontement entre les membres d'une famille. Les parents s'appuient sur leurs convictions religieuses pour essayer de convaincre les autres quant à leurs pratiques religieuses.

A propos des débats sur les convictions religieuses, Poupard (1987, p. 14) écrit :

> « *La rencontre de religions est un acte religieux qui doit être vécu comme tel et la meilleure manière de se préparer à cette rencontre n'est pas de faire table rase de ses propres convictions mais au contraire de s'enraciner dans sa propre religion.*»

Les fidèles d'une confession religieuse sont prêts à se conformer aux préceptes rigoureux de leur confession. C'est donc l'obéissance, le respect et la fidélité qui doivent les caractériser au sein de leur groupe confessionnel. Présentement, dans tous les milieux où vivent des hommes, l'information, la consultation et la communication s'avèrent nécessaires.

8.5. Education de l'enfant dans le contexte religieux

C'est aux parents que reviennent l'honneur et la joie de la première éducation religieuse. Au Burundi, on a toujours éduqué l'enfant à la soumission et à la crainte de Dieu et de ses lois. Ainsi, la famille a intérêt à ce que les enfants soient bien éduqués car si l'enfant n'est pas bien éduqué, toute sa famille est mal considérée.

L'éducation donnée en famille est fondamentale, les jeunes s'y appuient pour accueillir de nouvelles situations du moment. La famille devrait chercher des occasions favorables pour échanger sur l'éducation des enfants. Pour NTE, l'éducation qu'il donne à ses enfants se réfère aux saintes écritures. Il nous a confié : « *Jewe nshimikira kw'ijambo ry'Imana. Kandi nkamwereka ko iryo jambo ry'Imana riri muri bibiriya atari nyina amubwira ibintu yiyunviriye mbere rimwe na rimwe ata ho vyanditswe muri bibiriya, atari ivyo dufa kwandura uko nyene.*» Ce qui singifie : « *Quant à moi, je me réfère à la parole de Yahvé. En plus, je lui montre que ces paroles se trouvent dans la bible plutôt que sa mère qui lui inculque ce qu'elle pense, parfois ne figurant nulle part dans la bible. Je lui rassure que ce n'est pas ce que nous ramassons n'importe où.*».

Quant à l'éducation que les parents comptent offrir aux enfants, NSA nous a indiqué : « *Umuvyeyi mwiza yigisha abana gutinya ivyaha. Abatinyisha icaha yisunze ijambo ry'Imana. Iyo abavyeyi bashize hamwe abana baca bakurikira indero nziza, kandi basenga, ijambo ry' Imana rirushirizaho kugenda ribarongora mu vyo bakora. Umuvyeyi yoraba ntihagire umwana asigara inyuma.* » Ces propos peuvent se traduire comme suit : « *Un bon parent incite l'enfant à avoir peur du péché. Il réalise cela à la lumière de la parole de Dieu. Quand les parents s'entendent sur cette éducation, les enfants suivent une bonne éducation. S'ils prient, cette parole les guide davantage dans tout ce qu'ils réalisent. Un parent doit veiller à ce qu'aucun de ses enfants ne se laisse en arrière.*»

Le Pape Pie VII repris par Porot (1954, p.14) indique l'importance de cette éducation que l'enfant a reçue dans sa famille chrétienne. Ainsi, il écrit :

> *« L'action douce mais constante d'une famille saine, unie et bien constituée règle les instincts naturels de l'enfant, les dirige dans un sens précis, les coordonne et forme ainsi des natures harmonieuses, pleinement développées au point de vue individuel comme au point de vue social.*»

De cette citation, nous pouvons dire que l'éducation religieuse aide l'enfant à acquérir des attitudes fondamentales qu'il prendra dans sa vie. Ces attitudes sont entre autres : confiance dans les personnes qui l'entourent, la franchise, la docilité, esprit d'initiative et de discipline ou à l'opposé l'égoïsme, l'insubordination ou la rébellion. C'est de ces relations avec l'ambiance qui règne dans sa famille, surtout dans sa jeunesse que dépendent l'équilibre et l'évolution morale de l'enfant. Tout parent doit chercher à donner à son enfant une bonne éducation. A cet effet, il surveille les conduites de ce dernier par des exigences et restrictions dans plusieurs domaines et cela en fonction d'un idéal éducatif qu'il souhaite réaliser.

L'enfant a besoin d'être guidé dans ses relations réciproques, cela est d'autant plus précieux pour promouvoir une culture de paix, de cohésion familiale et de responsabilités personnelles. Nicayenzi (1996, p.129) nous montre l'importance de l'éducation que chacun de nous a reçue. Elle aide l'enfant à évaluer objectivement les choses et surtout en connaissance de cause. Ainsi, il dit :

> *« Informer ne suffit pas, il faut éduquer pour chasser l'ignorance de la majeure partie de la population. Eduquer doit déboucher sur l'ensemble de comportements et des attitudes de l'individu. Celui-ci devient capable d'évaluer le risque en connaissance de cause.* »

La manière dont les parents font prier leurs enfants dépend en grande partie de la conception de la prière qu'ils garderont toute leur vie. Ici, on veut tirer le profit de l'éducation religieuse. On cherche à aider l'enfant à exprimer son émotion dans une prière. Certains enfants enquêtés nous ont déclaré qu'à leur âge, ils ne devraient pas, tout le temps, être soumis aux exigences de leurs parents. C'est notamment le cas de MUH qui nous a confié : « *Ngerageje kuraba, umwana ku myaka cumi n'itanu aba amaze kumenya ikibi n'iciza. Aba amaze guca ubwenge, abona ko yoshobora kwihitiramwo ivyo yokora. Abavyeyi sibo boguma bamutegeka ivyo yokora.*» Ce qui signifie : « *Si j'essaie de voir, à l'âge de quinze ans l'enfant est capable de cerner le bien du mal. Il a une intelligence qui peut lui permettre de faire son choix judicieux de ce qu'il peut faire sans, toujours, dépendre de ses parents.*»

Notons avec Gesell (1996, P.411) que

> *« beaucoup de parents, toutesfois, anticipent avec une hâte trépidante. Ils ont entendu tant d'histoires folles sur les exigences excessives et les conduites de défis des jeunes de 13-19 ans qu'ils perdent tout le bénéficie d'une conduite confiante et plus sûre.»*

Pour cet auteur, c'est à dix ans, dernier âge, pour de longues années à venir, auxquelles on puisse compter sur l'enfant pour prendre part à une excursion familiale avec des attentions voulues. A partir de cet âge, l'enfant ne se limite pas seulement à ce qu'il a appris de ses parents mais aussi il est relativement libre et prêt à prendre ses décisions. Il faut qu'un climat de la maison soit à la base d'une foi qui informe sans rien assombrir. Le climat d'un foyer sera épanouissant si la relation ne s'exprime pas à travers des familles bouleversantes et pleines de contrariétés. Les confessions religieuses sont aussi un lieu éducatif de l'enfant. Il y acquiert des connaissances diverses. Ces connaissances l'aident dans la vie à avoir une bonne formation intellectuelle, humaine et chrétienne. Il ne faut pas alors que l'enfant perçoive que l'autorisation et le refus d'accomplir telle ou telle activité dépendent des caprices ses parents.

8.6. Nécessité de tolérer certaines pratiques religieuses au sein d'une famille

La religion, la foi, ou conviction religieuse sont mieux partagées, entre les membres d'une famille lorsqu'elles sont en accord avec le message qu'ils professent. MUH nous a confié : « *Ingorane ntizishobora kubura, nka twebwe ivyabona vya yehova turabona ko naho tuba tudasangiye ivyo twemera, turazi ivyangombwa kubagize umuryango bose kuko ijambo ry'Imana rivuga ko umwe umwe mubagize umuryango abwirizwa gukora kugira mu muryango habe akanyamuneza. Umwe umwe abwirizwa gushitsa ivyo asabwa kugira muryango habe agahimbare.*» Ce la veut dire : « *Des problèmes ne peuvent pas manquer, quant à nous, les Témoins de Jéhovah, nous contemplons, même si nous n'avons pas les mêmes croyances, nous savons ce que chacun des membres de la famille doit accomplir. La parole de Yahvé stipule que chacun doit travailler afin qu'il y ait de la joie dans la famille. Chacun doit jouer son rôle pour qu'il y ait une grande joie.*» Elle indique que les témoins de Jéhovah savent ce qu'ils doivent accomplir pour qu'il y ait une grande joie en famille.

Pour NSA, chaque membre de la famille doit éviter des pratiques qui peuvent inciter à la violence, ils doivent se respecter mutuellement, surtout s'abstenir de porter des jugements sur les pratiques et les croyances religieuses. Ainsi, elle nous a relaté : « *Ni vyiza guhanurana mu muryango, mu biganiro vya misi yose. Kandi abantu bagaciranira bugufi. Umutama arafise uruhara rwiwe nk'ubu nsanze mutama ariko arazimana utuyoga sinca ndamushwanira, je nca ndavyihanganira, ngasenga Imana nti Mana mufashe ahinduke ariko sinca ndamuhangara nkuko bamwe baca babigira.*» cela signifie : « *Il bon de se conseiller mutuellement dans une famille, dans les débats de chaque jour. Il faut également que les personnes se respectent les uns des autres. Le chef du ménage a son rôle qu'il doit accomplir. Si je le trouve entre d'accueillir des visiteurs avec de la bière, je ne peux pas le gronder. Je dois me retenir et prier Dieu pour qu'il l'aide à changer de comportement mais je ne peux pas tenir tête contre lui comme le font quelques uns.*»

Nos enquêtés nous ont indiqué que, pour qu'il y ait la paix dans un ménage, il faut que chacun s'abstienne des interprétations qui se contredisent et des différences morales qui caractérisent certains ménages à appartenance religieuse différente. NSA nous a expliqué qu'un membre de la famille ne peut s'énerver ni juger l'autre avec qui ils ne sont pas d'une même confession. Ainsi, nous constatons que les règles établis au sein des confessions permettent non seulement d'apprécier la valeur d'une action de la personne mais aussi de la condamner.

Pour essayer de garder de bonnes relations entre les membres d'une famille où les parents sont de deux confessions religieuses différentes, chacun doit s'abstenir de tout commentaire ou jugement sur les pratiques ne répondant pas le mieux à ses goûts ou ses désirs. Toute personne a droit d'opinion religieuse mais très souvent les parents en abusent surtout quand ils ont des appartenances religieuses différentes. Cela peut empêcher les enfants de se détendre, car c'est la liberté intérieure qui confère à une attitude son authenticité. Ainsi, NGE nous a confié : « *Ivy'amadini biva mu mitima y'abantu. Hari abantu bahuza bataravye aho basengera. Umwe agiye gusenga uwundi arabimwubahira. Kuko basenga Imana imwe. Jewe nyina naho abatwara je nca ndeka agatwara kuko umwe wese aziyishurira. Umwe wese akwiye gusengera aho ashatse, kugira ntibihave bizana ingorane.* » Cela peut se traduire comme suit: « *Il y a des personnes qui s'entendent bien malgré leurs appartenances religieuses différentes. Si l'un se rend dans une prière, l'autre lui doit son respect car ils sont tous au service d'un même Dieu. Quand la mère amène les enfants où elle prie, je les laisse, chacun sera responsable de ses actes. Toute personne est digne de suivre la confession de son choix pour éviter qu'il y ait des problèmes.* »

Pour NIC : « *Iyo umwana yanse kugukurikira, ni vyiza ko umuntu yomureka, kugira ntibapfe aho basengera. Kuko sibose batahura idini, ariko uguma umwigisha kugira urabe ko woshobora kumugarura.* » Ce qui veut dire : «*Quand l'enfant refuse de te suivre, il serait bon de le laisser libre au lieu de se quereller sur base des convictions religieuses. Mais on doit lui enseigner sans cesse pour voir si on peut le récupérer.*»

Même si on parle de liberté religieuse, quelques fois, elle n'est pas respectée. Bien qu'il y ait le droit de professer et de manifester sa foi, ses convictions religieuses, de suivre une religion voulue, des controverses, des antagonistes entre les membres d'une famille doivent être évités. L'obligation de respecter son conjoint ou sa conjointe et à forte raison ne pas l'insulter devrait aller de soi. Mais il n'en est pas ainsi dans les ménages où les parents sont de deux confessions religieuses différentes. Si on ne respecte pas ce principe éducatif, on verra des querelles dans certaines familles à appartenance religieuse différente. L'association Internationale pour la Défense de la Liberté Religieuse (2000, p.131) nous montre l'importance d'éviter des querelles entre les personnes à appartenances religieuses différentes:

> « *Nous croyons que la liberté religieuse et l'élimination de l'intolérance et des discriminations fondées sur la religion ou convictions religieuses sont essentiels pour promouvoir la compréhension, la paix et l'amitié.* »

Il faut respecter les pratiques et convictions des autres confessions religieuses. Pour ceux qui se respectent, des différences des pratiques religieuses seraient une occasion de complémentalité.

8.7. Conclusion

Dans ce chapitre nous venons de montrer les difficicultés liées à la pratique religieuse rencontrées par un enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes. Nous avons indiqué les difficultés rencontrées par l'enfant dans sa vie chrétienne. Nous avons également montré les attitudes de l'enfant à l'égard des cionfessions religieuses et le complexe des déracinés ainsi que les pratiques religieuses au sein d'une famille à deux appartenances religieuses différentes. En plus, nous avons indiqué les attitudes des parents appartenant à deux confessions religieuses différentes, le débat entre les membres de la famille sur la pratique religieuse et l'éducation de l'enfant dans le contexte religieux. Avant de conclurenotre travail nous avons montré la nécessité de tolérer certaines pratiques religieuses au sein d'une famille où les conjoints sont de deux confessions religieuses différentes pour promouvoir la culture de la paix et de compréhension mutuelle.

Enfin, vient le moment de conclure notre travail et formuler quelques suggestions.

CONCLUSION GENERALE

Au terme de ce travail de recherche, nous voudrions tirer des conclusions. Il importe d'abord de revenir sur ses grandes articulations, la méthode et la technique que nous avons utilisées, ainsi que les résultats obtenus.

La première partie de ce travail est consacrée au cadre théorique, conceptuel et méthodologique. Dans cette partie, nous avons d'une part introduit notre travail, justifié et délimité notre sujet à l'étude. Nous avons ensuite élucidé les concepts clés auxquels nous nous sommes référé fondamentalement afin de permettre aux lecteurs du présent travail une meilleure compréhension. Nous avons également analysé et critiqué certaines théories et conceptions psychologiques et sociologiques en rapport avec notre sujet de recherche. Enfin, nous avons indiqué notre démarche méthodologique. Ainsi, pour bien mener notre étude afin d'atteindre nos objectifs, nous avons fait recours à la méthode qualitative et nous avons par conséquent opté d'utiliser l'entretien semi- directif comme technique de recherche.

Au cours de la deuxième partie de notre recherche, nous avons commencé par dégager les données de l'enquête des thèmes constituant respectivement les chapitres de cette dernière partie. Dans cette partie, nous avons présenté les cas, traité les données de l'enquête et interprété les résultats de recherche à travers quatre chapitres. Le cinquième chapitre est consacré à la présentation monographique des cas où chaque monographie était organisée à ce qu'elle révèle les difficultés psychosociales rencontrées par un enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes.

Le sixième chapitre dégage les difficultés liées à la satisfaction des besoins de l'enfant. En suite, le septième chapitre traite des diverses difficultés relationnelles rencontrées par l'enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes. Enfin, le huitième chapitre relève les difficultés liées à la pratique religieuse que rencontre l'enfant.

Le premier objectif opérationnel était de découvrir les difficultés liées à la satisfaction des besoins que rencontre l'enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes. A travers les propos de nos enquêtés, nous avons remarqué certains défis liés à la satisfaction des besoins de l'enfant. Nous avons en effet découvert que certains parents renoncent volontairement et délibérément à subvenir aux besoins de leurs enfants sous prétexte qu'ils appartiennent à une religion différente de la leur, ce qui fait que les enfants se trouvent en difficultés. Des querelles et des malentendus poussent certains parents à ne pas accomplir convenablement leur rôle.

Pour le deuxième objectif de notre recherche qui consistait à cerner les difficultés relationnelles rencontrées par l'enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes, nous avons remarqué que le comportement manifesté par certains enfants entre autres la désobéissance, la recherche de liberté peuvent engendrer des difficultés relationnelles avec leurs parents et / ou leur fratrie. Nous avons également constaté que le comportement des parents de deux confessions religieuses différentes comme autoriser en famille ce que l'autre parent défend peut être à l'origine d'un climat malsain, de désaccord et de mésentente pouvant même aller jusqu'à créer un climat d'insécurité dans cette famille. Tout cela se répercute sur les relations que l'enfant peut entretenir avec ses parents et sa fratrie.

Quant au troisième objectif de notre recherche, nos enquêtés nous ont fait constater qu'il s'avère important d'avoir le respect de la liberté religieuse et la nécessité de tolérer certaines pratiques en famille pour qu'il y ait une bonne cohabitation familiale. A travers leurs propos, nous avons également constaté que les enfants éprouvent des difficultés à manifester leur conviction regieuses et de prendre des engagements dans une ou l'autre de ces confessions de leurs parents. Ils sont sollicités à changer d'appartenance religieuse. Nous avons également constaté que les enfants dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes se trouvent confrontés à des diverses difficultés liées à la pratique religieuse. Nos enquêtés ont souligné que l'appartenance religieuse des membres de la famille en générale et celle des parents en particulier a une influence sur le climat, l'organisation et la gestion familiale.

Néanmoins, nous devons reconnaître que notre travail n'a pas épuisé les difficultés psychologiques et sociales que peut rencontrer l'enfant. C'est pour cette raison que nous proposons à d'autre chercheurs intéressés de mener une étude sur :
-Le vécu psychosocial des couples à appartenance religieuse différente.

Suggestions :

Aux parents :

-Eviter de se contredire devant les enfants surtout à leurs sujets ;
-Echanger avec les enfants sur les pratiques religieuses au lieu de leur en imposer.

Aux responsables des confessions religieuses :

- Ne pas inciter l'enfant à se révolter contre ses parents ;
-Ne pas autoriser l'enfant en cachette ce que l'un des parents défend.

BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrages généraux

BASTIDE, R. (1976). *Sociologie des maladies mentales.* Paris: Flammarion.

BIROU, A. (1969). Vocabulaire technique pratique des sciences sociales. Paris : P.U.F.

BLONDEL, E. (1999). *La morale. Paris:* Flammarion.

BOUDON, R. (1987). *Les méthodes en Sociologie.* Paris: P.U.F.

BOWLBY, J. (1978). *L'attachement et perte.* Paris: P.U.F.

CARRIER, H. (1960). *Psychologie de l'appartenance religieuse.* Rome: P.U de Grégorienne.

COURTOIS, G. (1952). *L'art d'élever l'enfant d'aujourd'hui.* Paris: Fleuris.

DAMMANN, E. (1978). *Religion d'Afrique noire.* Paris: Payot.

DAVALLON, J. (1979*). Les éducateurs de Jeunes enfants.* Toulouse : Privat.

DESROCHE, H. (1972). L'homme et ses religions. Paris: P.U.F.

DURKHEIM, E. (1979). *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris: P.U.F, 1979.

DURKHEIM, E. (1975). *Texte : religion morale, anomie*. Paris: Minuit.

FESTINGER, L. ET KATZ, D. (1974). *Méthode de recherche dans les sciences sociales T2.* Paris: P.U.F.

FREUD, S. (1980). *Avenir d'une illusion.* Paris: P.U.F.

GEORGES, A. (1978). *De l'enfance à l'adulte*. Paris: P.U.F.

GESELL, A. (1996). *; L'adolescent de 10-16 ans.* Paris: P.U.F.

LAGACHE, D. (1979). *Unité de la psychologie*. Paris: P.U.F.

LALANDRE, A. (1962). *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Paris: P.U.F.

LARSEN, E. (1978). *Secte et culture étrangère*. Paris: Payot.

LE MOAL, P. (1971). *Parents séparés, enfant perturbé*. Bruxelles: Duculot.

LEON, A. (1977). *Manuel de Psychologie expérimentale.* Paris: P.U.F.

LEZINE, I. (1974). *Propos sur le jeune enfant.* Paris: Mame.

MAUSS, M. (1968). *Œuvres. T1, Les fonctions sociales du sacré.* Paris: Minuit.

MENSCHING, G. (1951). *Sociologie religieuse : Rôle de la religion dans les communautés humaines*. Paris : P.U.F.

MIALARET, G. (1973). *Introduction à la pédagogie*. Paris: P.U.F.

MORCHAIN, P. (2009). *Psychosociale des valeurs*. Paris: Dunod.

MOREL, C. (1999). *De la psychologie de l'enfant et de l'adolescent.* Paris: Ed Jacques Greanher.

OSTERRIETH, P. (1978). *Faire des adultes.* Bruxelles: Déssart.

PAROT, F. (1976). *La psychologie médicale du patient.* Paris: P.U.F.

PINTO, R. ET GRAWITZ. (1971). Méthodes des sciences sociales. Paris : Delloz.

POROT, M. (1954). *L'enfant et les relations familiales.* Paris: P.U.F.

POUPARD, P. (1987). *Les Religions.* Paris: P.U.F.

POURTOIS, J. P. (2000). *Blessures d'enfant*. Bruxelles: Ed. De Boeck Université.

RIVIERE, C. (1947). *Socio-anthropologie des religions.* Paris: Armand Colin.

Saint-Yves, A. (1969). *Pédagogie des Relations Humaines.* Montréal: Ed. du Renouveau pédagogique.

SATIR, V. (1984). *Pour retrouver l'harmonie familiale.* Montréal: France-Amérique.

SPITZ, R. (1976). *De la naissance à la parole*. Paris: P.U.F.

STEINER, R. (1982). *Education de l'enfant à la lumière de la science spirituelle.* Paris: Centre Triades.

THOMAS, V. L. (1969). *Les religions d'Afrique noire.* Paris: Foyard-Denoël.

TOURNIER, P. (1985). *L'homme et son milieu.* Paris: Delachoux et Nestlé.

UNESCO. (1981). *La famille le premier milieu éducatif.* Paris: P.U.F.

VERGOTE, A. (1996). *Psychologie religieuse*. Paris : Flammarion.

VOYE. L. (1973). *Sociologie du geste religieuse*. Bruxelles: Vies Ouvrières.

WINNICOTT, D. W. (1978). *L'enfant et sa famille.* Paris: Payot.

WOODROW, A. (1977). *Les nouvelles sectes.* Paris: Seuil.

ZAHAN, D. (1970). *Religion, spiritualité et la pensée africaine*. Paris: Payot.

2. Dictionnaires et Encyclopédies.

DORON ET PAROT. (1991). In *Dictionnaire de psychologie*. Paris: P.U.F.

FOULQUIE, P. (1971). *Dictionnaire de langue pédagogique*. Paris: P.U.F.

PETIT ROBERT. (1995). *Dictinnaire.* Paris: Petit Robert.

POUPARD, P. (1984). *Dictionnaire des religions*. Paris: P.U.F.

SILLAMY, N. (1991). *Dictionnaire de psychologie*. Paris: Petit Larousse.

SILLAMY, N. (1980). *Dictionnaire encyclopédique de psychologie*. Paris: Bordas.

3. Mémoires et autres documents inédits

Association International pour la Défense de la Liberté Religieuse. (2000). *Conscience et la Liberté*. Berne. 9 Février.

BARANDEREKA, G. (2001). *Impact de la prolifération des sectes sur l'éducation de la Jeunesse*. Bujumbura. U.B. F.P.S.E.

COLLECTIF D'ABIDJAN. (1961). *Collecte sur les religions présentes en Afrique*. Abidjan 5-12 Avril.

DECOURTRAY, A. (1983). *Famille du sacré- cœur de Jésus*. Lyon. 9 Décembre.

GAHUNGU, R. (2006). *Attitudes des étudiants burundais face à l'église catholique du Burundi*. Bujumbura. U.B. F.P.S.E.

HAKIZIMANA, V. (2011). *Etude des motivations de changement de l'appartenance religieuse*. Bujumbura. U.B. F.P.S.E.

KABURA, M. P. (2007). *Contribution à l'étude des difficultés rencontrées par le personnel dans l'éducation des adolescents*. Mémoire Inédit, Bujumbura, U.B. F.P.S.E.

KAMAGANA, G. (1985). *La Délinquance juvénile, et le traitement des mineurs délinquants.* Mémoire Inédit. Bujumbura. FAC de droit.

KANYAMYABA. L. (2007). *Analyse des facteurs à la base de conversion religieuse en période de crise socio-politique.* Bujumbura. U.B. F.P.S.E.

NICAYENZI, C. (1996). *Le sida et la culture burundaise. Vivons en Eglise*. Bujumbura.

NIYONGABO, J. (2006). *Syllabus du Cours de Statistique I.* Bujumbura. U.B. F.P.S.E.

NIYONZIMA, P. (2008). *Etude du vécue psychoaffectif et psychosocial des élèves victimes de la violence sexuelle faite par leurs enseignants*. Bujumbura. U.B. F.P.S.E.

NKURUNZIZA, T. (2011). *Fondement psychosocial de l'adhésion à la secte religieuse*. Bujumbura. U.B. F.P.S.E.

NSABIMANA, A. (2005). *Approche psychosociologique de la conversion des jeunes du catholicisme au pentecôtisme*. Bujumbura. U.B. F.P.S.E.

NSENGERA, A. (1984). Base psychosociaux de conversion à l'islam. Bujumbura. U.B. F.P.S.E.

NSHIMIRIMANA, L. (1986). *Les Aspects psychosociaux de la conversion des Catholiques au Pentecôtisme*. Bujumbura. U.B. F.P.S.E.

ANNEXES

ANNEXE 1 : CONSIGNE en Kirundi

Mwaramutse

Jewe nitwa Sylvain MBONIHANKUYE, ndi umunyeshure wo muri kaminuza y'Uburundi mugisata c'ivyerekeye « Imico, inyifato n'ubuhinga bw'indero. »

Nkaba ndiko nkora igikorwa kimpa uburenganzira bwokuronka urupapuro rw'umutsindo. Ico gikorwa cerekeye « Ingorane abana bahura mugihe abavyeyi babo badasangiye amadini ».

Ni muri iyo ntumbero nashaka kubasaba ngo munkundire tuganire kuvyerekeye ico gikorwa, kuko ni wewe nabonye ko ushobora kumpa inkuru zikwiye zomfasha muri iki gikorwa canje. Ivyo muza kumbarira vyose bizongirira akamaro kanini, nico gituma nitwaje aka kuma gafata amajwi kugira ngo mfate neza ivyiyumviro vyose muza kunshikiriza, ntihagire ico nibagira canke mpindura mu vyo mwambariye.

Iki kiganiro cacu n'ibanga rizoguma hagati yacu ntihagire amakenga mugira rero, ndabemereye kutazovuga ababimbariye.

Mbaye ndabashimira kukuganira tudahishanya biza kuranga iki kiganiro cacu. Murakoze.

CONSIGNE en Français

Monsieur, Madame, Mademoiselle,

Bonjour

Je m'appelle Sylvain MBONIHANKUYE, je suis étudiant à l'Université du Burundi à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education. Je suis en train de réaliser un travail de fin d'études universitaires, intitulé «Difficultés psychosociales rencontrées par un enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes ».

C'est dans ce but que je voudrais vous demander de m'accorder un entretien sur ce sujet puisque c'est en vous, entant qu'enfant dont les parents sont de deux confessions religieuses différentes ou parents de deux confessions religieuses différentes, que je compte recueillir des informations plus fiables, intéressant ma recherche.

Tout ce que vous allez me dire m'est d'une grande importance, raison pour laquelle je vais me servir de ce magnétophone pour enregistre les informations, les garder et les transcrire fidèlement sans rien modifier. Notre entretien est confidentiel, ne vous inquiétez pas car je vous garantis le strict anonymat.

Je vous remercie d'avance de votre franche collaboration. Merci.

Annexe 2 : Guide d'entretien pour les enfants en Kirundi (langue maternelle)

I. UMWIDONDORO

Izina :

Amatazirano :

Igitsina :

Imyaka :

Igitigiri c'abana bavukana :

Amadini y'abavyeyi :

II. IKIGANIRO

A. UKO UMWANA ARONSWA IVYO AKENEYE

Ninde akurikirana umwana mugihe abavyeyi badasangiye idini?

Ninde umwana yiyegereza gusumba?

Ni izihe ngorane umwana ahura mu muryango abavyeyi badasangiye idini?

Uko umwana yifata mu ngorane zimushikira.

Ico umwana asaba kugira ubuzima bwiwe butere buja imbere

B. IMIGENDERANIRE IRI HAGATI Y'ABAGIZE URUGO

Uko abavyeyi babanye hagati yabo mubudasa bw'amadini yabo.

Uko abavyeyi babanye n'ibibondo vyabo.

Imigenderanire y'abavukana.

Inyifato y'umwe umwe mu bavyeyi mubijanye n'ayandi madini cane cane iry'uwo bubakanye.

C. IVYEREKEYE AMADINI

Inyifato y'abana ku vyerekeye ubudasa bw'abavyeyi mu kwemera.

Aho abavyeyi bahagaze mu vyerekeye ukwemera kw'umwana wabo.

Ingaruka y'ukudahuza kw'abavyeyi muvyerekeye ukwemera ku ndero y'abana babo.

GUIDE D'ENTRETIEN POUR LES ENFANTS

I. IDENTIFICATION

Nom :
Prénom :
Sexe :
Age :
La fratrie :
Confessions des parents :

II. ENTRETIEN

A. SATISFACTION DES BESOINS DE L'ENFANT

Qui s'occupe-t-il de l'enfant ?
A qui l'enfant se confie-t-il ?
Quels sont les problèmes liés au fait que les parents appartiennent à deux confessions religieuses différentes ?
Attitude de l'enfant face à ses problèmes.
Proposition de l'enfant pour améliorer sa vie.

B. RELATIONS ENTRE LES MEMBRES DE LA FAMILLE

Climat qui règne entre les parents en apport avec l'appartenance religieuse.
Climat entre parents et leurs enfants en apport avec l'appartenance religieuse.
Relations entre la fratrie en apport avec l'appartenance religieuse.
Attitude de chacun des parents à l'égard des autres confessions surtout celle de son conjoint ou de sa conjointe.

C. PRATIQUE RELIGIEUSE

Réactions des enfants vis-à-vis des pratiques religieuses différentes des parents.
Position des parents quant à l'appartenance religieuse de l'enfant.
Conséquences de la discordance des idées religieuses des parents sur l'éducation des enfants.

GUIDE D'ENTRETIENS POUR LES PARENTS EN KIRUNDI

UMWIDONDORO :

Izina:

Amatazirano:

Igitsina:

Imyaka:

Idini ry'umwe umwe mu bavyeyi:

II. IKIGANIRO BWITE:

A. UKO UMWANA ARONSWA IVYO AKENEYE:

1. Ni izihe ngorane umwana ahura bivuye ko abavyeyi badasangiye idini?
2. Ninde akurikirana umwana iyo abavyeyi mudasangiye idini?
3. Hari ingorane muhura mugukurikirana abana banyu?
4. Kudahuza kw'abavyeyi muvyerekeye amadini harico vyononera umubano mu rugo kubijanye n'indero y'abana?

B. IMIGENDERANIRE IRI HAGATI YABAGIZE UMURYANGO:

1. Mubanye gute mu muryango?
2. Ni ibihe mushobora kudahurizako mu muryango iyo abavyeyi mudasangiye idini?
4. Ni iyihe nyifato umwe umwe mu bavyeyi agira kubijanye ningorane zishikira abana banyu?

C. IVYEREKEYE AMADINI:

1. Mwitwararika gute umwana iyo abavyeyi mudasangiye idini?
2. Mubiyago vyanyu mushishimikira kuki iyo muriko muvuga ivyerekeye amadini?
3. Mwifuza ko abana boja mwidini irihe?

GUIDE D'ENTRETIEN POUR LES PARENTS

I IDENTIFICATION :

Nom :
Prénom :
Sexe :
Nombre d'enfants :
Confession de chacun des conjoints :

GUIDE D'ENTRETIEN PROPREMENT DIT :

A. SATISFACTION DES BESOINS DE L'ENFANT :

1. Quels sont les problèmes, liés au fait que les parents sont de deux confessions religieuses différentes, rencontrés par les enfants ?
2. Qui s'occupe de l'enfant quand les parents sont de deux confessions religieuses différentes ?
3. Eprouves-tu des difficultés à t'occuper de tes enfants ? Pourquoi ?
4. Y a-t-il des conséquences de la discordance des idées religieuses des parents sur l'éducation des enfants?

B. RELATIONS ENTRE LES MEMBRES DE LA FAMILLE :

1. Quelle est l'ambiance régnant en famille ?
2. Quels sont les conflits qui surgissent quand vous, les parents, étés de deux confessions religieuses différentes ?
4. Attitude de chacun des parents face aux problèmes de leurs enfants.

C. PRATIQUE RELIGIEUSE :

1. Encadrement de l'enfant par ses parents en matière de religion.
2. Dans les conversations, sur quoi insistes- tu quand tu parles de la pratique religieuse ?
3. Quelle est la position des parents quant à l'appartenance religieuse de l'enfant ?